

SALÉSIENS 2013







DON BOSCO

RÊVEUR

INSPIRATEUR

PROMOTEUR

EDUCATEUR

FONDATEUR

COMMUNICATEUR

SAINT



Première page de couverture :

Ouvrons nos cœurs

Missionnaires salésiens en Autriche,

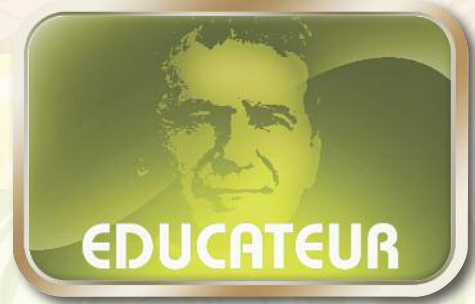
- Praveen Anthony (de l'Inde),

- Simplicie Tchoungang (du Togo),

« Chaque pays est une mission :

il n'y a pas de frontières pour Dieu et son Évangile ».

index



► Recteur Majeur, Don Bosco Écrit...



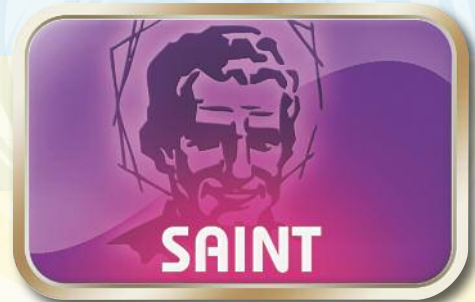
- Don Bosco dans le ciel de Pékin
- Des mains qui se croisent...
- Formation des laïcs, un moyen pour transformer la société
- Racontant Don Bosco
- « Donner gratuitement ce que j'ai reçu »
- Donne-moi des hommes à la mesure de mes montagnes
- Le songe de Don Bosco



- Réseau Social Salésien : des jeunes parlent aux jeunes
- Il chante pour l'engagement social et la défense des droits de l'homme
- Magie à la Don Bosco
- Avec Don Bosco, je me sens bien !
- Un cœur qui bat au centre du monde
- Roumanie : Être Don Bosco aujourd'hui
- Sicelo: nous vous attendons !
- La première typographie salésienne a cent cinquante ans



- BIOSELVA: développement respectueux, durable
- À la découverte des missions salésiennes
- Créer une culture missionnaire pour nos jeunes
- Nigéria, le jeune géant de l'Afrique
- Comme des brebis sans berger
- Missionnaire recyclé
- De la Valtellina aux Iles Salomon



- ▶ Entre insouciance et responsabilité
- ▶ Centre Salésien pour les jeunes travailleurs
- ▶ Un supermarché comme École
- ▶ Fabriquer des briques de paix !
- ▶ Mouvement Salésien des Jeunes : Les trois Vénétiés
- ▶ Don Bosco présent aujourd'hui dans le monde du travail
- ▶ Apprendre l'art de vivre
- ▶ Le MSJ de Valence : Programmes pour la Formation des Jeunes
- ▶ Un rêve pour un centenaire

- ▶ Des Familles en chemin à l'école de Don Bosco
- ▶ Tabernacles de l'espérance
- ▶ Deux cœurs et un Charisme
- ▶ 140 ans au service des jeunes
- ▶ Un don reçu, un engagement à réaliser
- ▶ Un élève devenu enseignant, l'histoire de William

- ▶ Don Bosco écrivain
- ▶ Un engagement actuel pour la « bonne presse »
- ▶ Science et technologie : au service de qui ?
- ▶ L'Évangile à travers les médias
- ▶ « Shake & Pray », App pour iPhone & Android
- ▶ Une Radio faite par les jeunes de la rue
- ▶ La Foi en livres de poche
- ▶ Festiclip, des clips par des jeunes pour des jeunes

- ▶ Nino Baglieri, apôtre infatigable
- ▶ De « l'Enfer » aux Portes du Paradis
- ▶ Un nouveau Don Bosco
- ▶ Sainteté familiale



Bien cher(e)s Ami(e)s,

Avec ce numéro, la revue « SALÉSIENS » a le plaisir de partager avec vous un processus et un Projet de Congrégation comportant un parcours de préparation fructueux pour nous tous, en particulier pour les jeunes les plus nécessaires de la société : le Bicentenaire de la naissance de Don Bosco.

Notre revue accompagne le parcours de ce grand événement en vous présentant des œuvres, des expériences et des témoignages spécifiques pour chacune des trois années de préparation ; le point culminant de cet événement sera sa célébration, qui se déroulera tout au long de l'année, du 16 août 2015 au 16 août 2016. La finalité de notre parcours commun prend sa source dans le « Da mihi animas, cetera tolle », et le Recteur Majeur, le Père Pascual Chávez, l'interprète ainsi : « Faire nôtres le programme spirituel et apostolique de Don Bosco et la raison de son action infatigable " pour la gloire de Dieu et le salut des âmes". Nous pourrions ainsi revenir aux origines de notre charisme, au but de notre mission et à l'avenir de notre Congrégation ».

Les étapes préparatoires à la célébration du Bicentenaire sont au nombre de trois, chacune comportant des temps et des thèmes programmés : la première étape, du 16 août 2011 au 15 août 2012, a trait à la connaissance de l'histoire de Don Bosco ; la seconde, du 16 août 2012 au 15 août 2013, nous engage à approfondir, actualiser et mettre en pratique la pédagogie de Don Bosco ; la préparation atteindra son sommet dans l'approfondissement et l'assimilation de la spiritualité de Don Bosco, au cours de la troisième étape, du 16 août 2013 au 15 août 2014.

Dans ce numéro, nous partageons avec vous ce que nous avons déjà vécu au cours de la première étape, centrée sur la connaissance de l'histoire de Don Bosco : sa figure, son expérience, ses choix. L'étude de Don Bosco a été la première condition pour pouvoir communiquer son charisme et en proposer l'actualité. Le Recteur Majeur déclare : « Sans connaître, on ne peut ni aimer ni imiter ni invoquer. Il s'agit donc d'une connaissance qui naît de l'amour et conduit à l'amour ». Voilà pourquoi vous remarquerez que le fil conducteur des articles ne concerne pas seulement l'histoire de Don Bosco mais vise à démontrer, à travers la présentation des personnes, des communautés, des œuvres et des projets, que Don Bosco est encore vivant, que Don Bosco écrit encore l'histoire.

Vous sachant gré de l'accueil que vous continuez à réserver à la revue « SALÉSIENS », avec toute l'équipe de rédaction, nous vous invitons à collaborer avec Don Bosco et la Famille Salésienne pour le bien des jeunes, surtout les plus pauvres.

Je reste amicalement à votre disposition.

8 décembre 2012

A portrait of Don Bosco, a young man with curly hair, wearing a blue clerical suit and a white clerical collar. He is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a soft, out-of-focus grey.

Don Bosco Écrit...

Don Bosco ÉCRIT ...

*Je vous écris
comme père et ami,
par l'intermédiaire de mon neuvième Successeur.*

Mes très chers fils,
Très chers Jeunes

J'ai encore dans ma mémoire et dans mon cœur la Rencontre que j'ai eue avec vous à Madrid, le 17 août 2011, dans la grande cour de l'Institution Salésienne d'Atocha. Une expérience sûrement inoubliable au niveau de l'émotion, mais surtout très significative au point de vue salésien. Je me suis réjoui en voyant votre sens de la responsabilité, votre fierté d'être des jeunes engagés pour vivre votre foi. J'ai admiré votre désir de bien mener votre vie, selon le projet de Dieu et le rêve que vous gardez dans votre cœur. J'ai été ému en vous voyant prier et accueillir la Parole avec joie. Ce fut un enchantement que de vous regarder, plongés dans le silence pour adorer Jésus Eucharistie. À la lumière de tout cela, votre joie m'a semblé encore plus belle, plus pure, plus contagieuse. Je me suis réjoui aussi de voir au milieu de vous, avec tant de jeunes animateurs, de nombreux Salésiens et Salésiennes. Parmi ceux-ci, divers Provinciaux, Délégués et Déléguées de la Pastorale des Jeunes. Voilà leur place ! Présents et attentifs à votre vie, à vos désirs et, en même temps, fidèles accompagnateurs de votre croissance et de votre cheminement spirituels.

En ce moment, je suis heureux de savoir que vous

êtes en train de me préparer une grande fête pour 2015. Ici, au ciel, regardant le visage de Jésus, nous connaissons toute l'histoire qui se déroule sur la terre. C'est une histoire très belle parce que rachetée même si, parfois, vous n'en voyez que les aspects dramatiques. Contrairement à ce que vous pensez sans doute, il n'y a pas de distance entre nous et vous, puisque vous savez bien que, dès l'instant où Jésus est entré dans l'histoire, à Noël, il n'y a pas de naissance humaine qui ne soit sacrée ; il n'y a pas de visage de petit enfant qui ne porte, imprimée dans ses yeux, la Lumière resplendissante du Rédempteur. Cette proximité rend ma présence au milieu de vous plus authentique et plus efficace, réelle comme au temps de l'Oratoire du Valdocco à Turin, avec un avantage en plus, celui de pouvoir me rendre vivant dans toutes les présences salésiennes répandues dans 130 pays du monde.

“Mon rêve ... votre rêve ... le rêve de Dieu”

Ce fameux songe de mes neuf ans, comme je vous ai dit de nombreuses fois, a été l'événement qui a marqué ma vie et qui m'a inspiré, au fil du temps, l'orientation que je devais prendre dans le choix de



mon champ de travail, la capacité d'imaginer un système pédagogique bien choisi pour conquérir votre cœur, la téméraire patience de me battre pour changer le monde, votre monde.

Avec l'aide du Seigneur, je vous invite vous aussi, qui êtes « l'espérance faite chair », à trouver, parmi les nombreuses suggestions illusoire qui vous assaillent, le rêve qui vous rend créatifs.

Rêver avec le cœur tourné vers Dieu et les pieds sur terre ne signifie pas s'évader mais ouvrir sa vie à quelque chose de neuf, que l'on ne connaît pas du tout encore, mais que l'on sent quand même être significatif. Cela veut dire se projeter vers quelque chose que l'on ne possède pas encore mais où l'on se reconnaît ; cela veut dire découvrir avec intelligence la présence d'« un Dieu qui nous accompagne » au fil des jours. Aucun projet, du plus modeste au plus prestigieux, qui donne son plein sens à l'existence, ne peut devenir réalité sans s'être d'abord guidé et nourri par un rêve. Pour faire des choix courageux dans une société inconsistante, sans âme et pauvre en valeurs, il est indispensable de retrouver la force d'avoir une largeur de vues qui arrache l'homme à sa médiocrité et le fasse

cheminer vers des cieux nouveaux et une nouvelle terre.

À 58 ans accomplis, sur ordre du Pape Pie IX, j'ai écrit l'histoire des quarante premières années de ma vie, lui donnant comme titre : « Mémoires de l'Oratoire de saint François de Sales ». Je ne l'ai certes pas fait par désir de me rendre immortel ou parce que je serais avide de grandeur. Nous sommes éternels parce que nous sommes dans le cœur de Dieu, aimés et sauvés par son Fils Jésus. C'est un geste que j'ai accompli par amour, un testament spirituel, afin de vous aider pour le présent et pour l'avenir. Je vous invite à lire ce « vécu », non pas tant par curiosité historique de mon passé, mais pour vous faire découvrir, entre ces lignes marquées de fatigues et de sueur, que le but de tout cela est de réaliser pleinement sa vie. Vous comprendrez que ceux qui ont des responsabilités éducatives doivent nécessairement considérer leur vie comme un service d'amour ; ils doivent lire leur époque comme une opportunité d'être accueillants ; ils doivent acquérir un savoir non pas pour humilier ou manipuler, mais pour « façonner » le cœur, l'orienter vers le Christ. L'acte éducatif nous révèle comme des amoureux de Dieu et de l'homme car c'est un exercice pratique de charité.



Je voudrais, en vous embrassant tous avec affection, vous dévoiler le plus grand secret de mon cœur. J'ai toujours cru que ma mission devait avoir une caractéristique particulière : sauver les jeunes par les jeunes. J'ai toujours voulu que mon amour pour vous fût une mission partagée avec vous et que vous-mêmes deveniez apôtres des jeunes. Il peut aussi arriver que quelqu'un veuille forcément une chose ou un idéal, mais s'il ne trouve pas la bonne formule, sa capacité de persévérer vacille car ce qui ne convainc pas ne peut pas devenir le but stable d'une vie. Comme au temps d'Isaac, nous devons creuser de nouveaux puits, donner vie à une autre culture, à de nouvelles manières de vivre ensemble. Je compte sur vous, je parie ma vie encore une fois sur vos capacités de vous relever, de retrouver confiance en la vie, de retrouver des intuitions pour vous programmer un avenir de solidarité et de paix.

En formant mon groupe de Salésiens, j'ai tout misé sur les jeunes et cela a été une réussite fulgurante. Vous seuls, les jeunes, pouvez vous forger une sagesse à partir de vos connaissances, et insuffler cette sagesse dans la vie. Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, comme des gens de passage, fatigués et résignés, mais interprétez votre condition humaine comme

une « aventure divine », vous impliquant et vous intégrant, avec tous les fils de Dieu répandus dans le monde, dans la splendide Histoire du Salut.

Soyez les nouveaux prophètes, des hommes capables d'indiquer, au milieu de l'égaré des esprits, le chemin à parcourir ; dans l'incertitude du variable, indiquer ce qui est neuf et que Dieu fait germer dans les cœurs et dans l'histoire. Le sens de la vie, comme prophétie et comme mission, devient un trésor immense pour la société.

Il n'y a plus ni temps ni espace pour la médiocrité, puisque la tiédeur et la grisaille spirituelle nous forcent à nous nourrir des débris culturels de notre temps. Chers jeunes, ne ratez pas votre jeunesse en la vivant de manière superficielle, sans boussole et sans énergie ! Rêvez grand ! Faites de grandes choses dans votre vie !

Avec l'amour d'un père.

Rome, 31 janvier 2012

Jac. Gio Bono

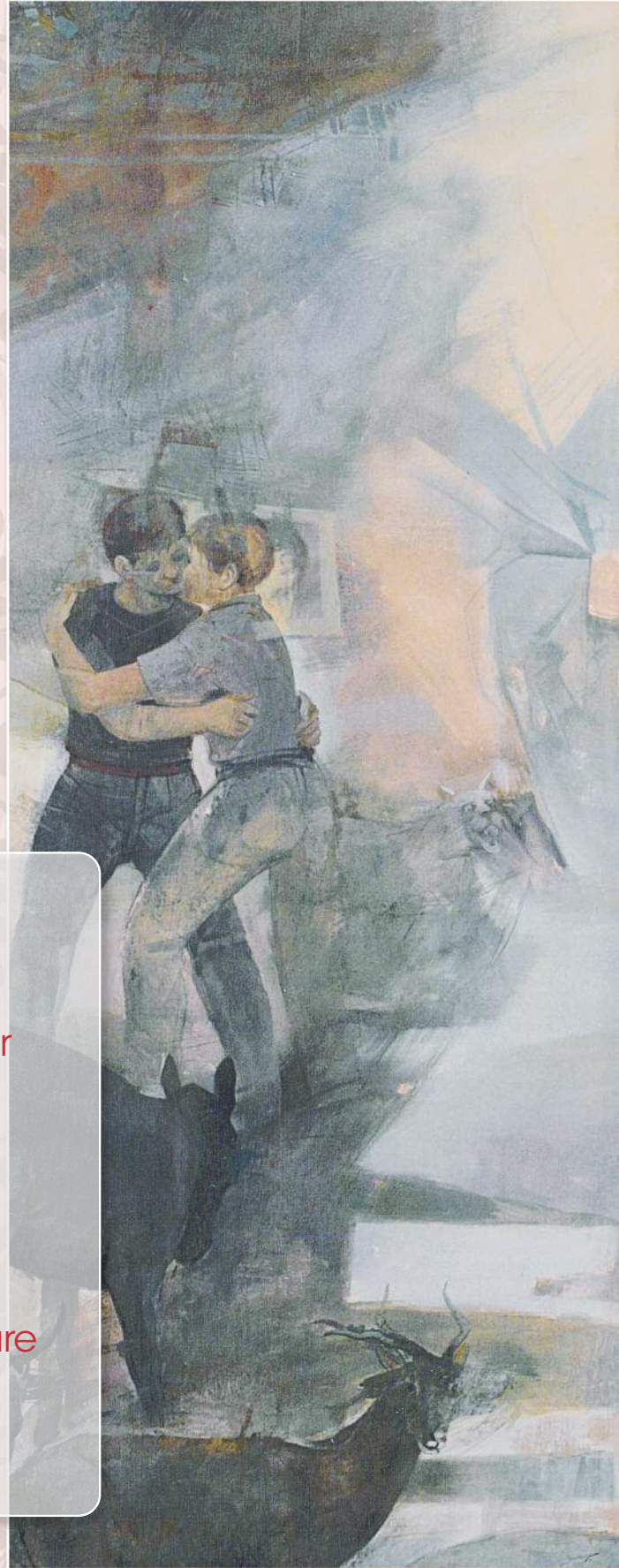
Votre don Bosco





RÊVEUR

- ▶ Don Bosco dans le ciel de Pékin
- ▶ Des mains qui se croisent...
- ▶ Formation des laïcs, un moyen pour transformer la société
- ▶ Racontant Don Bosco
- ▶ « Donner gratuitement ce que j'ai reçu »
- ▶ Donne-moi des hommes à la mesure de mes montagnes
- ▶ Le songe de Don Bosco





A cet âge je fis un rêve qui me laissa pour toute la vie une profonde impression.

(Mémoires de l'Oratoire)



Don Bosco dans le ciel de Pékin

Le fameux rêve missionnaire que Don Bosco fit à Barcelone est devenu réalité grâce à la présence de la Famille Salésienne dans cent trente-deux pays du monde. Nous pouvons ainsi être sûrs que les fils de Don Bosco ont cultivé avec constance les vertus de la Vierge Marie, en suivant l'exemple de leur fondateur et père qui, déjà de son vivant, avait tracé la longue ligne géographique de leur mission...

par Seo Jeongkwan Hilario

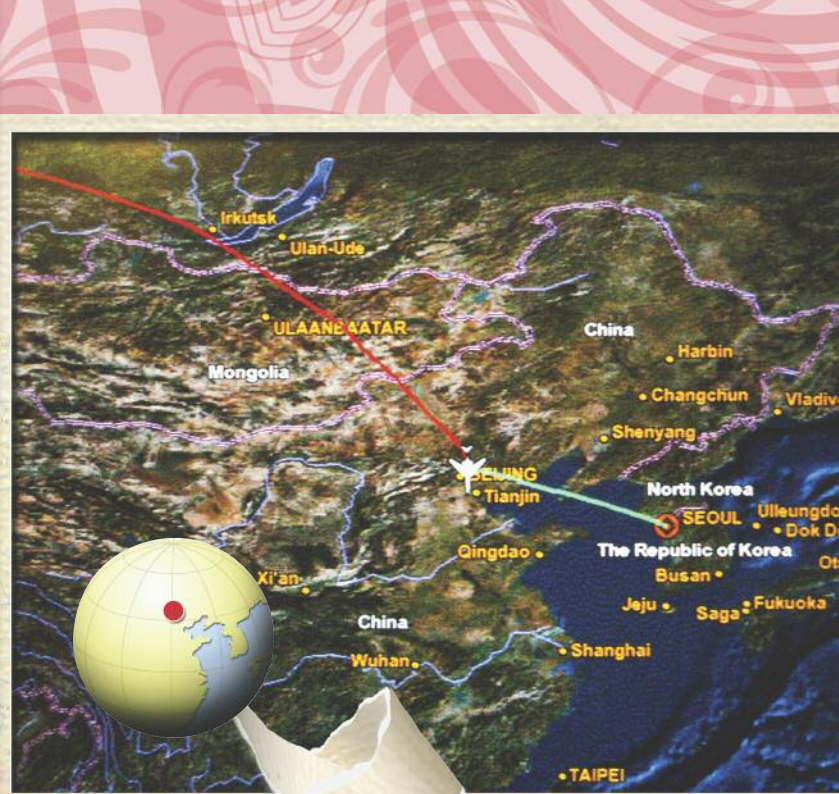
Malgré tout, il manque encore une petite chose. Partant de Santiago du Chili, comme l'indique le rêve, le monde a été rempli de l'esprit de Don Bosco pour arriver à l'autre bout, à Pékin, en Chine, où la présence des Salésiens n'est pas encore officielle. Tous les autres lieux cités dans le rêve : Hong Kong, Calcutta, l'Afrique, Madagascar ont leurs présences salésiennes déjà bien enracinées. Pékin qui se trouve au bout de la ligne tracée par la Vierge Marie reste un lieu où l'amour de Don Bosco pour les jeunes n'a pas encore pu se répandre.

C'est peut-être Don Bosco lui-même qui a décidé que son pèlerinage aurait lieu dans des pays de l'Asie orientale et de l'Océanie. Au début du pèlerinage dans cette région, qui inclut Pékin, réfé-

rence significative au rêve, il a décidé de chercher la meilleure façon possible pour s'approcher de tous ces jeunes qui attendaient

impatiemment son amour paternel.

L'urne de Don Bosco, après un long pèlerinage en Amérique, est revenue en Italie, pour poursuivre vers la Corée du Sud et commencer ainsi la phase du pèlerinage dans la zone Asie-Océanie. Le 25 octobre 2010, à 15h 50, de nombreuses communautés salésiennes, en particulier celle de La Pisana à Rome où réside le Père Pascual Chávez (neuvième successeur de Don Bosco), étaient in-



formées qu'à cet instant précis, l'urne de Don Bosco survolait la ville de Pékin. À Rome, c'est au cours de la messe du matin qu'est arrivée la nouvelle que le vol KE927, avec à son bord l'urne de Don Bosco, en direction de Séoul, survolait en ce moment précis le ciel de la capitale chinoise. En tant qu'auteur de cet article, je peux dire que c'est vrai : je voyageais avec Don Bosco d'Italie vers Séoul.

Don Bosco passait précisément dans le ciel de

la ville qu'il avait rêvée, la nuit où il se trouvait à Barcelone qu'il désirait tant visiter afin de pouvoir y construire un oratoire-patronage pour les jeunes les plus pauvres et les plus défavorisés, et leur donner des pasteurs pour les conduire... Ce fut un passage rapide, un survol de la ville à dix mille mètres d'altitude, mais Don Bosco sait que les paroles de Marie deviendront un jour réalité et qu'il accourra vers ces jeunes qui attendent depuis longtemps la venue d'un père qui les aime.





Des mains qui se croisent...

*C'est lui ?
Ce n'est pas lui ?
Est-ce le vrai ou est-ce une statue seulement ?*

Beaucoup de personnes présentes étaient alors envahies par des tas de questions qui se perdaient dans le silence des cœurs. C'est un moment comme celui-ci qui avait poussé le centurion romain à s'exclamer : « Cet homme était vraiment le fils de Dieu ! » (Mt 27, 55).

Le moment de la vénération des reliques de Don Bosco portait à cette démarche. Celui qui s'arrêtait à l'apparence, au visible, ne réussissait pas à

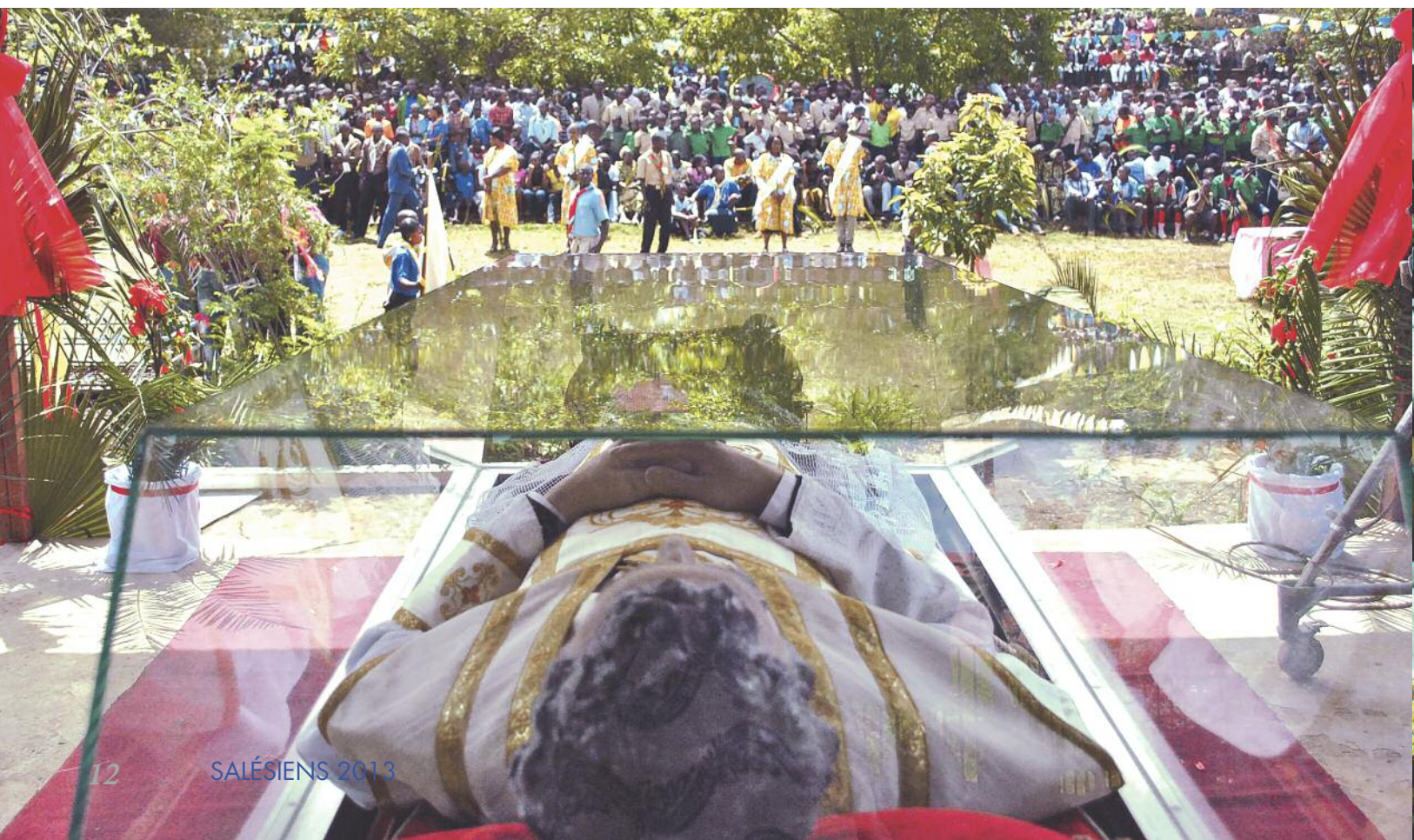
toucher l'invisible, ne réussissait pas à toucher le divin, le merveilleux et l'extraordinaire qui se présentait devant lui sous les traits de Don Bosco transmis par les missionnaires. Il avait les yeux fermés pour mieux percevoir ses enfants avec le cœur.

Celui qui réussissait à faire le pas pour se laisser éclairer par la foi, découvrait alors un monde de grâce, une opportunité offerte sur un plat d'argent grâce à la proposition de Don Pascual Chávez et de son Conseil de permettre que Don Bosco aille rencontrer ses enfants partout où, dans le monde entier, il chante le Magnificat avec les jeunes pauvres et abandonnés.

par Jean-Marc Marie Mutangala

Alors se crée un concert de mains : tout le monde veut toucher Don Bosco, tout le monde veut toucher les traces visibles de l'historicité du charisme salésien. Ce n'est pas seulement une invention des missionnaires, c'est une réalité pour nous : Don Bosco est là, devant nos yeux.

Alors les routes se remplissent, on se bouscule de toute part ; tout le monde veut toucher de sa main Don Bosco. Et voilà que des mains se cherchent, des mains se croisent et s'entrecroisent ! Si en Italie, par superstition, on ne croise pas les mains pour que les bras ne se croisent pas, en RDC, les mains de ceux qui se cherchent, de ceux qui s'aiment,



Du 16 mars au 15 avril 2012, Don Bosco a visité l'Afrique Centrale, au cœur de l'Afrique. Venant du Congo Brazza, Don Bosco a touché le sol congolais vers 9h30, heure de Kinshasa. Comme pour toute rencontre d'un saint avec l'Église pèlerine, c'est un moment de silence, de curiosité et de forte tension intérieure.



de ceux qui travaillent ensemble, se croisent.


Don Bosco était un saint populaire, et il l'est resté aussi lors de son passage chez nous. Il a fait bloquer la circulation parce que les jeunes ont envahi la route pour venir toucher le camion qui transportait leur maître. Il a stoppé son propre cortège parce qu'une jeune demoiselle, enthousiaste, a sauté de son bus pour venir toucher la main de saint Jean Bosco. Il a fait pleurer les gens qui n'en revenaient pas qu'à eux aussi fût offert ce don de le voir. Il a fait s'écarter certaines personnes qui n'y croyaient pas, mais qui voyaient que tout se déroulait norma-

lement et comme guidé par une main invisible. Il a fait s'ouvrir les cœurs des gens qui se sont libérés en obtenant la grâce du pardon. Il a convoqué toutes les couches de la population qui sont venues rencontrer le Christ autour de l'autel. Il est resté le disciple du Christ, celui qui convoque et qui rassemble autour de la table du banquet pascal.

Don Bosco a visité les présences salésiennes de Kinshasa, il a visité celles de Goma et il a fini son parcours à Lubumbashi. Son passage a été pour nous un moment de conversion et de redécouverte du charisme salésien. Les différentes branches de la Fa-

mille Salésienne ont alors saisi l'occasion pour renouveler leur engagement.

Ce passage de Don Bosco, va sûrement nous aider à repartir d'un bon pied en ce deuxième centenaire de la présence salésienne en RDC. Celui que nos yeux ont vu, celui que, de nos mains, nous avons touché, nous accompagnera pour relancer le charisme salésien partout où nous sommes déjà, et dans d'autres contrées de la RDC où nous ne sommes pas encore.

Quand ta main croise celle d'un saint, tu es motivé pour te lever et te remettre en marche pour la mission 





Formation des laïcs, un moyen pour transformer la société

par Randy Figuracion

En réponse au défi lancé par le CG 26, le DB-CLAY est né en octobre 2002 dans le sud des Philippines. Son but est d'être un centre de formation salésienne pour laïcs adultes et pour les jeunes afin de leur permettre de croître en mettant le Christ au centre de leur vie, de devenir des travailleurs compétents, des témoins et des personnes sachant faire évoluer leurs familles, la société et l'Église. Le Centre veut donner une formation chrétienne globale, inspirée de l'esprit et de l'exemple de saint Jean Bosco. Il se veut aussi un centre pour les laïcs, géré aussi par des laïcs qui ont à cœur la mission salésienne et le désir de la partager avec d'autres. À travers cette structure, les différentes associations laïques collaborant avec le Centre ont un espace qualitatif dans les diverses activités et ont également l'occasion de partager les responsabilités du travail pastoral.

Dans l'atelier de menuiserie du Centre Don Bosco, Alex del Mar pousse un soupir de soulagement : peu à peu le bas-relief « Le songe des neuf ans » prend forme. Les mains des artistes, salésiens ou laïcs, ont fait merveille avec ce morceau de bois qui se veut symbole de l'Étrenne 2012 du Recteur Majeur. Alex est le chef mais aussi l'un des artistes et il ne peut pas s'empêcher de faire remarquer combien grande a été la contribution de deux prêtres salésiens : le Père Nicoret et le Père Joël. L'œuvre, une copie du poster de l'Étrenne réalisé par Dos Comunicaciones et inspiré d'un tableau de Manuel Montes, sera par la suite réalisée en fibre de verre. Une fois finie, elle sera placée à l'entrée principale du Centre de Formation Professionnelle Don Bosco.

L'idée originale revient au Père Fidel Orendain, Directeur précédent du DB-CLAY (Centre Don Bosco pour laïcs adultes et pour jeunes), et Alex s'occupe de la réalisation des détails du

projet. Ce bas-relief se veut une icône de ce qu'est le DB-CLAY. L'idée de base exprime l'idée « transformer des loups en agneaux ». Réaliser ce rêve a nécessité un gros effort de coopération de la part de nombreux Salésiens et de groupes de laïcs. C'est une collaboration du milieu éducatif, ce qui implique donc différents types de personnes.

Pour aider les jeunes à grandir et devenir des travailleurs compétents et d'honnêtes citoyens, et pouvoir ainsi répondre à l'appel à la sainteté, le DB-CLAY offre des programmes comme « Youth Encounter » (Rencontres pour les Jeunes), « Youth Encounter for Yuppies » (Rencontres pour Jeunes Entrepreneurs), rencontres pour les animateurs de ce dernier programme (avec séminaires et ateliers, formation des dirigeants), des séminaires sur la sexualité, des activités de groupes, des recollections. Le DB-CLAY a également entrepris récemment des projets de formation pour catéchistes et agents laïcs de la pastorale des jeunes, offrant ainsi ses





Que les laïcs aient une formation adaptée est un élément important pour une implication de qualité.



programmes même à l'Église locale.

Une des initiatives qui est désormais menée chaque année au mois d'octobre par le DB-CLAY est le Congrès « Bienheureux Jean Paul II » pour la communication, destiné aux animateurs de jeunes et aux catéchistes. Les activités de ce Congrès se basent sur la Conférence Catéchèse et Pastorale des Jeunes Jean Paul II, commencée en 2005 par la maison salésienne de Parañaque, et gérée par l'Office Catéchétique Salésien. Le but de chacune de ces rencontres est de rassembler les animateurs de la pastorale des jeunes en recherche de méthodologies nouvelles et modernes pour l'éducation des jeunes d'aujourd'hui.

La version FIS (Province salésienne de Philippines Sud) entend améliorer largement le contenu du programme et les capacités des jeunes animateurs et catéchistes à communiquer la Parole de Dieu ; elle cherche en même temps à créer des occasions de rapprochement puisque chaque partici-

pant enrichit les autres par son témoignage de vie et le partage de ses expériences pastorales. Nous sommes désormais arrivés à la troisième édition de ce meeting qui se déroule sur trois journées et implique un grand nombre d'agents pastoraux désireux d'approfondir leur action et réfléchissant chaque fois sur le message que le Saint Père envoie à l'occasion de la Journée Mondiale des Communications Sociales... Et de ces rencontres est né également un séminaire d'été, chaque année au mois de mai, destiné en particulier aux enseignants chrétiens.

Que les laïcs aient une formation adaptée est un élément important pour une implication de qualité. Pour répondre à cette nécessité, la version FIS du programme Evangelium a été introduite comme partie intégrante du DB-CLAY. Le programme prévoit un cours de deux ans en Catéchèse et en Pastorale des Jeunes, tous les samedis ; il vise à donner un niveau élevé de professionnalisme aux caté-

chistes et à ceux qui sont impliqués dans les différents ministères de l'Église, avec des méthodes d'étude systématiques et pratiques. En même temps, il veut aussi enrichir la connaissance des doctrines de l'Église et faire acquérir des méthodes pédagogiques et des stratégies pour devenir de meilleurs éducateurs dans le domaine de la foi. Par ce programme, on espère donner une qualification personnelle qui puisse aider dans la mission d'évangélisation de l'Église et aussi transformer positivement la société humaine.

Il faut encore du temps pour terminer le bas-relief mais Alex porte tous les jours le souci de la réalisation de ce projet. Et de cette manière, la mission du DB-CLAY avance aussi dans le désir d'améliorer la formation et la mise à jour de beaucoup de laïcs. Dans la claire vision du but que l'on veut atteindre, le travail continue avec ceux qui, déjà, participent au projet comme collaborateurs dans la vigne du Seigneur.

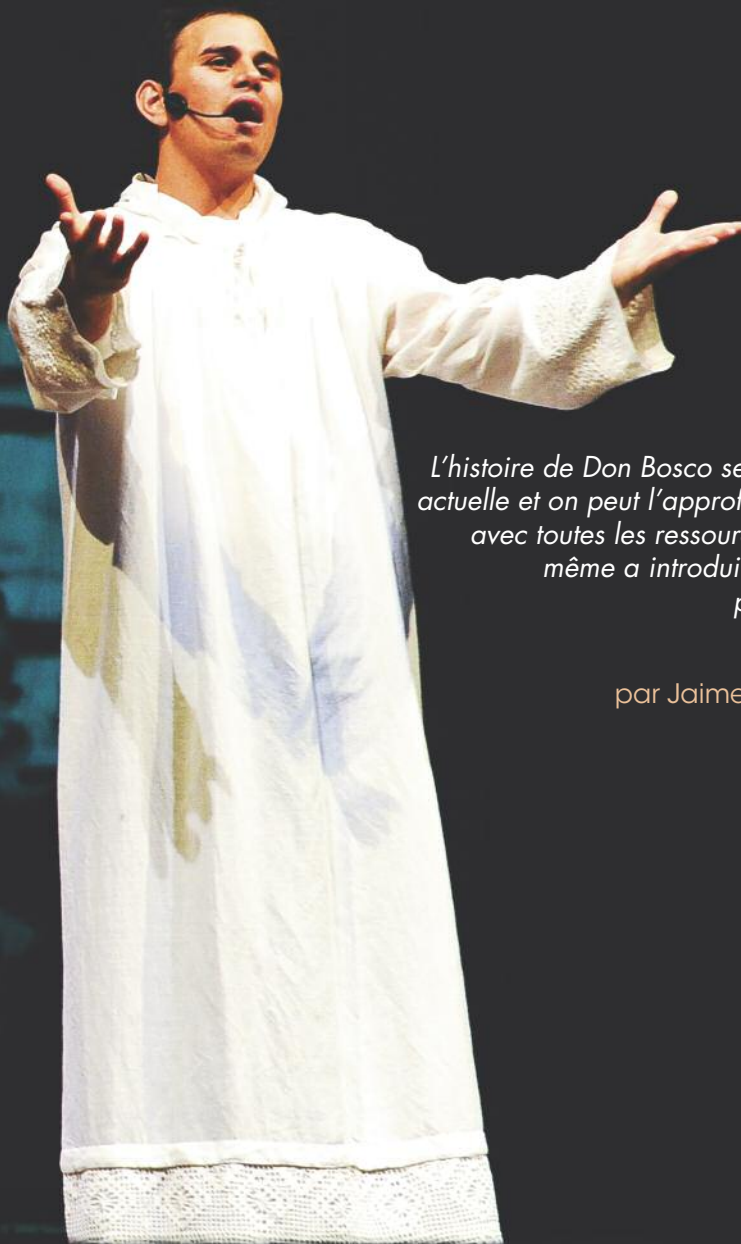




Racontant Don Bosco

Le théâtre, la musique et le jeu constituent pour Don Bosco des éléments pédagogiques fondamentaux pour se divertir, vivre le temps libre et mettre en valeur les qualités de ses jeunes. En notre XXIème siècle, ces mêmes éléments pédagogiques sont encore valables pour approfondir l'histoire de Don Bosco.

Anciens élèves, jeunes, artistes, poètes, hommes de lettres qui ont eu contact avec l'histoire de Don Bosco, ont voulu la raconter de nouveau et l'approfondir en la rendant chaque fois plus actuelle, à travers le théâtre, la musique, la danse, la poésie ou le folklore de chaque pays. Parmi les exemples les plus récents : les Carnavals qui se sont déroulés en Uruguay et au Brésil, ou la production musicale qui a fleuri dans les cinq continents.



L'histoire de Don Bosco sera toujours actuelle et on peut l'approfondir aussi avec toutes les ressources que lui-même a introduites dans sa pédagogie.

par Jaime González

En Uruguay, la troupe théâtrale « Texas », formée d'anciens élèves salésiens, a participé au Carnaval de Montevideo, concourant avec quarante-sept autres groupes en présentant l'histoire de Don Bosco dans la catégorie « comédie ». Dans leur mise en scène musicale, les artistes décrivent les traits essentiels de Don Bosco, sa lutte contre tout ce qui s'oppose à la jeunesse, sa profonde confiance en Dieu et sa mission en faveur des jeunes.

Et dans une note italienne, le chanteur-compositeur Marco Anzovino et le comique turinois Giampiero Perone ont accepté de parler de Don Bosco d'une manière attractive, avec un langage proche des ados. Le spectacle, intitulé « Don Bosco : la force d'un sourire », présentait un aspect particulier de la personnalité de Don Bosco, son sourire : sa vision positive et optimiste lui a permis, en des temps difficiles, de réaliser un projet en faveur des jeunes, spécialement les plus défavorisés.

Le 20 février, au Brésil, l'École de Samba « Royaume Uni de la Liberté » a occupé la première place au Carnaval de Manaus avec un hommage à Don Bosco. Son spectacle intitulé « Un enfant, un rêve, une œuvre : l'amour de Don Bosco est devenu réalité » a raconté en cinq volets l'histoire du saint des jeunes : le songe des neuf ans, les Missions salésiennes, les Salésiens en Amérique Latine, les Salésiens en Amazonie et les 90 ans du collège de Manaus.

L'école de samba « Royaume Uni » s'était déjà fixé comme défi, pour commémorer son trentième anniversaire, de rendre hommage à Don Bosco en retraçant la réussite merveilleuse de sa vie : la Famille Salésienne répandue dans cent trente-deux pays du monde. D'après le directeur de l'école de samba, Fábio Pierre, aussi bien la Famille Salésienne que l'école de samba sont nées de rêves d'humbles adolescents de bâtir un monde meilleur spécialement en travaillant pour les jeunes les plus défavorisés, à travers l'art et la musique comme supports fondamentaux de leur entreprise.

L'« École Royaume Uni de la Liberté » a donc défilé dans une grandiose

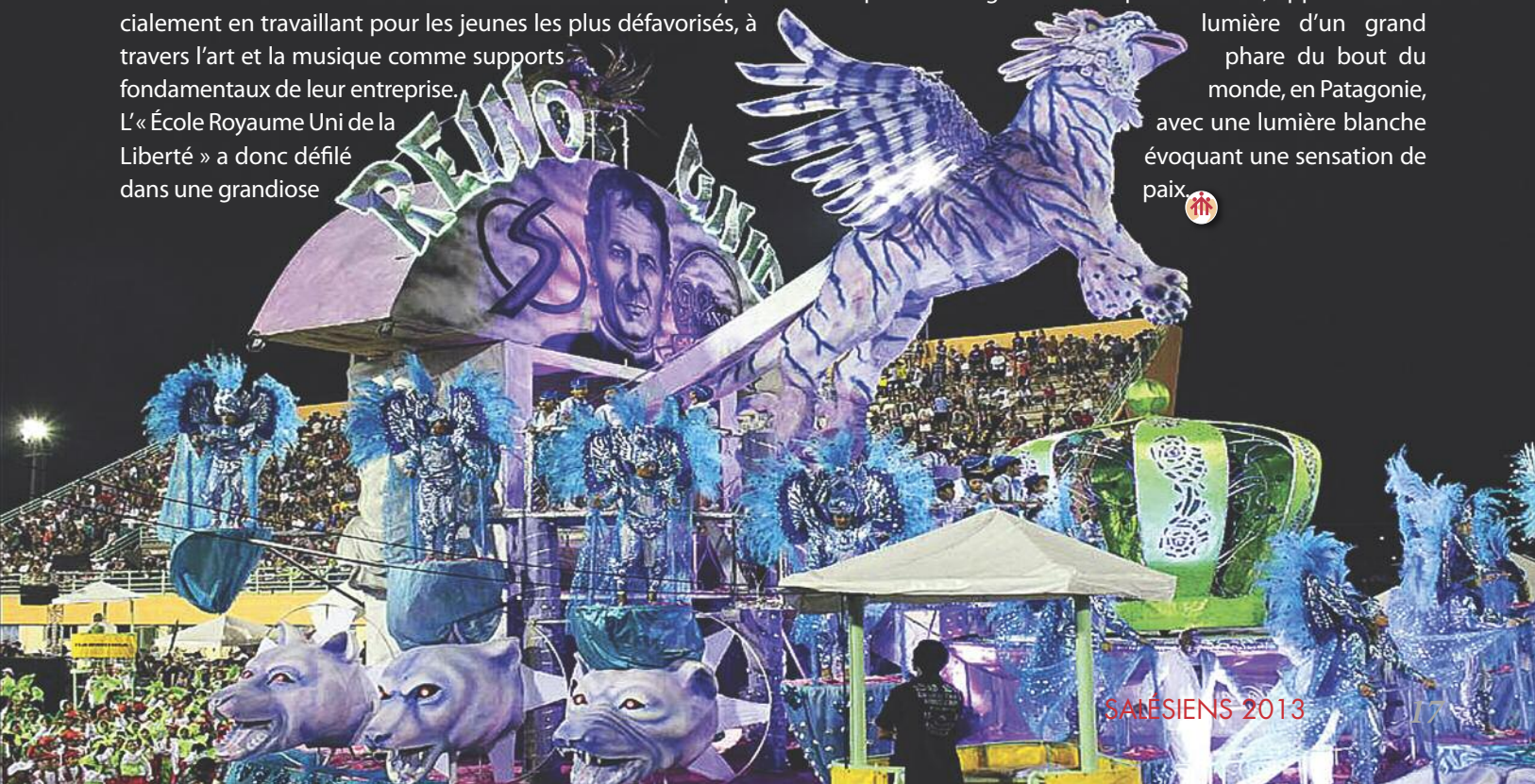
Un des membres du groupe disait, à la fin de ses représentations : « Pour nous autres, il est très important que les gens connaissent l'histoire de Don Bosco, l'histoire d'un homme qui nous a captivés, éduqués, transformés et nous a donné la force nécessaire pour découvrir que l'on peut réaliser ses rêves, même les plus fous en apparence. »

Grâce à un mélange harmonieux de musique, de paroles et de vidéo, les deux artistes ont mené un spectacle entraînant le public dans un voyage à travers la personnalité du saint, soulignant la grandeur de son œuvre. Le spectacle se termine sur une histoire vraie, une histoire de la périphérie, qui fait comprendre combien actuel est le message que Don Bosco a laissé.

présentation en cinq chars, une batterie musicale de trois cents percussionnistes et environ quatre mille participants à la fête. Les chars de l'oratoire-patronage et des missions se sont distingués. Le char du songe et de l'oratoire laissait apparaître dès l'abord deux clowns tout sourire, pour montrer la disponibilité totale de Don Bosco envers les enfants. Ensuite, splendide et tout en beauté, revêtu d'habits aux couleurs éclatantes, une baguette magique à la main, surgissait un magicien, mettant en relief la créativité dont a fait preuve Don Bosco pour attirer les jeunes.

Sur le char des missions, la mise en scène évoquait symboliquement les lieux où les Salésiens sont présents, en décrivant l'œuvre d'évangélisation de Don Bosco. Sur le devant, un éléphant représentait l'Afrique, suivi du Taj Mahal (le Palais de la couronne en Inde) à la splendeur historique, et deux pagodes chinoises avec ses drapeaux en signe de triomphe. Au fond, apparaissait la

lumière d'un grand phare du bout du monde, en Patagonie, avec une lumière blanche évoquant une sensation de paix.





RÊVEUR



par Chiemeka Utazi (interview)



« Donner gratuitement ce que j'ai reçu »

Don Bosco n'a pas cessé d'attirer du monde de toutes les classes sociales et confessions religieuses, comme il l'a fait durant sa vie. C'est comme si son charisme et la fascination qu'il inspire étaient restés intacts après tant d'années, bien vivants à travers le dur travail, la disponibilité et la fidélité de ses fils à l'esprit qu'il leur a légué.

C'est ce même esprit qui a inspiré à beaucoup de jeunes de rejoindre les Salésiens présents en de nombreux pays du monde.

C'est aussi le même esprit qui a attiré vers Don Bosco Mohamed Abubakar (Peter), un jeune artiste de Sunyani, petite ville du Ghana.

Voici le témoignage d'Abubakar :

« Je suis né et j'ai été élevé à Sunyani mais mes parents sont du nord du Ghana. Je croyais être le plus malheureux du monde puisque je provenais d'une famille défectueuse, de six membres, et ce, depuis mon enfance. Je ne savais pas vers qui me tourner pour trouver de l'aide. Je ne pouvais pas non plus continuer ma formation, vu que j'avais été abandonné par mes parents et ma

famille et que je n'avais personne pour s'occuper de moi. J'étais pratiquement livré à mon sort. Cependant, j'ai lutté de toutes mes forces pour subsister pendant dix ans ; je ne voyais devant moi aucune possibilité de pouvoir reprendre mes études. Malgré cela, Dieu m'a envoyé quelqu'un pour m'aider et me redonner espoir.

Un de mes amis qui avait étudié au Centre Technique Don Bosco m'y a dirigé. La première fois que j'y suis entré, j'ai vu un tas de gens qui jouaient et d'autres qui étudiaient, ce qui m'a beaucoup impressionné ; et j'ai demandé à rester avec eux et être



comme eux. C'est ainsi que, revenu à la maison, je me suis mis à travailler plus dur encore et, grâce à Dieu, je me suis retrouvé chez Don Bosco. C'était comme un rêve parce que je n'avais jamais pensé que cela aurait pu être possible. Tous les autres me semblaient meilleurs que moi.

Quand j'ai découvert le Centre Don Bosco, j'ai aussi découvert la richesse de son cœur généreux. J'ai rencontré beaucoup de jeunes dans la même situation que la mienne mais je les voyais heureux. Je n'avais vraiment pas envie de m'en aller et j'ai décidé de ne plus retourner dans ma famille : je

beaucoup de belles couleurs. Il y avait des représentations de Don Bosco partout dans la maison et je me demandais qui pouvait bien être cet homme. Je voulais en savoir davantage sur lui car j'imaginai déjà qu'il devait s'agir de quelqu'un de très important. C'est ainsi que j'ai commencé à découvrir Don Bosco.

J'ai fait deux ans d'études à Don Bosco et, pendant toute cette période, j'ai vécu sur un autre rythme de vie. À la fin de mes études, je devais de l'argent à l'école et j'ai évité d'y retourner parce que je n'avais aucun espoir de pouvoir rembourser mes dettes. Mais je crois

j'avais toujours senti comme une force magnétique qui me poussait à faire autre chose mais je ne savais pas quoi. Parfois je pensais : je suis musulman et je n'ai jamais vu des gens comme eux durant ma formation. Ils s'occupent des autres, même s'ils ne les connaissent pas, dès l'instant que ce sont des jeunes et des pauvres. Vous voyez ? maintenant je suis quelqu'un de bien élevé, j'ai un travail et je me sens heureux.

Je voulais savoir pourquoi les Salésiens sont aussi bons. Cela m'a fait sérieusement réfléchir sur moi-même : qui suis-je ? quelles sont mes motivations ? mon comportement ?

D'une certaine manière, je me suis rendu compte que j'avais une âme et, sans savoir comment, il m'est apparu très important qu'il me fallait la sauver. Cela m'a poussé à rechercher en moi-même ce que Dieu voulait de moi et pour moi ; et à réfléchir à la manière dont Dieu m'avait procuré, à travers Don Bosco, l'aide dont j'avais besoin. J'ai demandé à Dieu de me montrer le chemin. J'ai décidé de demander le baptême et j'ai commencé à étudier Jésus et l'Église catholique. J'ai fréquenté les cours de catéchisme, j'ai été baptisé sous le nom de Peter (Pierre) et, maintenant, je suis chrétien, catholique et je me sens assuré.

Quand j'ai vu la relique de Don Bosco, j'ai su que c'était lui qui avait agi. Je me sentais heureux et j'aurais aimé qu'il reste avec moi. Je suis allé vers Don Bosco et j'ai prié. Je lui ai demandé de me donner le même esprit que le sien pour que je puisse moi aussi aider tant de jeunes de qui personne ne s'occupe. J'ai écrit une lettre aux Salésiens pour leur dire que j'aimerais aller au Foyer des Jeunes Don Bosco où se trouvent les jeunes de la rue. J'ai reçu gratuitement et je veux donner gratuitement »



venais de trouver un nouveau foyer. Je veux rester avec Don Bosco : je veux rester ici, à Don Bosco, parce qu'ici, je me sens heureux.

À l'école professionnelle, j'ai choisi les études de commerce ; d'une part, parce qu'il me semblait avoir les qualités nécessaires et, d'autre part, parce que je ne me sentais pas fait pour un niveau supérieur de formation ; mais, surtout, parce que je me sentais inspiré par les photos que je voyais de Don Bosco.

Les photos étaient splendides et avec

aux miracles et je prie toujours. Un jour, une fille vient me dire que le directeur voulait me voir : j'avais tellement peur que ce soit pour l'argent que je devais à l'école ! Mais, à ma grande surprise, le directeur me demande de commencer le cours industriel annexe. J'ai fréquenté ce cours pendant une année et j'ai passé une seconde année en formation professionnelle ; après quoi, les Salésiens m'ont envoyé à Accra, la capitale, afin de continuer mes études et me qualifier pour l'enseignement. Don Bosco prendrait en charge ma scolarité.

Pendant mon séjour à Don Bosco,





Donne-moi des hommes à la mesure de mes montagnes

par Joseph Pulinthanath

L'aspirantat missionnaire Hubert D'Rosario à Sirajuli, dans l'État de l'Assam, Inde Nord-Est, est une des deux œuvres spéciales dans la Congrégation ; l'autre se trouve à Chennai ; il s'agit de deux versions modernes de l'Institution Cardinal Cagliero d'Ivrée (Italie) !

Depuis des temps immémoriaux, les zones les plus à l'est de la chaîne de l'Himalaya, connue dans le monde sous le nom de l'Inde du Nord-Est, ont été les terres de tant de rêves, tribus et promesses en tout genre, à l'image même de cette terre rigoureuse.

L'un de ces rêves a commencé durant la première décennie du 20ème siècle, lorsqu'une équipée de onze hommes, armés d'une foi en Dieu à toute épreuve et pris d'une ardeur que rien n'arrête, a mis les pieds sur ces collines et pénétré dans la vie des gens qui y habitaient. Le premier groupe de Salésiens venait d'Italie, guidé par le Père Louis Mathias : ce n'était que le début de l'un des chapitres les plus captivants des annales de la

Congrégation salésienne. Le groupe arriva non sans difficultés, bien sûr, vu que l'Europe était encore aux prises avec les conséquences de la Première Guerre Mondiale, et que la Congrégation elle-même devait faire face à une pénurie d'hommes et de moyens. Malgré cela, le Père Paul Albera, Recteur Majeur, accepta d'envoyer des missionnaires en Assam, non seulement pour répondre à l'appel pressant du Saint-Siège mais encore parce qu'il considérait que l'esprit missionnaire faisait partie intégrante de la Société Salésienne.

Les Salésiens ont mis les pieds à Shillong le 13 janvier 1922, une date qui a marqué l'époque, une journée proprement mémorable pour le Nord-Est. Depuis ce moment-là, en effet, le destin de quelque deux cents ethnies se mêlera progressivement et inévitablement à ce pourquoi ces Salésiens et tous les autres groupes qui arriveraient à leur suite décideraient de lutter, avec la force de l'amour et du sacrifice, pour le





Dans son rêve d'avril 1886, Don Bosco a vu des continents et des pays où les Salésiens travailleraient, un jour.

bien des populations des plaines et des montagnes.

L'Inde du Nord-Est devint bien vite l'une des missions salésiennes les plus sensibles du monde quant aux différences culturelles. Il n'a jamais été facile de trouver, au sein de la Congrégation, des personnes et des aides financières pour le projet missionnaire outre-mer. Mais par bonheur, l'Institution Cagliero, à Ivree, a été une source d'aides très importantes pour la Congrégation, fournissant des missionnaires bien préparés et bien motivés. Le Père Philippe Rinaldi décida de fonder un aspirantat (petit séminaire) destiné uniquement aux futurs missionnaires, et auquel il donna le nom de Cagliero, premier évêque et missionnaire de l'histoire de la Famille Salésienne. Le but de cette institution était de former de jeunes Salésiens, futurs missionnaires « ad gentes » (pour les pays dits de missions).

Il est à souligner que l'Institution Cardinal Cagliero a été fondé en 1922, l'année même où les Salésiens sont arrivés en Assam pour la première fois. La terre promise des missions en Assam aura eu la chance d'avoir comme missionnaires une troupe d'hommes courageux, admirables et capables de miracles, tels Vendrame, Piasecki, Ravalico, Marengo et beaucoup d'autres qui, comme eux, avaient planté les racines de leur indomptable ferveur missionnaire dans l'œuvre d'Ivree.

Aujourd'hui, à près de quatre-vingt-dix ans de distance, alors que nous assistons à une renaissance du Nord-Est après des années sombres, il est gratifiant de voir que le concept de mission salésienne est comme en train de boucler une boucle. La fondation de l'aspirantat

Hubert D'Rosario dans la ville de Sirajuli (Assam) est comme une seconde naissance de l'Institution Cagliero d'Ivree qui, au temps de sa splendeur, a donné plus de mille missionnaires, envoyés dans différentes parties du monde parmi lesquelles, donc, l'Assam.

L'évêque Michael Akasius Toppo, du diocèse de Tezpur, a présidé l'inauguration officielle et a béni la maison à laquelle a été donné le nom d'un grand missionnaire et archevêque du diocèse de Shillong, Hubert D'Rosario. C'était le 11 novembre 2011 et, à la cérémonie, était également présent le Père Václav Klement, Conseiller Général pour les Missions.

Sirajuli promet d'être une pierre milliaire pour les cent prochaines années quant à « l'immersion » des fils de Don Bosco dans la destinée de ces vallées et ces montagnes très belles. Et un « Te Deum » (hymne traditionnelle d'action de grâce) régional s'élève de cœurs dont c'est le tour maintenant d'envoyer des missionnaires dans d'autres parties du monde.

C'est le Recteur Majeur lui-même, le Père Pascual Chávez, qui a lancé le défi aux différentes régions de l'Inde, très riches en vocations, de poursuivre ce qui avait été

fait à Ivree et de maintenir ainsi vivant l'esprit missionnaire de la Congrégation. Le Père John Almeida, ancien Provincial de Guwahati, avec ses conseillers, ont donc décidé de lancer cette expérience à Sirajuli, un village aux abords de l'autoroute 52, à 130 kms au nord-est de Guwahati, capitale de l'État de l'Assam.

Désormais, l'histoire des sept Provinces salésiennes de l'Inde septentrionale – Guwahati, Dimapur, Silchar, Kolkata, Delhi, Mumbai et Konan – ne sera jamais plus la même. Sirajuli est leur point de liaison direct vers les terres de mission.

Dans son rêve d'avril 1886, Don Bosco a vu des continents et des pays où les Salésiens travailleraient, un jour. Le rôle de l'Institution d'Ivree dans la formation des Salésiens qui partiraient vers ces terres-là a été déterminant. Il y a énormément de quoi être heureux et reconnaissants, malgré l'époque aujourd'hui tout à fait autre, de ce que l'esprit d'Ivree ne cesse jamais d'exister. Cet esprit ne meurt pas, il se régénère plutôt en certaines parties du monde que la Congrégation ne connaissait pas à ses débuts. Avec ses soixante jeunes actuels qui se nourrissent de ce rêve missionnaire, Sirajuli en est l'exemple le plus tangible.





Le songe de Don Bosco

Interview avec Starsky

par Andrew Ebrahim

Avant tout, regardez la vidéo intitulée « The dream » (Le Songe). Vous vous apercevrez que c'est un très beau mixage réalisé par un jeune ayant à peine abordé le monde numérique. Starsky Torchia a dirigé la réalisation de ce petit film, aidé par ses camarades de classe de 5ème, à l'école salésienne de Chertsey (Grande Bretagne).

C'était leur contribution personnelle au « Projet Don Bosco » et, comme l'a déclaré l'un des commentateurs : « La durée est d'environ douze minutes, avec des scènes d'action, de la vidéo, des images fixes, un fond musical, des effets graphiques, et une histoire parfaitement racontée, qui a requis d'y mettre beaucoup du sien avec un grand esprit d'initiative. Le message salésien est bien enraciné chez les personnes qui fréquentent l'école de Chertsey ! »

Il n'y a aucun doute là-dessus... c'est absolument un des meilleurs travaux sur le thème de Don Bosco qu'on puisse trouver sur Youtube.

Le songe de Don Bosco est avant tout une invitation à l'écoute. Au jour d'aujourd'hui, on ne peut pas le nier, les gens n'ont pas la patience d'écouter. À moins que quelqu'un ne présente des productions brèves (ppt) ou n'entrecoupe son discours avec de petits clips, l'attention du public est très limitée dans le temps par rapport au passé.

Mais ce travail-ci est différent. C'est un récit dynamique, avec des effets vidéo qui aident énormément à l'écoute. Et dire que c'est un garçon de 11 ans à peine qui a dirigé tout cela ! C'est ce qui rend la chose encore plus merveilleuse !

Eh bien ! donnons la parole à Starsky.



<http://www.youtube.com/watch?v=hRDV7XxsqaE>



 **Dis-nous quelque chose de toi : Qui es-tu ?**

J'ai 11 ans. Mes grands-parents, paternels et maternels, sont italiens, sauf ma grand-mère qui est française. Je suis catholique romain. Mes cinq premières années, je les ai vécues en Allemagne, en Italie et même en Angleterre.

 **Quelles personnes y a-t-il dans ta famille ?**

Je vis avec ma maman, Marie, qui est danseuse professionnelle, mon papa, Sébastien, qui est comédien ; ma petite sœur s'appelle Livia et mon frère Tyler.

 **Quelles sont les choses qui te plaisent ?**

J'aime beaucoup penser à des inventions futures et à réaliser des modèles réduits. J'aime énormément aussi faire du cinéma pour ma famille et essayer des programmes comme Word et Powerpoint.

 **Pourquoi aimes-tu être dans une École Salésienne ?**

J'aime vraiment être dans une École Salésienne parce que tout le monde nous soutient, prend grand soin de notre conduite et nous encourage pour notre avenir. Ensuite, Don Bosco est une personne brillante, admirable. Je me suis fait de très nombreux amis en peu de temps et tous les enseignants de cette école « salésienne » rendent l'enseignement très intéressant, comme un divertissement. Ils sont toujours très sympathiques et très généreux avec nous. L'école nous offre beaucoup d'occasions qui pourront nous aider pour l'avenir.

 **Quelle a été ta première réaction quand on t'a donné à faire comme devoir le Projet Don Bosco ?**

D'abord j'étais très inquiet et je pensais : sous quelle forme pourrais-je le faire et comment le présenter ? J'ai tout de suite décidé de faire un film et, après, je me suis demandé comment j'allais faire le plan général de ce film.

 **Comment as-tu fait pour imaginer ta vidéo ?**

D'abord j'ai établi un schéma chronologique de mon film ainsi que les différents moments et épisodes ; après, j'ai filmé des camarades de classe qui se disputaient. J'ai ensuite mis tout cela dans le iMovie et j'ai commencé à y ajouter des photos, des effets sonores et des titres d'écran valables pour tout le film. J'ai demandé à mes parents de lire quelques phrases à insérer dans le rêve et à mon professeur de Religion, le Père Andrew, de me prêter la vidéo des élèves de Première qui devaient aller à Calcutta, pour l'utiliser en partie dans mon film.

 **Quelle a été la chose la plus intéressante dans tout ce déroulement ?**

J'ai beaucoup découvert sur Don Bosco, des choses très intéressantes ; comment Don Bosco a commencé à travailler, déjà en tant qu'enfant très pauvre, et comment il est devenu très célèbre après qu'il s'est occupé des enfants et qu'il a fondé une Société forte et importante aujourd'hui encore.

 **Qu'est-ce qui t'a réellement impressionné dans la personnalité de Don Bosco ?**

J'ai beaucoup aimé la manière dont il approuvait la lutte dans le film « Mission d'amour » pour démontrer aux enfants que le chef, c'était lui, et qu'ils devaient lui obéir et non pas ignorer ce qu'il leur disait en cherchant à se débarrasser de lui. J'ai aimé aussi le fait que lorsqu'il ne réussit pas à obtenir quelque chose du premier coup, il ne se résigne pas et cherche par tous les moyens légaux à atteindre son but.

 **Quels sont tes projets d'avenir... que penses-tu faire dans la vie ?**

Dans un avenir proche, j'aimerais obtenir de bons résultats à l'école et, après, j'espère m'engager dans quelque chose qui touche au cinéma.





INSPIRATEUR



- ▶ Réseau Social Salésien : des jeunes parlent aux jeunes
- ▶ Il chante pour l'engagement social et la défense des droits de l'homme
- ▶ Magie à la Don Bosco
- ▶ Avec Don Bosco, je me sens bien !
- ▶ Un cœur qui bat au centre du monde
- ▶ Roumanie : Être Don Bosco aujourd'hui
- ▶ Sicelo: nous vous attendons !
- ▶ La première typographie salésienne a cent cinquante ans



A quoi donc ce travail pourra-t-il servir? Il servira de norme pour surmonter les difficultés à venir en prenant leçon du passé. Il servira à faire connaître comment Dieu lui-même conduit chaque chose en son temps. Enfin, il servira d'agréable délassément à mes fils quand ils pourront lire (le récit) des événements que leur père a vécus.

(Mémoires de l'Oratoire)

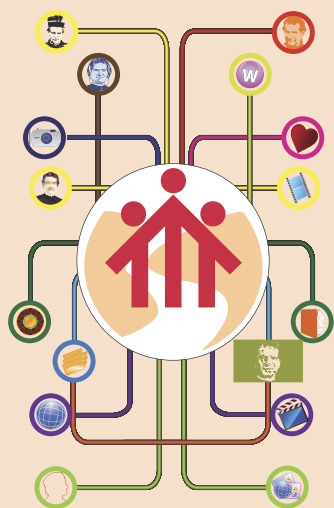


Salésien

Réseau Social

par Heriberto Herrera

À huit heures du soir, chaque mois, commencent à apparaître sur l'écran de l'ordinateur, le « bonsoir » de jeunes qui se présentent sous des noms étranges, leurs noms sur le web. C'est le moment du « chat » - le forum - salésien. Leurs joyeuses salutations aident à identifier les interlocuteurs. Du Panama, du Salvador, du Costa Rica, de l'Argentine, etc. proviennent des lignes écrites avec des mots abrégés. On entame vite la conversation sur un thème préalablement établi. C'est une conversation à bâtons rompus. À la fin, il reste le plaisir d'avoir partagé une identité commune : être Salésiens.



Le « chat » est l'un des différents services qu'offre le Bulletin Salésien du Centre Amérique on line.

On peut y lire aussi la version imprimée, et sur le site web sont disponibles les numéros précédents.

Plus de sept mille personnes ont écrit sur Facebook ou sur Twitter leur préférence pour notre site. Et le nombre va croissant. À ces adeptes, on envoie un bulletin hebdomadaire par courrier électronique.

Les usagers trouvent quotidiennement des nouvelles fraîches qui proviennent des œuvres salésiennes du Centre Amérique ainsi que des nouvelles provenant d'autres sources d'information de la Congrégation salésienne et de l'Église. Chaque nouvelle locale est accompagnée d'une ou plusieurs photos.

Un réseau de trente collaborateurs volontaires alimente ce flux d'informations. Ils ont reçu, à travers sept ateliers de trois jours, une formation de base en rédaction journalistique, sur la manière d'utiliser la photo et sur la manière de se servir intelligemment des réseaux sociaux. D'autres ateliers sont en passe de voir le jour.

Le site maintient la présence de trois blogs d'une fréquence bimensuelle. Un Salésien raconte des anecdotes de sa vie quotidienne, une journaliste écrit sur le monde riche d'Internet, une mère de famille raconte comment le Système Préventif fonctionne à merveille dans l'éducation de ses deux jeunes enfants... Un autre blog est ouvert pour ceux qui veulent délivrer un message

intelligent et intéressant.

Les visiteurs du site écrivent tous les jours. Ils sollicitent des informations pour savoir comment faire pour inscrire leur enfant dans tel collège ou joindre tel Salésien qui a été leur professeur. D'autres réagissent sur les thèmes du moment. Très peu envoient des commentaires désobligeants ; à ceux-ci nous répondons toujours aimablement et respectueusement et, fréquemment, ils se manifestent à nouveau en présentant leurs excuses.

Le « mur des informations » est un autre coin du site : là apparaissent les titres qui annoncent les activités des maisons salésiennes. Il y a aussi bien des concours de photos que des textes sur des thèmes donnés. Une présentation variée d'expériences et de ressources pour la pastorale des jeunes est bien appréciée des animateurs. Une vidéo quotidienne, presque toujours puisée dans Youtube, invite à réfléchir sur des thèmes importants. Radio Don Bosco, de l'Université Don Bosco, notre voisine, est liée à notre site.

En Centre Amérique, Don Bosco est relié à Facebook et Twitter. Ces liens permettent une diffusion illimitée de nos messages. Chaque jour, de ces canaux, s'envole une phrase de Don Bosco, attendue par des milliers d'adeptes. C'est l'actualisation moderne du « petit mot à l'oreille », le fameux trait pédagogique de Don Bosco.

Ce sont les jeunes qui fréquentent le plus notre site. Et c'est une équipe de jeunes adultes qui est chargée de maintenir vivant ce fascinant et puissant moyen de communication.

des jeunes parlent aux jeunes



RESEAU SOCIAL SALESIEN





Juan Francisco Lastra



Il chante

Juan Francisco Lastra est un ancien élève du Lycée “Camilo Ortúzar Montt” de Santiago et de l’Université catholique “Silva Henríquez”. Aujourd’hui, il est en train de s’affirmer comme chanteur engagé et a été nommé Ambassadeur de la paix et défenseur des droits de l’homme au Chili. Juan Francisco raconte comment il a appris à l’école salésienne la musique et les valeurs qu’il chante.

par ANS

Aujourd’hui, âgé de 28 ans, Juan Francisco se consacre entièrement à la musique. Sa passion engagée a grandi petit à petit jusqu’à ce qu’il ait découvert que c’était sa vocation.

Dans les brefs traits biographiques publiés sur son site, on lit: “En 1989, il est entré au Lycée salésien ‘Camilo Ortúzar Montt’, où il a expérimenté plusieurs formes d’expression musicale et artistique, cherchant la réponse aux questions irrépissibles qui, depuis l’enfance, se sont ajoutées à son bagage encore chargé d’idées à explorer”. Au cours de son séjour au lycée salésien, il reçut une formation académique et humaine et, la dernière année, décida d’apprendre à jouer de la guitare, s’intéressant progressivement au travail de quelques chanteurs engagés tels que Violeta Parra, Silvio Rodriguez, Joan Manuel Serrat, Víctor Heredia, Atahualpa Yupanqui. Il commença ainsi à écrire ses propres chansons.

Après le lycée, Juan Francisco s’est inscrit au cours d’Éducation Physique à l’Université catholique “Silva Henríquez”, obtenant sa licence. Au cours de la deuxième année, il fut invité à participer avec trois chansons au festival “Víctor Jara”, organisé par la même Maison salésienne d’études supérieures, mais son exhibition se prolongea pour environ une heure. Il comprit qu’il pouvait toucher les personnes par la musique. “Je crois que c’est là, la première qualité d’un musicien, quand les gens reconnaissent qu’il transmet quelque chose. Ceux qui montent sur une scène ne transmettent pas tous quelque chose”.

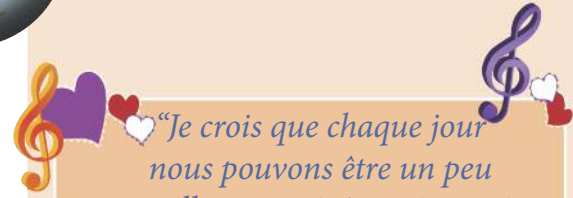
Avec le temps et la succession des concerts, l’engagement de Juan Francisco s’est fait plus intense. Il a connu de nouveaux musiciens. “Bientôt les gens ont commencé à me chercher par mail, l’Internet, et écoutaient mes chansons. C’est ainsi que j’ai trouvé le courage de faire un concert avec d’autres musiciens. Mon public a commencé à croître. De cette manière, mon engagement de chanteur s’est consolidé”.

Au mois de juin de l’année dernière, il a publié son premier disque “Desde mi Calle a la Imaginación” (De ma rue à l’imagination), contenant 13






pour l'engagement social et la défense des droits de l'homme



“Je crois que chaque jour nous pouvons être un peu meilleurs, mais je crois aussi que les choses ne vont pas bien. La société devient chaque jour plus égoïste, plus individualiste, plus sectorisée, à chaque fois avec plus de discriminations. Il n'est pas normal qu'il y ait plus d'égoïsme, il n'est pas normal qu'il y ait plus de consommation... c'est pour cela que je chante, parce que je crois représenter beaucoup de gens”.



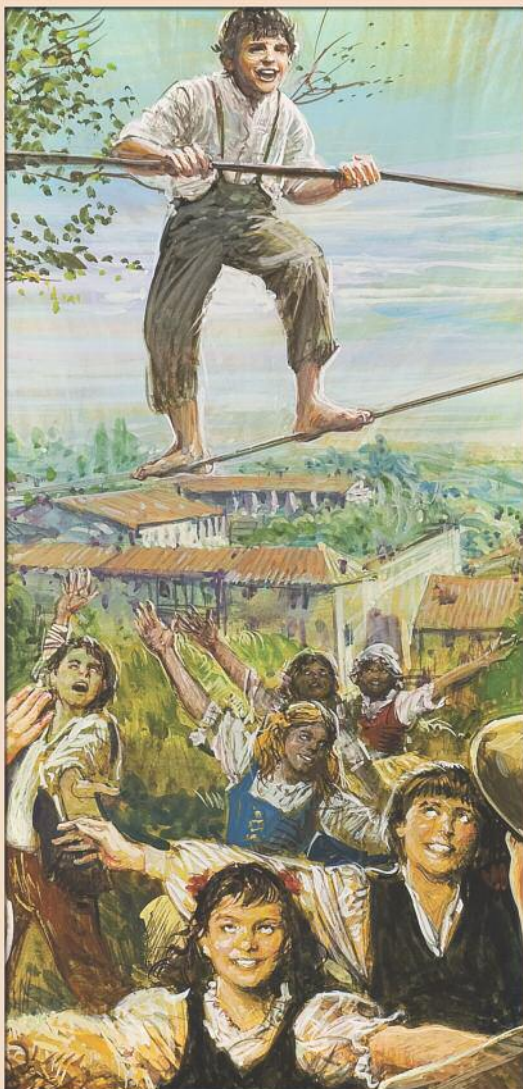
chansons dédiées aux enfants et qui développe des concepts tels que la solidarité, la mobilisation sociale...

Son rôle de chanteur l'a conduit sur de nombreuses scènes nationales et internationales et lui a valu le titre d'“Ambassadeur de la paix et défenseur des droits de l'homme au Chili” par le Comité des Observateurs et Défenseurs des Droits de l'Homme. Juan Francisco ne considère pas ce titre comme une décoration, mais comme une responsabilité 





Magie à la Don Bosco



Quiconque entre dans une maison salésienne, entre sûrement en contact avec un magicien salésien, et pas un débutant ! En effet, il y a de nombreux membres de la Famille Salésienne dans le monde entier qui appartiennent à l'Union des Prestidigitateurs.

par Brian Barnes

À l'âge de neuf ans, le petit Jean Bosco, qui était déjà un enfant passionné par la lecture et habile à raconter des histoires, fit un de ses fameux rêves où il voyait une foule d'enfants et un homme à l'aspect imposant qui lui dit : « Je te donnerai la maîtrise sous la conduite de qui tu pourras devenir un sage ». Quel meilleur cadeau pouvait recevoir le petit Jean que celui de la sagesse ! N'oublions pas que Jean n'avait que neuf ans, presque dix, et de quelle merveilleuse activité il allait être capable dans les deux années suivantes.

Chaque semaine, Maman Marguerite emmenait Jean au marché sur la place principale de Castelnuovo. Jean s'est vite rendu compte que les saltimbanques et les acrobates attiraient beaucoup de monde. Astucieux, il comprit que s'il avait été en mesure de reproduire leurs numéros, il aurait pu attirer un nombre encore plus grand de personnes qui venaient déjà l'écouter raconter ses histoires. Utilisant ses dons d'observation, de mémorisation et en s'exerçant continuellement, il fut à même d'imiter leurs spectacles, ajoutant ainsi au simple récit des jeux et des acrobaties, comme marcher sur une corde tendue entre deux arbres. Il était devenu lui aussi quelqu'un capable de donner des spectacles !

La phase suivante fut cruciale. Jean commença à se captiver aussi pour les tours de magie. Et il comprit que ce qui le frappait lui-même dans ces tours frapperait aussi les gens qui assistaient à ses spectacles à lui. Il passait donc des heures à épier les tours des magiciens jusqu'à ce qu'il comprît de lui-même tous les trucs. Il essayait et

réessayait ensuite tant qu'il ne se sentait pas totalement sûr de savoir les faire tout seul.

Et, à mesure qu'il prenait davantage d'assurance, augmentaient aussi le répertoire et le nombre des spectacles. Ces spectacles avaient un contenu spirituel à base de prières et d'homélies, condition sans laquelle le spectacle n'avait même pas lieu. Ce n'était certes pas facile d'attirer les foules, mais Jean était astucieux et se souvient : « Mes tours de passe-passe étaient une source d'émerveillement ».

Jean était tout à fait décidé à devenir prêtre. Et c'est précisément sa grande détermination qui lui vint en aide. Les spectacles publics furent donc remplacés par des heures et des heures d'études et de travail, pour pouvoir gagner le nécessaire. Durant ses années d'adolescence, il ne cessa cependant jamais de travailler aussi l'art de la déclamation et du théâtre : les années suivantes démontreront combien ces deux éléments s'avéreront importants. La sagesse qui avait été promise au petit Jean commençait à donner forme à beaucoup de ses décisions.

La dernière année de lycée, avant d'entrer au séminaire, il fut décidé qu'il logerait dans la famille d'un tailleur, un certain Thomas Comino. Jean ne sut pas résister à l'envie de donner ses spectacles. Et comme il l'écrivit lui-même, « ils commencèrent à chuchoter que j'étais un sorcier et que, en un certain sens, j'avais aussi partie liée avec le diable ». Thomas Comino se sentit donc le devoir d'en informer les autorités ecclésiastiques et les soupçons

Écoles et oratoires (centres de jeunes, patronages) ont eux aussi leurs groupes, une sorte de gymnase pour les talents en herbe. Les élèves de l'école salésienne de Chertsey (Grande Bretagne), par exemple, ont la chance d'avoir comme enseignant un véritable expert dans le monde de la magie, membre du Cirque Magique : un Salésien Coopérateur. Mais que cache ce monde de la magie et de l'illusion ?

commencèrent : Bosco ne pourrait-il pas être un magicien de magie noire ?

Les rapports faits aux autorités ecclésiastiques arrivèrent jusqu'au chanoine Burzio, une des plus hautes autorités religieuses de l'époque. Celui-ci fit donc des investigations car il voyait aussi que Jean avait d'excellents résultats scolaires. Il discuta avec les mauvaises langues et demanda à Jean de s'expliquer lui-même. Pour ce faire, Jean voulut se faire prêter sa montre par le chanoine... qui ne la trouva pas. Jean lui demanda ensuite une pièce de monnaie mais le chanoine ne réussit pas non plus à trouver son porte-monnaie et, plein de colère, lança à Jean : « Coquin ! Ou tu es au service du démon ou le démon se sert de toi ». Jean souleva alors un abat-jour près de lui et fit

voir au chanoine où se trouvaient sa montre et son porte-monnaie. Au furieux chanoine qui réclamait une explication de ce qui s'était passé, Jean fut contraint de révéler le truc. Il expliqua donc comment il avait trouvé la montre aussi bien que le porte-monnaie et comment, dans un moment d'inattention du chanoine, il les avait subtilisés et cachés. Jean fut grandement soulagé lorsque le chanoine éclata de rire et lui demanda carrément de lui enseigner quelques-uns de ses tours.

Le 25 octobre 1835, Jean prit la soutane, premier pas vers la prêtrise. Ce même jour, tout à fait en privé, il fit cer-

taines promesses qui l'aideraient dans sa progression spirituelle. Ironie du sort, parmi ces promesses, il y avait celle-ci : « Jamais plus je ne me livrerai à des tours de passe-passe, de prestidigitation, d'acrobatie, d'adresse et de corde ». Sans doute l'épisode avec le chanoine Burzio l'avait-il profondément marqué. Les tours de prestidigitation avaient fait accourir les foules, dans son adolescence, mais peut-être ne lui auraient-ils plus été utiles pour son futur ministère... On ne saura jamais ce qui se passa alors dans l'esprit de Jean, mais il est certain que les dons de la sagesse et de la compréhension jouèrent un rôle important dans cette décision. Si Jean n'avait pas décidé, ce jour-là, d'arrêter la prestidigitation, peut-être que le Jean Bosco qui en serait résulté aurait été un personnage très différent





Avec Don Bosco, je me sens bien !

par Erwin Joey E. Cabilan

Nu ma passion pour le catéchisme, j'ai donc commencé à rechercher des familles religieuses où je me serais senti à l'aise dans le rôle d'éducateur de la foi. Un soir, j'écrivis donc un mail aux Salésiens, après une visite sur leur site web. J'ai fait cette prière : « Seigneur, si je ne reçois aucune réponse d'ici deux semaines, cela voudra dire que mon destin est d'être catéchiste laïc. Dans le cas contraire, ce sera le signe que je devrai alors changer mon style de vie ». Or le jour précédant l'échéance, j'ai reçu un mail du Père Randy Figuracion, Salésien. Je cherchais ma vocation et, à coup sûr, Dieu m'avait trouvé !

Depuis mon enfance, j'ai toujours rêvé d'avoir du succès. J'ai peiné pour atteindre ce que je voulais, mais j'ai eu ensuite la chance d'obtenir une licence de premier niveau en éducation et deux licences de second niveau, l'occasion d'étudier à l'étranger, un travail de professeur et l'expérience enrichissante d'enseigner le catéchisme. J'ai toujours savouré chaque instant de ma vie comme un jeune célibataire.

Mais, à un certain moment, j'ai commencé à me demander : « Dois-je avoir et faire plus ou, au contraire, dois-je être quelque chose de plus ? ». Je me suis donc mis à réfléchir sérieusement à cette question et juste au moment où je cherchais intérieurement une réponse

possible, peu à peu affleurait ce fameux rêve de mon enfance : devenir prêtre.

Éducateur de la foi

Mon travail de catéchiste m'a toujours mis en contact avec de nombreuses personnes, chacune avec son propre cheminement, particulièrement avec de jeunes catéchistes qui s'acquittaient de cette œuvre dans le volontariat parmi les jeunes. J'ai appris à connaître leurs situations dans la vie et à les comprendre. En vivant avec eux et comme eux – dans la simplicité et la pauvreté, à la recherche de Dieu – j'ai réussi à comprendre et à suivre Don Bosco.

L'article 34 des Constitutions Salésiennes

dit que « l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission ». Saint Jean Bosco a été appelé par Jésus à travailler dans un vaste champ quand, à l'âge de 9 ans, il fit son fameux rêve. Et moi, comme jeune Salésien, j'ai donc le devoir de faire connaître et aimer Jésus, spécialement aux jeunes pauvres et abandonnés.

Accompagnateur des jeunes

Partageant le don de la foi aussi bien en enseignant dans les écoles publiques de Lawaan, Tabunoc et Cebu que dans mon travail à l'aspirantat du Don Bosco Formation Center de Lawaan.

Et le dimanche, j'aide à l'oratoire-patro-



nage Don Bosco de Pasil, en tâchant d'être pour chaque jeune un frère, un ami et un compagnon ; en même temps, je cherche à enrichir leur foi. Les jeunes de Pasil sont des enfants simples mais aussi doués de grands talents, accueillants et s'exprimant volontiers. Malgré les luttes quotidiennes qu'ils doivent affronter, ils ont encore la force de sourire et de rire. Je suis sûr qu'ils sont un terrain fertile où semer la Parole de Dieu. Ils ont la foi, ils ont simplement besoin de quelqu'un qui leur soit proche et les aide à grandir.

En mai dernier, j'ai été témoin de toute l'aide que le groupe des catéchistes du volontariat a apportée dans les différentes activités du « patro ». Malgré le

vacarme et l'agitation du début, tous les enfants ont ensuite aidé le Père Andy Mendoza, si bien que la messe a ensuite été suivie avec une grande participation et une grande attention. J'ai compris que le fruit de cet apostolat ne se voit pas forcément dans les grandes choses. Une fois, à la fin de la messe, un enfant est venu vers moi, m'a pris la main et a fait le geste de la « main » (un geste de respect de la tradition philippine qui signifie respect pour une personne plus âgée). C'était un simple geste de respect et de reconnaissance pour ma présence au milieu d'eux. Et c'est précisément grâce à ce geste, petit mais très beau, que j'ai compris que j'étais en train de jeter de tendres semences au milieu de ces enfants. Au-delà de leur grande

pauvreté, ils savent donner un des plus grands trésors au monde : l'amitié. Et c'est justement pour cela que Jésus est au milieu d'eux.

Il n'est certes pas facile de passer d'un endroit à l'autre de mon ministère, cela occasionne parfois une grande fatigue physique. Mais je me rends compte d'être comme un bateau de l'espérance et de l'amour de Dieu ; et c'est vraiment une des choses les plus nobles qu'une personne puisse faire. J'ai quitté ma famille et mes amis mais avec la Famille Salésienne et les jeunes, je peux dire que j'ai une véritable maison : le cœur de Don Bosco. Avec lui, j'ai un seul désir : « Donne-moi des personnes à aimer, Seigneur, le reste ne m'importe pas »





Un cœur qui bat au centre du monde



À l'équateur il y a un Centre. Au centre du monde, Becchi et Valdocco offrent un cœur à un continent.

par Javier Altamirano

Au centre du monde... une oasis. À seulement 25 kilomètres au sud de la ligne de l'Équateur, dans la longue vallée de Quito, il y a une maison. Et c'est là qu'un petit groupe de Salésiens et de laïcs accueillent des membres de la Famille Salésienne pour un séjour de trois semaines. Les gens viennent ici pour faire battre leur cœur à l'unisson du cœur d'un petit paysan « rêveur », d'un simple prêtre, fondateur d'une des plus merveilleuses expériences éducatives au monde pour les jeunes : l'Oratoire-centre de jeunes du Valdocco (à Turin, en Italie). Il n'y a pas ici la chaîne montagneuse des Alpes mais celle des Andes. On ne parle pas piémontais mais différentes formes de l'espagnol de l'Amérique Latine et du portugais du Brésil. Mais une chose est certaine : le même cœur qui battait au Colle Don Bosco (lieu de naissance et de l'enfance de Don Bosco) et à Turin, au 19ème siècle, bat également ici aujourd'hui.

Nous avons l'habitude d'appeler cette maison « Le Centre », même si son nom complet est « Centre Salésien Régional de Formation Permanente ». Sa fondation remonte à 1974, dans la vague du renouvellement salésien de l'après-Concile. Le Centre fut créé pour une Région mais aujourd'hui il est devenu un point de référence pour la Famille Salésienne de tout le continent américain, particulièrement à partir de 2000, quand fut créée l'École d'Enseignement de la Salésianité. Jusqu'à présent y sont passés plus de quatre cents enseignants et animateurs (Salésiens, Salésiennes et laïcs) provenant de la Terre de Feu jusqu'au-delà des fleuves Grande et Colorado, dans le nord du continent, là où la



Équateur

C'est une belle construction, avec vingt-quatre pièces confortables, une vaste salle pour les cours, six salles plus petites pour les travaux de groupes, une bibliothèque spécialisée en Salésianité, un réfectoire, une salle de jeux et une très belle terrasse panoramique. Mais la partie la plus belle du complexe, c'est sans l'ombre d'un doute la chapelle, située exactement au cœur du Centre.

langue espagnole commence à céder la place à l'anglais.

Le Centre se trouve à l'intérieur du grand complexe de l'Université Polytechnique Salésienne de Quito. C'est une belle construction, avec vingt-quatre pièces confortables, une vaste salle pour les cours, six salles plus petites pour les travaux de groupes, une bibliothèque spécialisée en Salésianité, un réfectoire, une salle de jeux et une très belle terrasse panoramique. Mais la partie la plus belle du complexe, c'est sans l'ombre d'un doute la chapelle, située exactement au cœur du Centre. Elle se veut l'expression de l'âme de Don Bosco : accueillante et lumineuse, invitant au recueillement et à la prière. L'attention de ceux qui entrent est tout de suite attirée par le Christ Bon Pasteur qui se fait d'abord victime et autel pour conduire ensuite à la force et à la beauté de la Résurrection : un Christ Ressuscité, comme un sportif qui a achevé sa course, avec les bras grands ouverts, les mains tournées vers le haut, le torse qui respire l'air de la victoire qu'il y a autour de lui... Tout fait penser à ce fameux Dimanche de Pâques, quand Don Bosco est arrivé à la Maison Pinardi où l'Oratoire commença à avoir son siège fixe.

Ces douze dernières années, les étudiants de l'École d'Enseignement de la Salésianité ont été des centaines à ap-

porter, chacun et chacune, une touche de sa propre personnalité, du style salésien, de sa culture et de son professionnalisme. En effet, la maison se remplit de couleurs chatoyantes, de sons et de chansons des diverses provenances. On ne vient pas ici seulement pour recevoir et fortifier son propre charisme salésien mais aussi pour transmettre ce charisme à d'autres personnes et les aider à progresser.

Les études se basent sur deux composantes : l'histoire et la théologie spirituelle. L'histoire aide à connaître Don Bosco à partir des faits et à entrer dans sa mentalité à travers les événements, les transformations historiques et culturelles de la période où il a vécu. La théologie fournit une base pour étudier les profondes intuitions qu'il a eues et les valeurs qui définissent sa mission et sa spiritualité dans le contexte de l'Église et de la société. Ici, on fait une expérience pour pouvoir comprendre et on apprend pour pouvoir communiquer ensuite. Le Centre devient donc un point de rayonnement, de passion enthousiaste, d'expérience et de conversion. Une chose est absolument claire : personne ne retourne chez soi comme il ou elle est venu(e) ; personne ne reste indifférent à ce qui se vit ici.

Trois niveaux, une vie, beaucoup de vies : en l'espace de trois ans (trois semaines pour chaque année) des hommes et des femmes vivent ensemble au Centre avec le désir d'améliorer leur propre vie et celle d'autres personnes. Il y a même un quatrième niveau qui conduit les étudiants sur les lieux de Don Bosco, au Colle et à Turin. Derrière ce projet, il y a un homme, un « rêveur », un historien et un chercheur au cœur de pasteur, un éducateur à la hauteur qui est le « papy » de tout le monde : le Père Fernando Peraza.

Déjà nombreux sont ceux qui, le cours fini, ont commencé à produire des fruits abondants... Don Bosco est plus vivant aujourd'hui qu'il ya douze ans sur ces terres qu'il a rêvées, où aujourd'hui encore l'on fait tant de rêves mais où, malheureusement, il y a encore tant de cauchemars. Beaucoup de jeunes, tout comme au temps de Don Bosco, attendent impatiemment d'entrer en contact avec des Salésiens passionnés (laïcs et religieux, hommes et femmes) qui leur assurent que l'oratoire-patronage ne cessera jamais d'exister.





Roumanie Être Don Bosco aujourd'hui

par Andrei Laslău



J'ai commencé en faisant l'enfant de chœur dans ma paroisse puis je suis entré au petit séminaire où, en cherchant quelque chose d'autre, je suis tombé sur une biographie de Don Bosco ; c'était ce que je cherchais : Don Bosco était le type de prêtre qu'il m'aurait plu d'être. À la lecture de sa vie, des aventures de son premier Oratoire du Valdocco, je me suis imaginé au milieu de ses jeunes.

En rencontrant les Salésiens de Bacău, ma grande joie a été de trouver des prêtres qui semblaient sortir tout droit des Mémoires de l'Oratoire : non seulement ils étaient au milieu de nous, les jeunes, mais ils étaient l'âme de toutes

les activités. J'ai pensé que leur vie pouvait aussi devenir la mienne.

Je suis devenu Salésien en 2009 et, après mes études de philosophie à Nave, en Italie, mes supérieurs m'ont envoyé pour mon stage pratique précisément à Bacău, ma ville, pour prendre la responsabilité de l'oratoire-patronage. Qui aurait jamais imaginé que pour faire mon stage, l'on m'aurait envoyé là où j'ai grandi comme animateur ?

Retour dans ma ville

La réalité de Bacău est belle mais complexe. La ville compte environ deux cent mille habitants et les Salésiens se trouvent dans un quartier po-

pulaire. Le nom de Don Bosco commence à être connu dans les familles, et il se crée autour de ce nom une culture mêlée de respect. C'est un signe du travail que nous accomplissons. La « maison jaune », c'est-à-dire notre maison, est devenue un centre d'intérêt et un point de rencontre pour les jeunes et les enfants du quartier et de la ville.

Au début, on a uniquement commencé avec l'oratoire en offrant aux enfants un espace sûr pour jouer et apprendre quelque chose qui les aide à vivre ; mais très vite le besoin s'est fait sentir de proposer aussi autre chose et c'est ainsi que les activités se sont multipliées.

Nous sommes quatre confrères en communauté. Nous avons le patronage, un centre de jour pour





Je m'appelle Andrei Laslău, j'ai 23 ans et je suis de Bacău, une ville à l'est de la Roumanie. J'ai grandi comme beaucoup d'enfants de mon âge mais le Seigneur, dans ses projets, m'a conduit sur des routes que je n'aurais jamais imaginées...



l'étude après la classe et une petite école professionnelle d'électricité et de plomberie. La collaboration est bonne avec la ville ainsi qu'avec les paroisses voisines. L'aide apportée par les animateurs est importante ; très créatifs, ils ont 16-17 ans et ce sont pour une bonne part des jeunes que j'animais moi-même avant mon départ pour l'Italie. Il arrive très souvent qu'après avoir partagé une de mes idées, nous réalisons ensemble des activités très appréciées des enfants.

Sorti des livres de mes études à Nave, je me retrouve plongé dans cette réalité que je connaissais déjà en partie mais qui a subi des mutations avec le temps. Les premières semaines, ce fut toute une aventure pour voir comment continuer les activités déjà existantes et quelles possibilités pour l'avenir. Il a donc fallu aller de l'avant selon les besoins... L'oratoire-patrouille et le centre de jour m'occupent toute la journée : programmer, mettre en place, rencontrer les enfants, les ani-

mateurs et les volontaires, faire des projets, préparer les rencontres et être sur la cour.

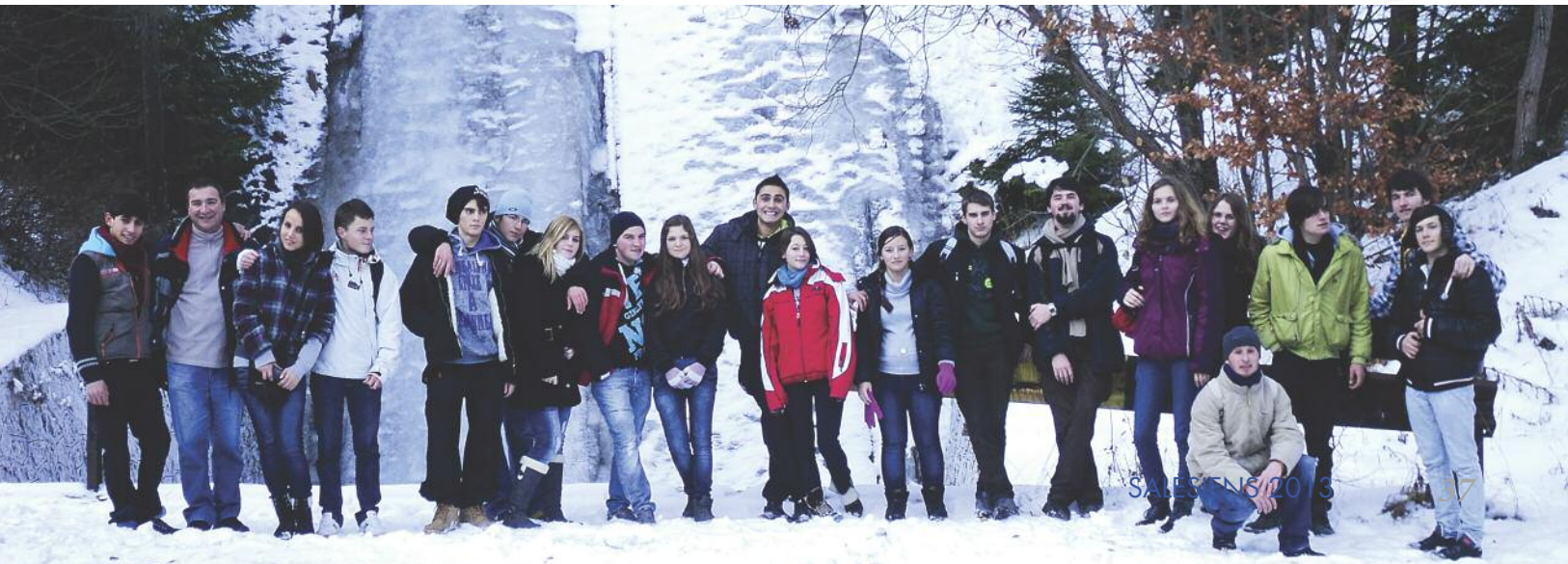
À la « maison jaune », nous proposons l'étude après la classe, des activités manuelles, des cours de musique et de langues étrangères, des groupes sportifs, des groupes de formation, comme les « Amis de Dominique Savio », le groupe des clowns et la fanfare du patro. Ceci pour les jours ordinaires. Ensuite, selon le calendrier, nous faisons d'autres propositions telles « Un Été pour les Enfants » – centre aéré quotidien tout l'été – qui regroupe plus de trois cent cinquante enfants et une centaine d'animateurs.

Donner l'espoir aux jeunes

Je me demande souvent si je suis capable de mener tout cela à la fois. Mais il y a toujours et partout la Grâce de Dieu qui continue à me porter et à combler tous mes manques.

Les enfants et les jeunes de Bacău aiment rêver grand. Malgré les difficiles conditions de vie et un avenir incertain, ils savent être optimistes et espérer un pays meilleur. En Roumanie, les problèmes existent comme partout mais j'admire beaucoup la nouvelle génération de jeunes qui ont compris que la situation ne changera pas s'ils quittent leur pays pour émigrer à l'Ouest. Ils restent, même avec un bas salaire, mais continuent à espérer un avenir solide pour la Roumanie.

Comme jeune, comme Salésien et comme Roumain, envoyé pour être un des enfants de Don Bosco à Bacău, je me sens partie prenante de cette nouvelle vague. L'avenir du pays aura besoin de beaucoup de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens et je sens le devoir d'aider les jeunes à espérer mais aussi à donner une base solide et objective à leur espérance. Voilà ce que nous faisons comme Salésiens soit à travers la formation professionnelle soit à travers la formation pour la vie.





L'Oratoire (Patronage) Don Bosco n'a jamais cessé de se développer depuis l'arrivée des premiers Salésiens en 1949. Il accueille particulièrement les gens du coin au « Bosco Village », des enfants d'ouvriers et le staff du « St John Bosco College »

Sicelo:

par Clarence Watts

Le Salésien coadjuteur Maurice Bondioni a été le premier Salésien à arriver à Daleside, Johannesburg, pour aller vivre dans la première maison située dans une région autrefois connue sous le nom de Transvaal (aujourd'hui dans la province du Gauteng). C'était le 2 mars 1949. Le 14 novembre 1949, sont arrivés les premiers élèves et c'est ainsi qu'a commencé l'école, dans un petit bâtiment que l'on a appelé « École Don Rua » et qui compte actuellement neuf cents élèves.

À mesure que la zone autour du « Bosco Centre » s'étendait, le nombre des enfants voulant fréquenter le patro augmentait également. Le « Bosco Centre » est entouré en grande partie de champs et de fermes, et les zones de Drumbalde, Daleside, Walkerville et De Deur ont donc commencé à s'étendre.

Simple école de campagne à ses débuts en 1949, l'école Michel Rua s'est peu à peu développée, a dû s'étendre de cinq cents mètres en direction de la route qui mène au « Bosco Centre » et accueille des jeunes provenant des zones rurales déjà mentionnées, sous la direction du Père Dino Miotto.

Mon premier contact avec le Patro date de 1994 lorsque, comme pré-novice, j'avais pour responsable le Père Paul Borok Kim, de la Corée du Sud. Le patro avait lieu tous les dimanches de 13h 30 à 16h 30 avec un temps de prière au début, un petit mot spirituel et des jeux et divertissements. La journée s'achevait par la prière. Les jeunes présents provenaient de la zone rurale de Daleside tandis que la majeure partie des plus petits venaient du « Bosco Vil-





nous vous attendons !

L'oratoire Don Bosco (patronage) à Daleside

lage ». Ces jeunes étaient environ quarante.

Un nouveau défi

Au retour de mes études au Kenya, en 2008, on m'a nommé Directeur des Programmes au « Bosco Youth Centre » (Centre de Jeunes Don Bosco). À cette époque, le Directeur du Patro était Alphonse Lingoane qui le restera jusqu'en juillet 2009, au moment où il est parti en Italie pour ses études de théologie. Sous sa direction, le patro s'était beaucoup développé. La zone d'où venaient les jeunes s'était étendue jusqu'à Sicelo (Meyerton).

Au cours de nos nombreuses réunions entre les différents responsables du patro, nous avons longuement discuté sur la manière de résoudre le problème du transport, vu que nous n'avions que deux minibus de huit personnes chacun. Je me souviens encore d'un dimanche où le Père Roy et moi-même avons dû faire six voyages aller-retour pour Sicelo. Dans une de ces réunions, Zanele, un des plus jeunes

responsables, nous a fait savoir qu'il y avait à Sicelo un centre de loisirs libre et disponible pour jouer, avec un terrain de foot, un de netball (basket), une grande salle et une aire de jeux pour les plus petits. J'ai donc commencé à réfléchir et à engager des démarches pour voir comment déplacer le siège du patro à Sicelo, zone d'origine de la plupart des jeunes. Nous avons également demandé les autorisations nécessaires au conseil municipal de Midvaal, et on nous a répondu qu'il n'y avait aucun problème à ce que les Salésiens utilisent, le dimanche, les espaces du « Sicelo Sports and Recreation Centre » (Centre de Sports et de Loisirs de Sicelo).

La communauté du « Bosco Centre » a approuvé le déménagement du patro et, le 22 mai 2011, le patro de Sicelo a été ouvert officiellement, avec cinquante jeunes. Celui-ci fonctionne tous les dimanches de 14 à 16 heures. L'équipe du « Bosco Centre » est responsable de l'animation et programme, chaque mois, différentes activités : au mois d'août, par exemple,

on a parlé des problèmes des femmes ; en septembre, les rencontres ont été centrées sur des thèmes de culture et de traditions locales.

Le nombre moyen de jeunes fréquentant le patro varie entre quatre-vingts et cent. Ils attendent avec grande joie le patro dominical, et nous sommes reconnaissants aux Établissements Ferrero pour le chocolat qu'ils nous offrent et que nous pouvons distribuer de temps en temps à nos jeunes.

Nous n'arrêtons jamais de nous battre pour que le patro soit un lieu d'éducation, de prière et que chacun se sente chez soi. Avec cette expérience dominicale au milieu des jeunes à Sicelo, les Salésiens deviennent missionnaires auprès d'eux. Et peut-être – qui sait ? – verrons-nous, un jour, les fruits de nos efforts d'aujourd'hui, toujours consentis en vue de semer la semence de l'Évangile parmi les jeunes. Le mot « Sicelo », dans la langue sotho, signifie « demander ». Ce sont les jeunes de la zone qui nous ont demandés... et nous avons répondu à leur appel.





La première typographie salésienne à cent cinquante ans

*La Typographie fondée
par Don Bosco célèbre
ses cent cinquante ans.*

*Lancée de manière
familiale, elle a bien vite
atteint l'excellence en
imprimerie et en reliure,
devenant une école
professionnelle et formant
des générations d'artisans
et de maîtres du livre
compétents et appréciés.*

par ANS



Au milieu du 19^{ème} siècle, Don Bosco comprit que l'avenir serait dans la capacité de communiquer. Un jour, il posa sur une petite table les feuilles imprimées d'un livre intitulé « Les Anges Gardiens », appela un jeune et lui dit : « Tu seras relieur ! – Moi, relieur ? mais comment ? je ne connais rien à ce métier ! – Viens ici ! tu vois ces feuilles ? Assieds-toi à cette table : il faut commencer par les plier. » Lui-même s'assit à côté du jeune et, ensemble, ils plièrent les feuilles. Ensuite, avec l'aide de Maman Marguerite, on s'est mis à les coudre. Tout autour, les jeunes riaient. « Vous riez, s'exclama Don Bosco ; mais moi, je sais que chez nous, il doit y avoir cet atelier de reliure et je veux qu'on commence maintenant ».

À la fin de 1861, Don Bosco fit installer deux machines dans un local construit à cet effet. Le meuble et les casiers

pour les caractères d'imprimerie furent apprêtés par les menuisiers de la maison. En voyant cette installation pas vraiment moderne, les jeunes qui devaient commencer le travail n'étaient pas trop enthousiastes, mais Don Bosco les encourageait : « Vous verrez ! Nous aurons une, deux, dix typographies. Vous verrez ! »

La première d'un grand nombre

La Typographie de l'Oratoire, comme on appelait la première École Graphique Salésienne, commença à produire en 1862. Comme tout arbre destiné à une bonne croissance, cette typographie eut plusieurs emplacements successifs, au fur et à mesure de son développement et de l'achat de machines toujours plus performantes au gré des agrandissements et des transformations des locaux. L'imprime-

rie devint imposante et efficace, au point de rivaliser avec les meilleures de la ville : des machines actionnées d'abord à la vapeur puis par le gaz et enfin par l'électricité.

En octobre 1872, quelques imprimeurs privés, jaloux de l'œuvre salésienne et effrayés par son avenir prometteur, s'érigèrent en société et présentèrent une pétition au Gouvernement pour faire abolir toutes les imprimeries « à but et à caractère de bienfaisance ». Don Bosco écarta cette menace avec sa vigueur habituelle.

En 1884, à l'Exposition Nationale, la Typographie Salésienne fut présente avec un stand énorme à l'enseigne suivante : « Fabrique de papier, typographie, fonderie, reliure et librairie salésiennes ». L'année suivante, Don Bosco stimula ses confrères salésiens



avec une lettre sur « la diffusion de la bonne presse » dans le but de les exhorter à prêter une grande attention aux possibilités que la presse permettait pour l'apostolat : « Le bon livre, écrit-il, pénètre même dans les maisons où le prêtre ne peut pénétrer ; il est toléré même par les méchants comme souvenir ou comme cadeau. En se présentant, il ne rougit pas ; négligé, il ne s'en soucie pas ; lu, il enseigne calmement des choses vraies ; méprisé, il ne se plaint pas et laisse le remords provoqué parfois par le désir de connaître la vérité alors qu'il est toujours prêt à l'enseigner... Celui qui offre un bon livre sans autre désir que d'éveiller une pensée pour Dieu, a déjà acquis un mérite incomparable auprès de Dieu ».

L'ère numérique


Avec le temps, la renommée de la Ty-

pographie de Don Bosco s'est répandue à travers l'Europe, reconnue et remportant de nombreux prix. Au fil des ans, de nouveaux secteurs ont été ouverts et équipés pour répondre correctement aux exigences de la société actuelle et demeurer toujours à l'avant-garde, comme souhaité par le Fondateur. Même le nom et le sigle ont changé pour devenir École Salésienne d'Arts Graphiques (Scuola Grafica Salesiana – SGS).

La communication elle-même s'est transformée. Elle est toujours plus rapide, électronique, numérique ; elle est devenue un réseau qui recouvre le monde. Le livre, tant aimé par Don Bosco, pourrait sembler une victime désignée ; à la Typographie Salésienne, cependant, on rappelle que le livre n'est pas seulement un objet de rapide consommation, mais l'expression d'un

art, d'un métier, d'une compétence professionnelle. La typographie du Valdocco est née comme école et continue aujourd'hui encore à enseigner. Au milieu des nombreux changements, elle est restée celle-là même qu'a voulue et orientée Don Bosco, ancrée, même géographiquement, à ses origines : sa place est toujours là, à côté de la Basilique Notre Dame Auxiliatrice.

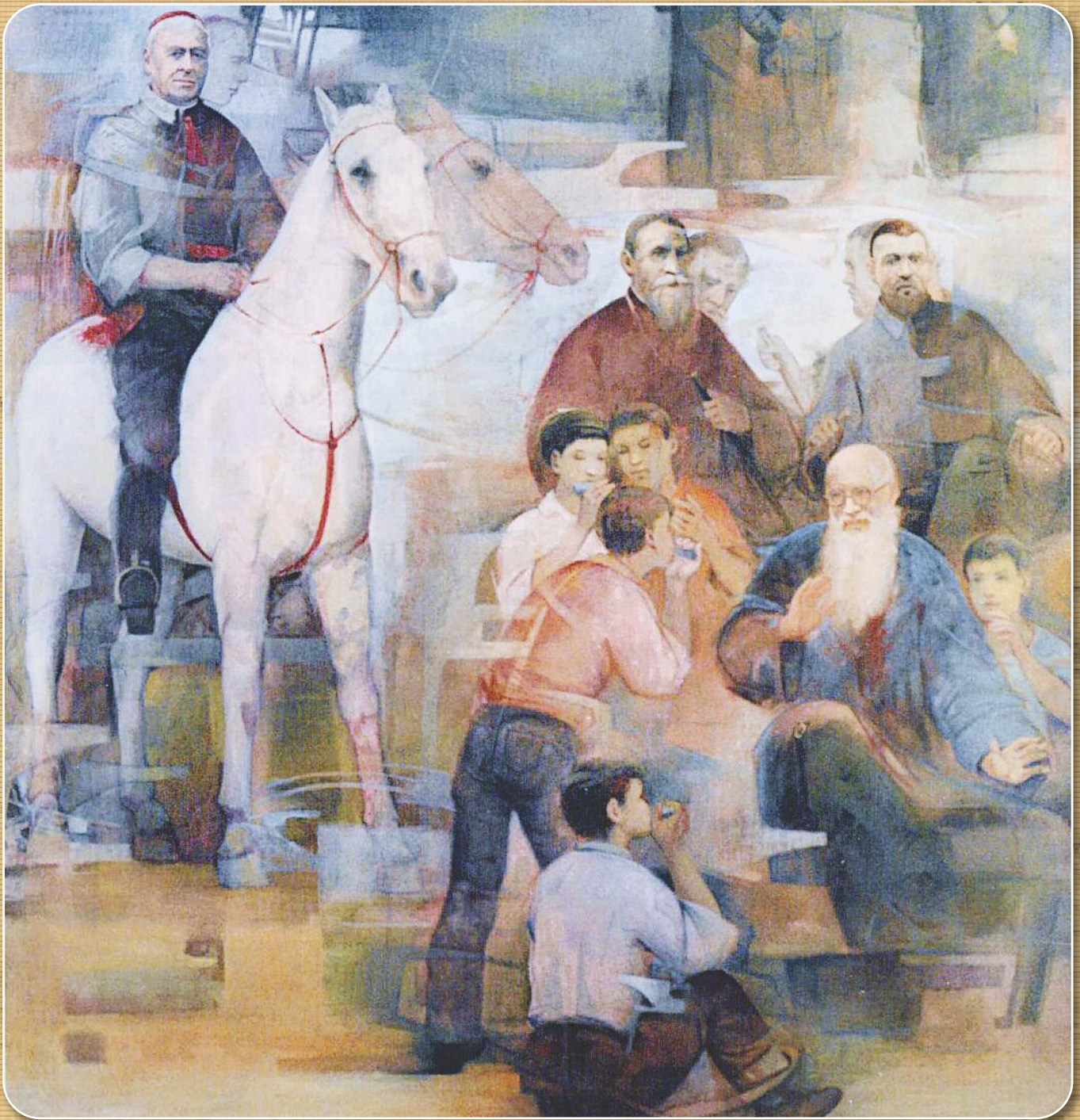
Les éléments fondamentaux de sa nature n'ont pas changé : après cent cinquante ans d'expérience, elle continue d'œuvrer quotidiennement, sans arrêt et avec l'estime croissante de tous ceux qui l'animent avec un souffle international et la satisfaction de pouvoir encore enseigner le métier à tant de jeunes.

Et avec deux caractéristiques qui se transmettent depuis toujours : l'esprit de famille et le professionnalisme 



PROMOTEUR

- ▶ BIOSELVA: développement respectueux, durable
- ▶ À la découverte des missions salésiennes
- ▶ Créer une culture missionnaire pour nos jeunes
- ▶ Nigéria, le jeune géant de l'Afrique
- ▶ Comme des brebis sans berger
- ▶ Missionnaire recyclé
- ▶ de la Valtellina aux Iles Salomon



Il me fit dire plusieurs fois qu'il estimait beaucoup ce genre de ministère ecclésiastique (auquel je m'adonnais). Il le comparait à celui des missions étrangères. Il exprimait son désir qu'en toute ville et contrée de ses États on puisse faire fonctionner de telles œuvres.

(Mémoires de l'Oratoire)



BIOSELVA: développement respectueux, durable

par Vicente Santilli

Bioselva est une association créée pour soutenir les peuples originaires de l'Amazonie péruvienne. Le projet est né de la confrontation avec la réalité de populations qui n'ont jamais été prises en compte par l'État et qui demandent le respect de leur cosmovision. De nombreux « explorateurs » sont passés dans ces endroits de manière lamentable, en faisant des promesses jamais tenues et provoquant seulement suspicion et méfiance.

Avec l'existence de Bioselva, la vision des autochtones est en train de changer. Le projet comprend la formation de responsables communautaires locaux pour le milieu agro forestier, la construction et l'utilisation de deux bâtiments pour l'approvisionnement et le traitement des produits qui seront commercialisés par la suite.

« Nous sommes en train de développer la culture de l'arachide et du sacha inchi ainsi que l'exploitation durable de l'ungurahui et l'aguaje (toutes plantes oléagineuses de l'Amazonie péruvienne) », note Enrico. De plus, on enseigne de nouvelles techniques pour récolter les fruits sans couper la plante.

Les promoteurs du projet

Dès qu'elle eut connu le légendaire père Yankuam (Luis Bolla), Mademoiselle Rosario s'est enthousiasmée pour la mission. « Son travail, affirme-t-elle, m'a remplie d'émotion et j'ai accepté le défi de m'impliquer dans le projet. Les craintes n'ont pas manqué mais voir le peuple Achuar accueillant, désireux de progresser et ouvert à l'évangélisation m'a remplie d'enthousiasme ».





C'est un pari pour la défense des plus oubliés de l'Amazonie péruvienne. Enrico Marinucci et mademoiselle Rosario Miñano, avec l'aide du Volontariat International pour le Développement (VIS) mettent en place une action qui élèvera le niveau de vie et préservera la culture des peuples amazoniens, à commencer par l'ethnie Achuar. BIOSELVA : écologie forestière.

Enrico avait travaillé auparavant à la Fondation Chankuap, un organisme de l'Équateur qui mène avec succès une expérience similaire. À l'invitation du Père Ferdinando Colombo de reproduire cette expérience au Pérou, bien qu'initialement incertain et conscient que les problèmes se résolvent chemin faisant, il accepte le défi. « Jésus est un bon compagnon ; les plus grandes craintes concernaient la formation du personnel et la commercialisation ; mais je vois que les Achuar répondent très bien et recherchent un développement respectueux de leur culture ».

En outre, « les Achuar sont contents du projet et cela nous réjouit énormément ; c'est la garantie que nous avançons dans la bonne direction », dit Rosario.

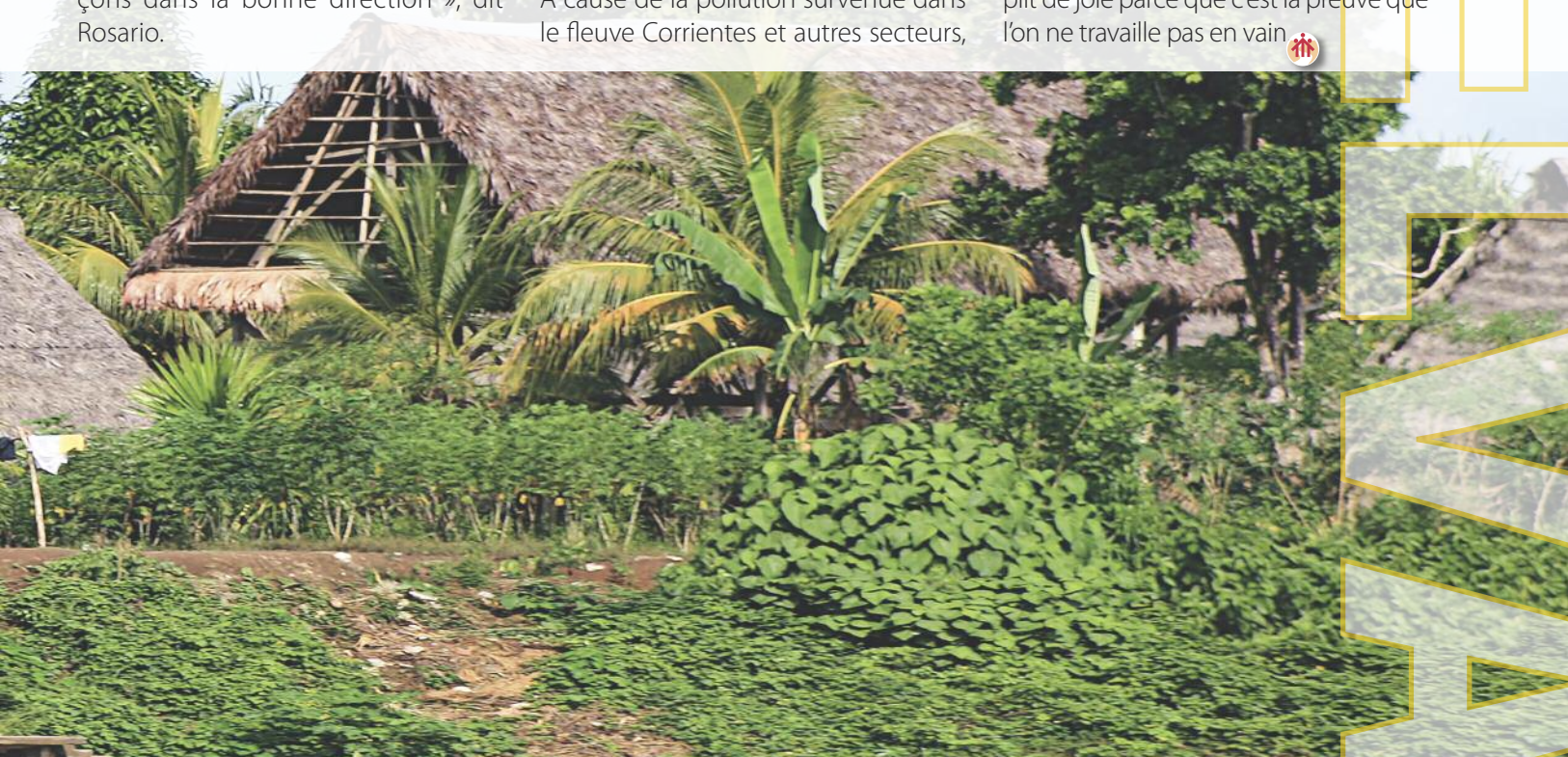
Difficultés et problèmes

Les difficultés dues à des intérêts économiques ne manquent pas. De nombreuses communautés de la forêt et de la sierra ne veulent pas que les firmes d'exploitation d'hydrocarbures et de mines s'installent sur leur territoire parce qu'elles ne respectent pas le milieu. Plus de la moitié des conflits sociaux au Pérou concernent la défense des terres. Certaines firmes se sont infiltrées dans le monde Achuar pour diviser les communautés et, avec des cadeaux, de l'argent, de l'alcool, des promesses d'un faux paradis, elles ont manipulé et corrompu certains chefs. La majorité d'entre eux, cependant, n'acceptent pas des propositions destructrices.

À cause de la pollution survenue dans le fleuve Corrientes et autres secteurs,

les autochtones ne veulent pas que les firmes pénètrent la forêt parce qu'elles nuisent à la biodiversité, au milieu naturel et à leur culture. Les autochtones demandent un développement humain et non seulement socioéconomique. Il est donc urgent de soutenir le projet Bioselva et d'accompagner les autochtones afin que des idéologies extérieures ne viennent pas abîmer leur vie, leur cosmogonie et la nature.

Des gens sans scrupules ont voulu saboter le projet depuis le début en offrant de l'argent pour obtenir des informations sur le travail qui se faisait. Mais on ne trompe pas si facilement les autochtones qui sont prêts à sacrifier leur propre vie pour défendre leur peuple et leur culture. Et cette solidarité nous remplit de joie parce que c'est la preuve que l'on ne travaille pas en vain.





À la découverte des missions salésiennes

par John Dickson



Le jeune Larcom a connu la Papouasie-Nouvelle-Guinée grâce à une expérience de travail à Port Moresby. Après y avoir passé plusieurs mois, il est rentré dans son pays et a repris ses études, tout en gardant le désir de retourner en Océanie pour mener une recherche sur le rapport entre criminalité et pluralisme juridique en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

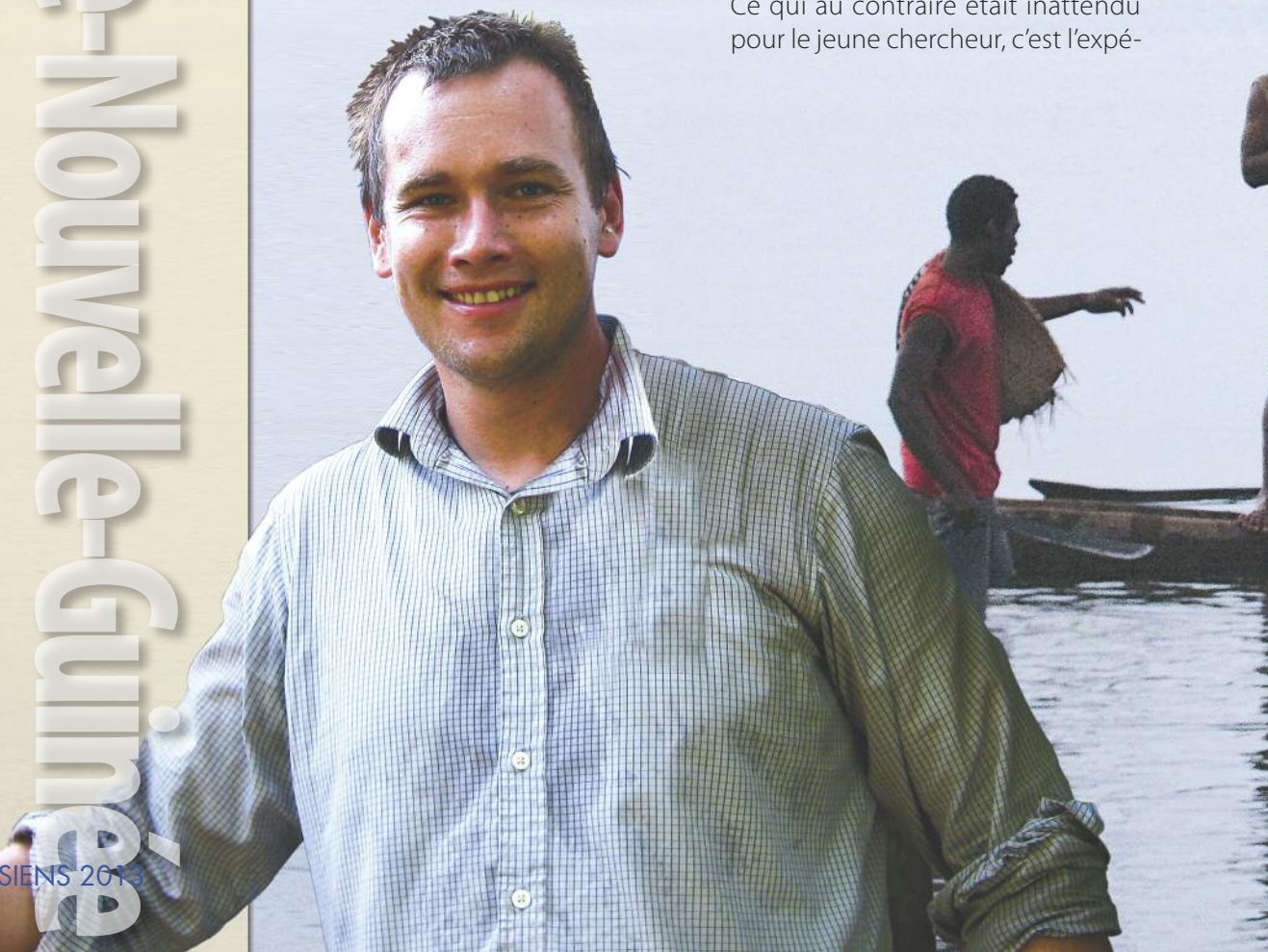
À l'aumônerie universitaire de Londres, Larcom rencontre le Père John Dickson, SDB, et par son intermédiaire, le Père John Cabrido, missionnaire philippin à Vunabosco, qui l'a beaucoup aidé: « Non seulement il m'a chaleureusement invité à faire le voyage, mais

en quelques semaines, il m'a même organisé un itinéraire de deux mois pour ma recherche, comprenant l'hospitalité, les guides, les traducteurs et les moyens de transport », raconte le jeune homme.

De ses enquêtes sur le terrain, Larcom a tiré deux résultats significatifs: l'un qui a confirmé ses hypothèses, et l'autre qui a représenté une véritable surprise pour lui. Ce qu'il soupçonnait, et que son analyse économétrique a montré, c'est que l'éducation est bien plus efficace pour combattre les prédispositions à la criminalité que l'aggravation des sanctions pénales.

Ce qui au contraire était inattendu pour le jeune chercheur, c'est l'expé-

Papoua New Guinée
Papouasie-Nouvelle-Guinée





Un doctorat de recherche à l'Université de Londres a été l'occasion qui a permis à Shaun Larcom, un jeune étudiant anglais, de connaître la réalité des missions salésiennes en Papouasie-Nouvelle-Guinée et leur influence positive sur les communautés locales.

rience concrète

et quotidienne de l'Évangile qu'il a faite dans les communautés salésiennes. « Je suis souvent frappé par le message radical de l'Évangile et combien ma réponse en est fort éloignée et va même en direction opposée », affirme avec humilité Larcom qui ajoute : « On ne peut pas en dire autant des salésiens missionnaires que j'ai rencontrés et avec qui j'ai vécu. Ils ont vraiment embrassé le défi radical du Christ de renoncer à tout pour le suivre. Abandonnant le confort de chez eux, y compris leurs familles et leurs amis, ils vivent une vie de service et de prière, qui m'a rappelé les descriptions de l'Église primitive dans les Actes des Apôtres ».

Les écoles classiques et les écoles techniques salésiennes en Papouasie-Nouvelle-Guinée offrent à beaucoup de jeunes la possibilité d'obtenir une formation qu'ils ne pourraient pas recevoir autrement. À Vunabosco, la communauté salésienne dirige une institution non-sélective qui accueille le plus grand nombre possible d'élèves, indépendamment de leur niveau intellectuel. Dans un pays où l'éducation secondaire et technique est réservée à très peu de jeunes, les écoles salésiennes offrent un service vital aux habitants.

Les élèves, malgré des ressources très limitées, obtiennent une formation excellente, qui les aide à croître et à servir leur communauté quand ils rentrent

chez eux. « L'un des tout premiers élèves de Bougainville que j'ai rencontré, raconte Larcom, est rentré dans son village natal et a construit, à partir de pièces mises au rebut, un générateur hydroélectrique qui fournit régulièrement de l'énergie électrique à son village ».

« Je me rappellerai toujours la sensation de paix et de bonheur que j'ai éprouvée en vivant avec la communauté salésienne de Vunabosco, conclut Larcom. C'est grâce à la vie de ces hommes, et de tant d'autres comme eux, partout et toujours, que l'Église respendit de toute sa beauté et brille comme la lumière du monde »





Créer une culture missionnaire pour

par Juan Carlos Montenegro

Un petit peu d'histoire : l'expérience des missions courtes à Tijuana a commencé, il y a huit ans environ, quand on a vu que les jeunes de la paroisse Saint Dominique Savio (Mexico) n'avaient aucune occasion de rendre service. Le Délégué à la Pastorale des Jeunes de la paroisse organisa un voyage à Tijuana pour voir quel type de collaboration il était possible d'entreprendre avec les Salésiens de Mexico.

Il existe différentes manières de créer une culture missionnaire dans une Province ; l'une d'elles consiste à réaliser des expériences missionnaires courtes. Dans cet article, on parlera de l'histoire, des problèmes et de la réussite de « Gospel Roads Tijuana » qui peut se traduire « Tijuana, chemin d'Évangile » (Tijuana, 1.751.000 hab., est une ville industrielle et touristique de l'extrême nord-ouest du Mexique).

En arrivant, on a appris qu'un groupe de jeunes de l'Oregon, appelé « Les Ambassadeurs », venaient régulièrement à Tijuana pour des travaux communautaires ; et les Salésiens leur procuraient l'hospitalité, la nourriture et du travail.

Cette idée plut au responsable de la Pastorale des Jeunes de la paroisse Saint Dominique Savio et c'est ainsi qu'ont commencé les expériences missionnaires courtes salésiennes à Tijuana. Les premières se sont déroulées pendant un week-end : les jeunes de la paroisse arrivaient le jeudi soir et repartaient le dimanche, après avoir prêté leur aide dans divers domaines dans les



nos jeunes

oratoires (centres de jeunes, « patronages »). Cela a duré ainsi plusieurs années pendant lesquelles les jeunes participaient au moins deux fois par an.


Jusqu'alors l'expérience était seulement de collaboration : les jeunes arrivaient à Tijuana et travaillaient selon les besoins. Mais il manquait encore quelque chose : jusque là, un point important comme la vie en communauté n'apparaissait pas nécessairement la priorité. Le responsable de la Pastorale des Jeunes de la paroisse Saint Dominique Savio et le Directeur de la communauté de Tijuana se sont concertés sur ce point et ont commencé à envisager la possibilité d'intégrer ces deux dimensions : travail et vie communautaire. À la fin de cette réunion et après approbation par les confrères salésiens de la communauté, il fut décidé de donner l'occasion aux missionnaires de participer aux prières du matin (Laudes) et au « mot du soir ». Ainsi, les Missions Salésiennes Courtes de Tijuana ont commencé à avoir également une dimension religieuse communautaire.

À la même époque où tout cela se produisait, le Délégué Provincial à la Pastorale des Jeunes de saint Philippe Apôtre créait dans l'Est des États-Unis

un Mouvement appelé « Gospel Roads » (Chemins d'Évangile). Ce Mouvement comporte trois périodes de retraite spirituelle dont l'ossature est le service communautaire : la première retraite consiste en un service au niveau de la communauté, c'est-à-dire distribuer les repas aux pauvres, visiter les malades, organiser des oratoires (centres de jeunes, « patronages ») pour les plus petits. La seconde retraite engage déjà davantage en faisant sortir les jeunes de leur communauté d'origine pour aller aider d'autres personnes, que ce soit dans d'autres États ou simplement hors de la zone où ils vivent. La troisième retraite est internationale et signifie aux jeunes qui ont vécu « Gospel Roads » I et II qu'ils peuvent maintenant faire une expérience missionnaire internationale en vivant une période spirituelle basée sur le service.

Grâce à Dieu, le DIAM (Délégué Provincial à l'Animation Missionnaire) de la Province Ouest des États-Unis (SUO) et le Délégué à la Pastorale des Jeunes de la Province Est des États-Unis (SUE) se sont rencontrés pour parler de tout ce que l'on vient de dire et, en constatant les similitudes de leurs programmes, se sont engagés à collaborer pour étendre la pratique d'une culture missionnaire dans le Continent Nord-Américain.

Aujourd'hui, « Gospel Roads Tijuana » est l'occasion idéale pour un jeune de voir la réalité de la vie dans une optique différente ; ce sont dix jours où se combinent des moments de prière partagée avec les religieux salésiens (Laudes) tous les matins, un travail physique dans les oratoires qui peut varier : maçonnerie, peinture, nettoyage, amélioration des locaux de la mission et enfin une vie en communauté où les participants mangent avec les gens du quartier, font du sport et, surtout, partagent avec les enfants la joie du « patro ». Et le soir, toute la communauté religieuse et les volontaires se rassemblent pour le « mot du soir ».

Cette expérience nous a beaucoup aidés à motiver les jeunes pour qu'ils se décident à donner une année de leur vie aux plus démunis et devenir volontaires ; l'expérience missionnaire de Tijuana nous a montré qu'ensemble nous pouvons bâtir une société bien meilleure 





Nigéria,

le jeune géant de l'Afrique

Plus qu'un pays, le Nigéria est un monde ! Malheureusement, ce qu'on en dit à l'extérieur se limite souvent aux événements tragiques, rendus encore plus dramatiques par le nombre élevé des personnes impliquées.

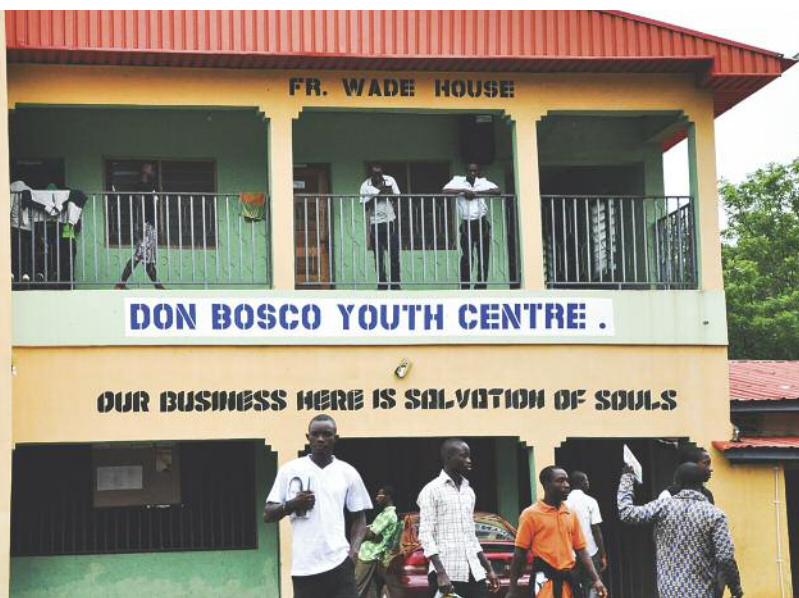
Le Nigéria est étendu et les problèmes sont complexes et vastes. En 2010, les données de l'ONU parlent de 158.423.000 habitants : 80 millions sont chrétiens dont 20 millions de catholiques.

C'est un véritable univers car à l'intérieur, on rencontre toute une mosaïque d'histoire, de civilisations et de cultures enchevêtrées, depuis des siècles, en des peuples divers que des intérêts coloniaux ont réunis de force. Ces peuples continuent à vivre sous un même drapeau avec, comme facteur majeur d'unification nationale, les ressources provenant de l'exportation du pétrole dont le Nigéria se situe actuellement au sixième rang mondial et au dixième rang au niveau des réserves (environ 25 millions de barils brut).

L'Afrique a été faite pour Don Bosco

Ce qui défraie moins la chronique, c'est la vie quotidienne de ce géant de l'Afrique, surtout les jeunes qui constituent la plus grande partie de la population. D'après les statistiques de l'ONU déjà citées, 53,25% des Nigériens (84.210.000) n'ont pas encore 20 ans.

Les Salésiens ont commencé une première double présence au Nigéria en 1982, à Akure et à Ondo ; l'ouverture d'Onitsha a suivi en 1988, l'année centenaire de la mort de Don Bosco. On s'est vite rendu compte que si « L'Afrique est faite pour Don Bosco et





par Silvio Roggia

Don Bosco pour l'Afrique », comme aimait à le répéter Don Viganò (Recteur Majeur de 1977 à 1995), c'est vrai à 100% pour le Nigéria. En sont la preuve les très nombreuses associations catholiques dédiées à Don Bosco, bien au-delà des zones proches des centres salésiens ; une autre preuve, surtout, le nombre consistant et en augmentation de jeunes prêts à donner leur vie, comme Don Bosco, au service des jeunes de leur âge.

Et le rêve a continué : tandis que peu à peu les œuvres salésiennes existantes se consolidaient et que s'y ajoutait Ibadan (2002), ces dernières années, la réalité semble dépasser nos espérances et nos souhaits. On a commencé une présence à Abuja, la capitale administrative et, depuis octobre 2011, deux confrères ont lancé la communauté de Lagos. Avec le camp d'été pour les jeunes, on a atteint Kontagora, dans le nord du pays : un premier pas vers l'installation permanente de Don Bosco là aussi. En octobre dernier, le Recteur Majeur a fait du Nigéria une Délégation de la Vice-Province de l'Ouest-Afrique qui comprend aussi le Ghana, le Libéria et la Sierra Léone.

Le champ est très vaste, les promesses et les perspectives amples, tout autant que les défis à affronter. Parmi ceux-ci,

le plus important, c'est la qualité de la communication de l'esprit salésien aux nouvelles générations : nous sommes arrivés au moment crucial du passage du témoin.

Dans le passé, la mission a eu besoin de containers, de locaux, d'outillage pour les ateliers ; aujourd'hui, c'est sur les personnes surtout que se focalise l'attention : celles qui se préparent à marcher sur les traces des premiers arrivés, et à faire fleurir un charisme capable de transformer ici des millions de vies.

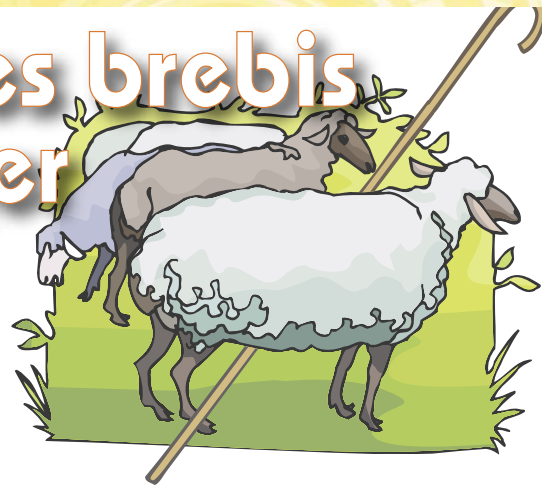
Si le bruit de l'arbre qui tombe est perçu même par les antennes des grands médias dont les sismographes n'enregistrent que ce qui est sensationnel et souvent marqué par la destruction et la mort, il y a tout autour une immense forêt qui pousse et dont l'impact sera, sans aucun doute, considérable pour l'avenir, non seulement du Nigéria mais encore de toute l'Afrique.

Le sixième de « l'humanité de l'Afrique, poumon spirituel du monde » (Benoît XVI), se développe au Nigéria. Faire croître cette humanité avec Don Bosco est un pari sur lequel il vaut la peine de miser toutes les ressources disponibles, comme il l'aurait fait lui-même 



Comme des brebis sans berger

par John A. Cabrido



Le chemin pour y arriver est dur ... Avec mes six jeunes accompagnateurs, nous parcourions, en descente, la montagne escarpée. À un moment donné, sur cent cinquante mètres, je me suis agrippé de toutes mes forces aux parois glissantes, grâce aux lianes et aux racines des arbres, pour ne pas risquer ma vie en glissant dans un profond ravin.

C'est justement parce que le lieu est très isolé et quasiment inaccessible que les visites de l'évêque se font rares. À mon arrivée, à la fin du mois de février 2012, après avoir célébré la messe, on m'a dit que c'était la première depuis celle du mois de mai de l'année précédente. Célébration difficile : les gens ne connaissaient ni les réponses aux prières ni les chants, ni ne savaient quelle attitude prendre, restant même assis durant la consécration ! J'ai eu le sentiment de me trouver dans une communauté qui n'en avait que le nom, qui avait la foi mais sans la possibilité de l'exprimer.

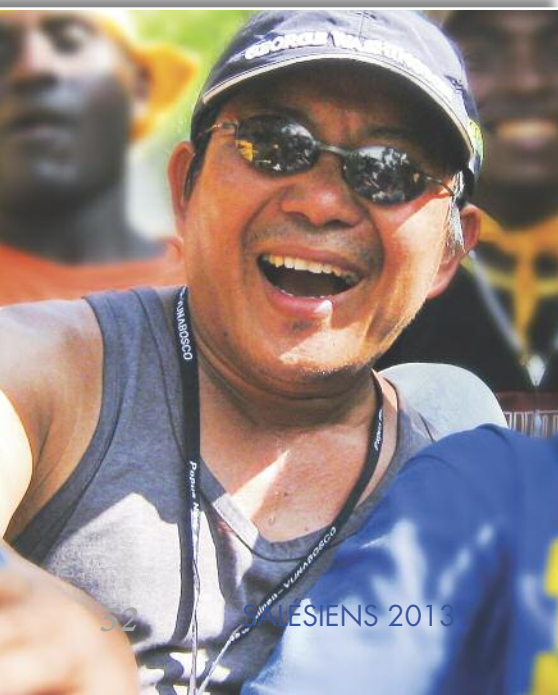
Un gros problème pour cette population est le manque d'instruction. L'école primaire n'a ouvert ses portes qu'en 2008 et une grande partie de la population est donc encore analphabète. Un jour, en parlant avec un jeune adulte, je pensais avoir affaire à un enseignant mais j'ai appris, au milieu d'éclats de rires, que ce jeune homme de 30 ans était en fait un des élèves du Cours Moyen 2ème année (CM2).

Lorsque j'ai quitté le village, cinq jours plus tard, j'étais préoccupé car je n'avais aucune idée de la date du prochain passage d'un prêtre dont ces gens auraient pu bénéficier pour la célébration de l'Eucharistie. Et l'affirmation de l'Évangile « des brebis sans berger » prenait davantage de sens dans ma vie parce que j'en voyais l'application chez ces pauvres gens.

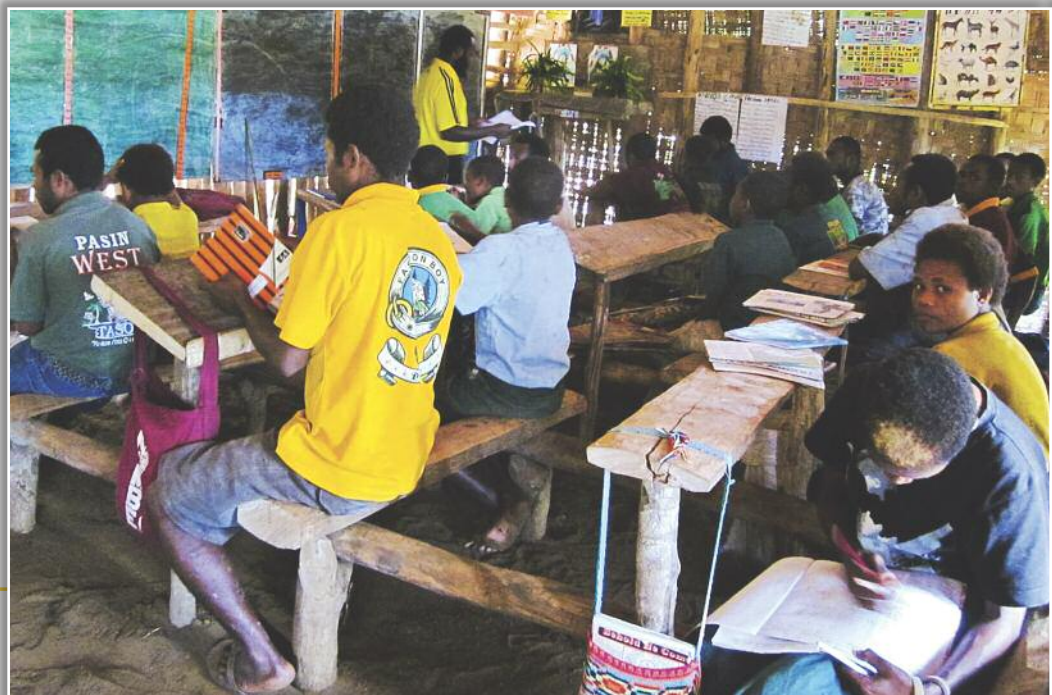
C'est ainsi qu'avec une grande peine, le 17 mars 2012, j'ai salué l'archevêque, lui aussi agrippé aux montagnes du district de Pomio, qui amenait avec lui

deux prêtres diocésains, dont le curé. Voilà donc le signe que je serais retourné à Tuke pendant deux autres semaines, pour les différents offices de la période pascale. Cette fois-ci, le temps a été exécrable, contrairement à la fois précédente...

Malgré les mauvaises conditions climatiques, j'ai cependant réussi à retirer quelques bienfaits, avec l'aide des enseignants et des élèves catholiques, après les avoir rejoints dans leurs hameaux perdus. Je me souviens très bien du premier groupe de jeunes servants d'autel : un vrai désastre ! Et ce, malgré ma demande au directeur de l'école de me choisir les enfants les plus faciles à « former » : un groupe de sept jeunes, adolescents et jeunes pères de famille. N'ayant pas l'électricité, nous avons célébré « La Dernière Cène » du Jeudi Saint à 3 heures de



SALESIENS 2013





Plus de cent kilomètres en quatre jours, à travers la forêt tropicale et sa végétation épaisse, pour arriver jusqu'à Tuke, une petite mission catholique fondée, il y a environ cinquante ans, au cœur des montagnes du district de Pomio, par un groupe de Missionnaires du Sacré Cœur de Jésus, venus d'Allemagne. Ses onze hameaux font tous partie de l'archidiocèse de Rabaul dont l'archevêque est Mgr Francesco Panfilo, Salésien.

l'après-midi, pour être sûrs d'avoir assez de lumière car, dans la forêt, la nuit tombe vite. J'ai clairement exigé que mes « apôtres » – qui comme tous les autres villageois marchent toujours pieds nus – se lavent bien les pieds avant de participer à la célébration.

Le Chemin de Croix du jour suivant a aussi été une expérience inoubliable. Pour la première fois de la semaine, le soleil resplendissait et cela nous a permis de parcourir les différentes stations situées dans les différents hameaux – là où vivent les populations – et pas seulement dans la zone de la mission. La célébration a duré près de trois heures, avec des fidèles qui ont fait un parcours pédestre dans la forêt, s'accrochant à des pentes abruptes, descendant par de petits sentiers, revivant ainsi la passion de Jésus, représentée même, à certains moments, par de petites scènes théâtrales. En revanche, il n'y a pas de mots pour décrire la terrible scène de la dixième station où un acteur-soldat


a complètement ignoré mes instructions « d'enlever seulement la partie supérieure du vêtement de Jésus, et de ne pas toucher à la petite jupe ». Avec une grande rapidité et sans hésitation aucune, le jeune garçon a coupé par erreur l'ensemble du vêtement, dénudant complètement Notre Seigneur... Par bonheur, Jésus portait quelques maigres sous-vêtements, ce qui a permis d'éviter le scandale.

Ne disposant pas d'un vrai cierge pascal, on a pris le tronc d'un arbre géant et on l'a décoré comme on le fait habituellement, y plaçant au sommet une petite bougie. Dans la profonde nuit de la forêt, cette petite lumière a été riche de signification dès les premières notes de l'Exultet (l'annonce pascale au début de la veillée) évidemment chanté en dialecte Pidgin.

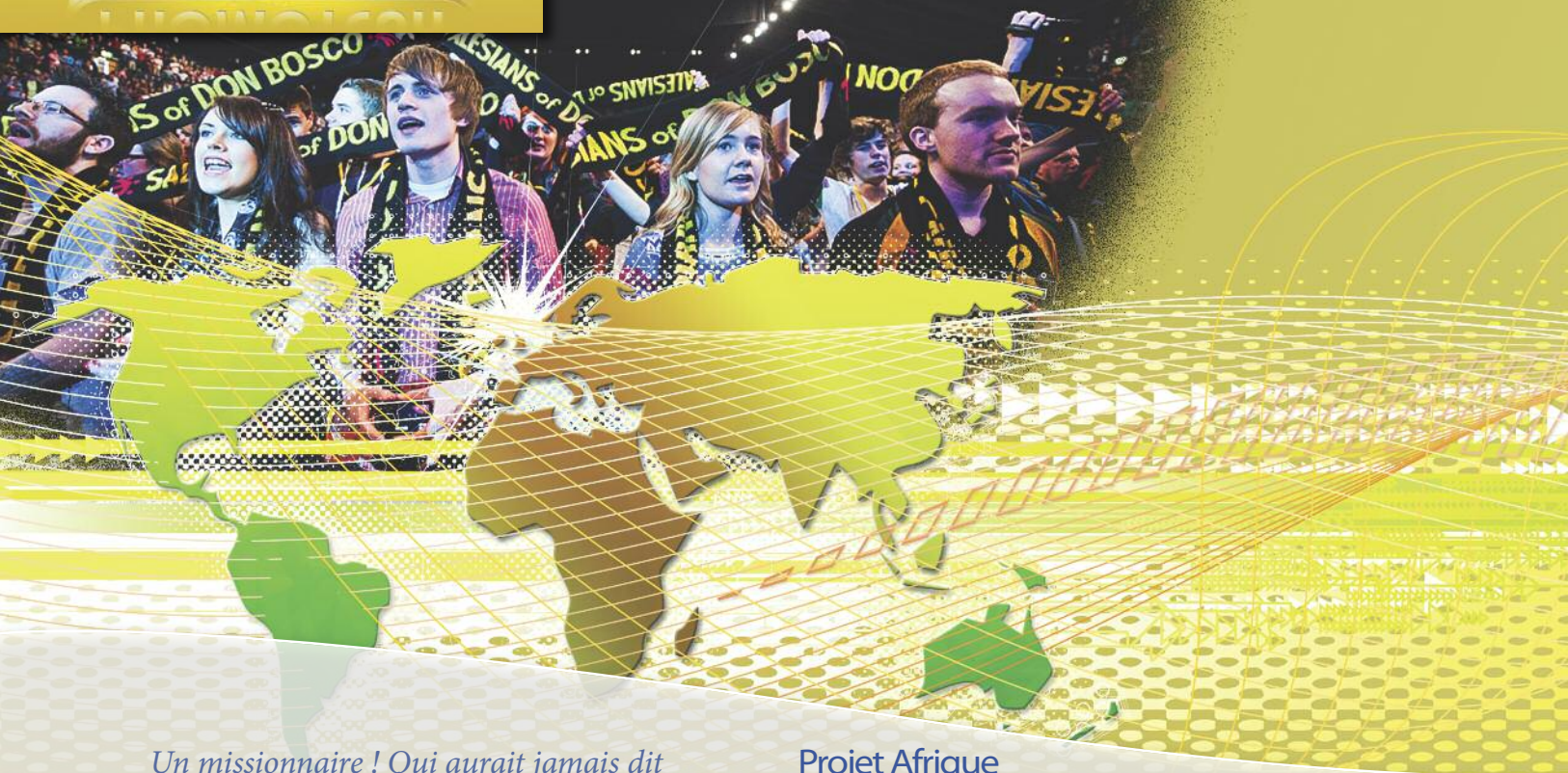
Et comment oublier la messe du matin de Pâques ? Quelle joie de voir l'église

éclatante de décorations, clair symbole de la naissance à la vie nouvelle que la communauté allait entreprendre.

À la mi-avril, deux semaines après mon arrivée, c'était comme si je vivais du déjà vu, mais avec une légère différence. Avec leur référent local, à deux jours de marche seulement, et un autre prêtre à la même distance, je me suis mis à espérer que ces deux prêtres diocésains pourraient visiter plus souvent la population et lui donner ainsi une plus grande possibilité de célébrer plus fréquemment les sacrements.

Bien sûr, j'ai quitté le village avec un pincement au cœur, mais plus sereinement que la première fois. J'ai toujours continué à séjourner périodiquement, pendant trois mois, dans cette zone montagneuse et, en même temps, j'essaie d'encourager de nouvelles personnes à faire ce que je fais moi-même, à répondre à l'appel de Dieu et à devenir elles aussi des pasteurs pour ce troupeau. 





Un missionnaire ! Qui aurait jamais dit que je serais devenu tel ? En un certain sens, cela vient me rappeler que j'étais une personne, non pas parce que j'avais été baptisé mais à cause de la législation indienne. En 1965, à l'âge de 18 ans, après les examens du baccalauréat j'ai quitté le Kenya, où je suis né, pour aller en Inde et commencer ma formation en vue du sacerdoce, au séminaire salésien Don Bosco de Lonavla. Dans ma tête, j'imaginai passer ma vie comme un simple pré-novice pour devenir prêtre ensuite. Mais, étant étranger et avec un passeport anglais, étudiant dans une institution religieuse, j'ai été étiqueté par le gouvernement indien comme « missionnaire ». C'est ainsi que débuta ma « vocation missionnaire ».

Projet Afrique

Lorsque le Recteur Majeur de l'époque, le Père Egidio Viganò, en 1979, invita des volontaires à participer au Projet Afrique, l'occasion m'a été donnée de travailler comme prêtre au Kenya, ma terre natale. Mes confrères me rappelaient alors que je ne partais pas en Afrique comme missionnaire, mais plutôt comme quelqu'un qui retourne tout simplement au pays où il est né et où il a grandi, le Kenya. Le Provincial a donc tout organisé et m'a envoyé comme curé dans une mission des Highlands, au sud de la Tanzanie.

Le début de mon premier voyage comme missionnaire vers l'Afrique s'est déroulé comme pour saint Paul, vu que j'ai été presque naufragé par les autorités indiennes locales. Au cours de ma première expédition missionnaire, on ne m'a pas accordé le « permis de naviguer » vers les côtes africaines car mon « bateau » s'est fortement échoué, la faute en incombant à mes papiers qui n'étaient pas en règle (Eh oui ! j'étais un missionnaire étranger !). Et je me suis souvenu des paroles de cet officier du Bureau de l'Immigration, presque une prophétie, qui me disait le plus sérieusement du monde ce que j'étais en réalité. Je me rappelle encore parfaitement ses paroles : « Pas même ton Christ ne peut te sauver de cette situation ». Le Salésien coadjuteur qui voyageait avec

Missionnaire recyclé

par Tony Fernandes




moi m'assura que tout allait s'arranger au mieux et que je devais seulement murmurer une petite prière. Mt 10,22 : « Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Comme elle est vraie, cette affirmation ! Et cette nuit-là, précisément, je réussis à me joindre au reste du groupe grâce à l'aide de certaines amitiés.

Mon expérience missionnaire d'une paire d'années en Tanzanie a été merveilleuse. Être missionnaire a signifié toucher la vie des jeunes en paroles et en actes, les aider à réaliser leurs rêves en les accompagnant, avec douceur mais fermeté, sur les sentiers de la vie qu'ils ont décidé de suivre et dans leur recherche de Dieu. En 1986, le nouveau Provincial m'a « démissionnarisé » et m'a renvoyé chez moi, au Kenya, où j'ai travaillé pendant presque vingt ans.

Projet Europe

Pendant sa visite à Goa (Inde), le Conseiller Régional de la zone Asie a parlé aux confrères du Projet Europe. Ce fut pour moi comme un appât et j'ai tout de suite

demandé de pouvoir participer au Projet. Étrangement, encore une fois, on m'a dit d'aller en Angleterre, non pas comme participant au Projet Europe, mais seulement parce que ma famille en était originaire et qu'elle y vivait encore, lieux que j'avais quittés trente-quatre ans auparavant. J'ai donc pris tout ça avec résignation, en quelque sorte. Mais ensuite, au lieu d'être envoyé en Angleterre, on m'a envoyé dans une communauté en Écosse, un coin tout nouveau pour moi. J'aurai donc vécu sans aucun doute une expérience missionnaire qui m'aura appris beaucoup de choses...

C'est vrai... un missionnaire recyclé ! Oui, le recyclage est une expérience positive qui vous donne une sensation de satisfaction de savoir que vous avez apporté une contribution positive aux personnes de votre entourage. Donc, ne pas hésiter ! L'aventure commence et... il faut foncer !!! Et c'est justement cette pensée qui me trotte toujours dans la tête, dans ma nouvelle terre de mission, la Grande Bretagne 



de la Valtellina aux Iles Salomon

par ANS



Quels sont les thèmes sociaux les plus importants dans les Iles Salomon?

On peut comprendre que l'isolement est l'un des principaux obstacles à surmonter, aussi bien pour l'évangélisation que pour administrer les besoins de la santé de base et de l'éducation. Le tribalisme représente une oasis de sécurité dans l'océan de l'isolement, la tribu devient ainsi cette partie de société qui donne une réponse immédiate à tous les problèmes urgents de la subsistance et de la paix entre les familles et les tribus voisines.

Il reste le danger d'hostilité entre différentes tribus, avec de fréquents affrontements sur les droits de la terre. Le gouvernement central demeure une réalité très abstraite et lointaine qui ne peut pas intervenir en des temps réalistes sur les besoins essentiels des tribus.

Quelle contribution l'Église peut-elle donner à la société des Iles Salomon, et quels défis lui sont-ils posés par la société?

Le gouvernement central est pratiquement absent dans les endroits les plus isolés, où par contre l'Église est présente avec ses institutions et son personnel. La santé de base et l'éducation, aussi bien de base que secondaire, sont des domaines où les Églises et la société collaborent pour le bien commun. L'Église catholique fait un grand travail pour maintenir les bonnes relations entre les différentes tribus pour une coexistence pacifique et fructueuse. Il reste les défis de la corruption dans la distribution des aides aux institutions civiles, qui souvent ne parviennent pas aux gens auxquels l'aide a été destinée.

Dans une société qui se proclame chrétienne, dans les différentes dénominations, il y a encore trop de différence entre ce que l'on croit et ce que l'on pratique. La religion est parfois vue comme une "assurance" contre les mauvais esprits, auxquels les gens croient énormément.



Mgr Luciano Capelli, sdb, évêque de Gizo, à Rome à l'occasion de la visite "ad limina apostolorum", répond à quelques questions de ANS. Une rencontre avec un évêque missionnaire. Les Iles Salomon constituent une République indépendante depuis 1978 et font partie du Commonwealth; un millier d'îles, dont seules 360 sont habitées, avec une population de 600.000 personnes. La plupart des habitants se professent chrétiens: 40% environ sont anglicans, 20% catholiques, et suivent d'autres dénominations protestantes. De l'archidiocèse de Honiara dépendent les deux suffragants: Auki et Gizo.



À partir du mois d'octobre prochain, l'Église vivra 2 événements très importants: le Synode sur la Nouvelle Évangélisation et l'Année de la Foi. Parler de nouvelle évangélisation aux Iles Salomon a-t-il un sens, ou bien sommes-nous encore dans la phase de la "première annonce"? Comment peut-on inculturer l'Évangile aux Iles Salomon?

Si par nouvelle évangélisation on entend la proclamation de la part de témoins crédibles, il y a vraiment besoin de cela! Si par nouvelle évangélisation on entend de nouvelles manières de proclamer le message évangélique, dans ce cas aussi je confirme: il y en a vraiment besoin. Le message a été proclamé par les missionnaires pendant plus d'un siècle, mais la nécessité demeure d'apporter le message évangélique dans la réalité de la vie quotidienne des personnes, qui donne un sens et une direction à tout choix. Nous avons vraiment un besoin absolu et urgent de cette nouvelle évangélisation!

D'ailleurs, nous sommes en train de construire des communautés de base capables de se gérer et croître dans la foi et dans la solidarité: dans ce sens, nous parlons déjà du pas successif à l'« implantation de l'Église ».

Pour surmonter les distances et créer des ponts, en outre, il semble que l'avion ultraléger épiscopal (avec lequel l'évêque se déplace entre les îles de son diocèse, ndr) rende un grand service.

Qu'est-ce qui vous est resté de vos origines et qu'est-ce que vous avez pris, par contre, des habitants des Îles Salomon, en ces années de fréquentation?

De mes montagnes de la Valtellina, – la terre du père Carlo Braga et du vénérable père Giuseppe Quadrio – de ma culture d'origine et de l'enfance passée dans le

deuxième après-guerre, je retiens encore la grande capacité de ne pas me rendre devant les crises ou les dangers de tout genre. Les montagnes m'ont appris que la victoire dans la conquête du sommet ne réside pas dans le fait d'arriver au sommet, mais dans la lutte du parcours, dans le fait de mettre toujours un pas plus haut que le précédent, sans détourner le regard du sommet.

Des habitants des Iles Salomon, j'ai par contre appris l'insouciance, la joie de vivre la journée d'aujourd'hui... la patience et la capacité de me contenter de peu de choses, du nécessaire, sans stress.

Nous avons appris que vous avez joué avec Mgr Panfilo, aujourd'hui archevêque de Rabaul, dans une équipe de football salésienne que même l'équipe nationale philippine ne réussit pas à battre. Vous jouez encore au football?

Deux interventions aux ligaments du genou droit (en 1981 et en 1991) ne m'ont pas fait passer l'envie de jouer au football. Mais en 1999, au cours d'un match, après avoir stoppé le ballon avec le pied droit, alors que je me préparais à tirer avec le gauche, je me suis aperçu que... le ballon n'était plus là! Ces coquins de jeunes me le volaient du pied! C'en était trop pour un ancien champion... ainsi, âgé de 52 ans, j'ai arrêté de jouer des matchs sérieux; mais quelque coup de pied au ballon, je le donne encore volontiers, en choisissant bien l'âge des adversaires! À 64 ans, je m'en tire encore assez bien, avec les servants de messe de l'école primaire.

Et quel enthousiasme sur le terrain! Bien sûr, le match se termine par une glace, qui aide à gagner le cœur des servants de messe.





EDUCATEUR



- ▶ Entre insouciance et responsabilité
- ▶ Centre Salésien pour les jeunes travailleurs
- ▶ Un supermarché comme École
- ▶ Fabrique des briques de paix !
- ▶ Mouvement Salésien des Jeunes : Les trois Vénéties
- ▶ Don Bosco présent aujourd'hui dans le monde du travail
- ▶ Apprendre l'art de vivre
- ▶ Le MSJ de Valence : Programmes pour la Formation des Jeunes
- ▶ Un rêve pour un centenaire



Dans le but de pourvoir à ce domaine de l'éducation que les temps appelaient absolument, je m'attelai sérieusement à rédiger une Histoire Sainte qui, simple de langue et d'un style populaire, serait de plus exempte des défauts signalés. Voilà la raison qui me poussa à écrire et à publier l'Histoire Sainte à l'usage des écoles. Je ne pouvais garantir l'élégance de l'œuvre, mais j'ai travaillé avec une entière bonne volonté de venir en aide à la jeunesse.

(Mémoires de l'Oratoire)



Entre insouciance et responsabilité

le rôle du Tuteur au Lycée Don Bosco d'Unterwaltersdorf

par Markus Schauta



Depuis deux ans, les élèves de première et deuxième années du Lycée Don Bosco ont des tuteurs avec eux. Les élèves des deux dernières années du cycle, en effet, assument le rôle de mentors, d'amis et de confidents des élèves plus jeunes. Nous avons visité l'établissement d'Unterwaltersdorf, en passant une journée scolaire entière avec trois de ces tuteurs.



09:15 « Le fait d'avoir de bonnes notes ne veut pas dire que nous soyons aussi très doués dans le domaine social », nous explique Beatrix Dillmann, enseignante au Lycée Don Bosco. Les tuteurs ne sont pas choisis uniquement sur la base de leur bulletin scolaire. Avec son collègue Michaël Hofmann, c'est une des enseignantes responsables du « projet tuteurs ».

Le rôle de tuteur veut rompre un peu les hiérarchies qu'il peut y avoir à l'intérieur d'un établissement scolaire. Quand nos trois jeunes-filles de l'interview étaient en première année, il était de règle, par exemple, que seuls les élèves les plus anciens pouvaient s'asseoir dans la dernière rangée du car. « Toutes ces règles hiérarchiques n'existent plus ».

10:10 La cloche sonne... c'est l'heure de la récréation... À l'une des tables, on voit trois tuteurs de la 1èreC qui bavardent entre eux justement sur la tâche de tuteur au sein de l'établissement. « Certains élèves voient ça comme quelque chose de pénible ». Trois filles, Sophie Berger, Lisa Budinsky, et Sophie Huzsarek sont tout à fait d'accord sur ce point. Et, comme par un fait exprès, le nombre des « tuteurs » filles est supérieur à celui des garçons.

Parfois il est nécessaire de parler de choses peu agréables, comme lorsque certains élèves sont mis dans la poubelle ou enfermés dans les toilettes.

Encore une fois la cloche... tous en classe pour le cours de français.

11:20 Cinquième heure de cours, musique avec Béatrix Dillmann. Les élèves sont tout contents parce que ce professeur est ici avec nous pour l'interview et ils verront donc un film. La décision d'instituer des tuteurs dans l'école a été prise il y a deux ans, en particulier pour prévenir les comportements de caïds de certains lycéens et d'autres problèmes de ce type.

Toutes les trois sont des élèves de l'avant-dernière année de la section G et elles ont été désignées comme tuteurs à la 1ère C en septembre dernier. Les élèves qui participent au projet, garçons et filles, sont vingt-trois au total.

Mme Beatrix Dillmann et son collègue Michael Hofmann s'occupent de la formation des nouveaux tuteurs avec qui ils ont des rencontres périodiques de formation. Et dans le cas où surgiraient des problèmes graves, on les traite immédiatement pour les résoudre le plus vite possible.

10:25 La cloche sonne de nouveau. Les jeunes auraient cours d'histoire mais elles ont l'autorisation de ne pas y assister, pour s'entretenir justement avec nous de leur rôle de tuteurs. Elles ont grandi près de « leurs » pupilles. « C'est très beau quand ils vous demandent pourquoi vous n'avez pas pu passer les voir pendant la récréation », dit Lisa.

La collaboration entre professeurs et tuteurs marche bien aussi. « Beaucoup de professeurs principaux se montrent très





exigeants vis-à-vis de leurs élèves ; ils travaillent ainsi en étroite collaboration avec les tuteurs. D'autres, au contraire, ne sont pas encore habitués à ce nouveau projet. « Bien sûr, ce n'est pas facile, admet Mme Dillmann, mais je crois très fort au projet des tuteurs que notre établissement met en place peu à peu ».

1215 Michaela Gross, professeur principal de 1^{ère} C, a donné son heure à gérer aux tuteurs.

Les élèves les accueillent avec grande joie. C'est le moment du jeu organisé. Les tuteurs sortent d'un sac noir quelques tubes flexibles. La classe se met en cercle, l'on donne un tube à chacun qui doit ensuite le relier à ses camarades de gauche et de droite. Sophie jette à l'intérieur du premier tube un tout petit caillou qui, passant de tube en tube, revient ensuite dans sa main.

1305 Voilà pour tous, l'heure du déjeuner. « Je pourrais aussi rentrer à la maison et aller au cinéma ensuite, si je voulais,

mais c'est l'heure du jeu avec les plus jeunes », dit Lisa.

Habituellement, les tuteurs continuent leur rôle pendant deux ans. Mais certains d'entre eux ont peur de ne pas avoir assez de temps après pour leurs études, en particulier pour préparer leur bac. Lisa passera son bac l'an prochain et n'est pas sûre de pouvoir veiller correctement sur ses « tout-petits ». Sophie, au contraire, n'a aucun doute : elle pourra les aider. « Lorsque j'étais en première année, j'avais peur de venir à l'école. Mais aujourd'hui, je désire beaucoup aider les autres ». Sophie Huszarek est d'accord avec elle, affirmant avoir toujours eu, depuis le cours préparatoire, le désir d'aider ses camarades plus jeunes.

1355 À la fin du repas, tous les élèves se rassemblent devant la porte de leur classe et si vous leur demandez ce qu'ils pensent de leurs tuteurs, ils sont unanimes : « Fantastiques !!! »

Lisa et nos deux Sophie décident

d'emmener leurs élèves au Freizeitzentrum (le Centre de l'Amitié), un petit centre de divertissement, un « foyer ». « Il faut nettoyer la salle ! », lance Lisa. Et chacun d'aider, qui en nettoyant, qui en mettant en place les chaises.

1400 Au dernier étage du bâtiment, se trouve le Freizeitzentrum... Quelques élèves jouent aux cartes, d'autres au ping-pong, d'autres encore aux jeux vidéo ou aux jeux de société.

1430 À l'auditorium du Lycée Don Bosco a été installé un écran géant. Aujourd'hui on projette le film « Tim et Struppi ».

Aux environs de 15h, le Père Wiedemayr ferme les portes et la salle se remplit d'élèves. « On va commencer ! »

1630 Après le générique, les jeunes et leurs tuteurs peuvent enfin rentrer tous chez eux. Julia et les deux Sophie s'occuperont encore de leurs « pupilles » la semaine prochaine.





Centre Salésien pour les jeunes travailleurs

par Guilherme Barbosa

L'histoire

C'est donc à ce moment-là que Mesquita, avec un groupe d'autres Salésiens, a décidé de créer un nouveau modèle d'instruction en clé salésienne avec le binôme compétence des jeunes et débouché correspondant dans le monde du travail. Le CESAM (sigle portugais signifiant : Centre Salésien pour Jeunes Travailleurs) est né au mois de mai 1973 dans la capitale de l'État de Minas Gerais. Même si au début il avait comme but d'être un centre pour l'emploi, avec le temps il est devenu quelque chose de plus et, en effet, il offre aujourd'hui une préparation technique et personnalisée à chaque élève, le préparant aux défis de l'existence dans la dignité et la responsabilité.

CESAM

Administré par la Province Don Bosco, le CESAM existe actuellement dans cinq États du Brésil : Minas Gerais, Rio de Janeiro, Espírito Santo, Tocantins, Goiás. Chaque semestre, ces centres sociaux aident des centaines de jeunes. Grâce à un staff pluridisciplinaire

En se promenant dans la cour du CESAM de Belo Horizonte, État de Minas Gerais (Brésil), le Salésien coadjuteur Raymundo Rabelo de Mesquita rencontre des centaines de jeunes ayant tous le même projet : obtenir une qualification pour devenir une partie de la force-travail. Monsieur Mesquita rappelle comment tout ceci a commencé. « Il y a quarante ans, les Salésiens de la Province Saint Jean Bosco de Belo Horizonte se sont rendu compte de la situation problématique de la formation des jeunes et des agences pour l'emploi dans cette zone. La majeure partie de celles-ci accordaient peu d'importance aux jeunes que, souvent, elles traitaient sans respect ni dignité ».



CESAM

40 ans consacrés à transformer la vie des jeunes

formé de professeurs, assistants sociaux, psychologues et autres, le CESAM offre une structure pour accompagner des qualifications socio-familiales, sociales et professionnelles, un développement intégral des adolescents et un programme de coordination et de mobilisation pour les droits humains. Chaque unité poursuit le but d'éduquer et d'évangéliser un groupe d'ados défavorisés de 16 à 18 ans. Elle offre en toute légalité du travail aux jeunes mineurs aux fins de les introduire dans le marché du travail, les accompagnant dans leurs activités, les réunissant en fin de semaine pour des temps de réflexion et de distraction et, en même temps, essaie d'impliquer leurs familles dans ce processus d'enseignement. Guidé par l'esprit de l'Évangile et en référence constante à la spiritualité salésienne, le CESAM aide le jeune à devenir « un bon chrétien et un honnête citoyen ».

CESAM + Famille + Travail = Un grand partenariat

Le CESAM possède une solide alliance avec les autres organismes au niveau social et dans le monde de l'éducation. Ce sont toutes des réalités qui reconnaissent les efforts des jeunes, capables aussi de changer de vie, s'ils le désirent. Chaque centre établit un contrat d'embauche avec le jeune, et une lettre d'engagement est ensuite fixée entre le jeune et

le centre où il étudiera. Le jeune promet de participer aux différentes propositions éducatives, de revêtir régulièrement la tenue du centre et de se comporter correctement. Pour faire en sorte que le processus éducatif se déroule le mieux possible, le CESAM accompagne les familles de ces jeunes dans leur parcours en leur proposant des temps de rencontre et de formation.

Pour faire partie du CESAM, chaque élève doit suivre certains cours théoriques. Le centre se charge de son parcours scolaire, certifié dans une Déclaration de Scolarisation et, quand c'est nécessaire, c'est chaque centre qui entre en contact avec les différentes écoles.

Chaque centre entretient de nombreux partenariats avec d'autres réalités et a atteint différents résultats. Le CESAM de l'État d'Espírito Santo a récemment réussi à passer un accord avec Petrobrás (entreprise brésilienne de recherche, d'extraction, de raffinage et de vente de pétrole), de sorte que cent vingt-cinq jeunes puissent participer au projet « Petrobrás Jovem Aprendiz » (Jeunes Apprentis pour Petrobrás).

Le rêve commencé dans les années 70 continue donc avec le même enthousiasme et de nouvelles et amples perspectives pour demain.





Un supermarché comme

par Angelika Luderschmidt
photos de Gregory P. Gugala

« Je n'ai pas encore compris toute l'organisation mais je fais des progrès ». Andreas Erhard rit avec un air malin tout en rangeant dans le frigo une marque de fromage à étaler. Le jeune Andreas, 18 ans, vient de revêtir sa tenue, un polo bleu avec le logo rouge « Don Bosco » sur le côté gauche.

Le royaume d'Andreas commence à l'arrière du grand supermarché. Il s'y trouve bien. Depuis sa naissance, Andreas souffre d'une paralysie du côté droit mais son handicap le gêne très rarement dans son travail : « Je peux tout faire. Parfois, mon handicap me gêne mais cela arrive peut-être une fois tous les trois mois ». Puis il change vite de sujet. Quand il parle de son travail, Andreas emploie les mots techniques de la vente au détail, comme un travailleur de longue date dans ce secteur : « Les articles doivent être rangés sur les rayons en ordre décroissant de date de péremption », explique-t-il, tandis qu'avec sa main gauche, il place au bon endroit un emballage de yaourts. En plus de la disposition des différents articles, il doit aussi contrôler l'assortiment et le rangement des marchandises.

Depuis septembre de l'an dernier, au supermarché « Don Bosco » de construction récente, vingt-et-un jeunes d'Aschau suivent leur parcours de formation pour devenir vendeurs ou commerçants au détail. Pour le gérant, à savoir la Province allemande des Salésiens de Don Bosco, ce point de vente Edeka lancé dans ce but précis est un projet pilote.

Auparavant, Andreas et les autres apprentis suivaient leur parcours dans une petite épicerie de cent cinquante mètres

carrés, près de la pharmacie du centre, actuellement fermée. La superficie du nouvel espace de vente égale six cents mètres carrés. « Le travail que je fais ici est plus intéressant par rapport à l'ancien magasin. Ici je peux parler avec les clients et les conseiller », affirme Andreas.

Au supermarché Don Bosco-Edeka, il est responsable du rayon produits frais et surgelés, comme à l'ancienne épicerie. « Les clients sont très gentils et se comportent bien avec nous. Il peut arriver que quelqu'un rouspète un peu quand il ne trouve pas quelque chose ». Andreas salue aimablement une cliente qui pousse son caddy.

« Ici au supermarché, les jeunes acquièrent des compétences utiles pour la vie sociale et ont un contact direct avec les clients. C'est une formation constructive », dit Hans Kiefl, responsable du projet.

À côté de la cuisine, au premier étage du supermarché, se trouve également la salle d'étude. Tous les mardis, Andreas doit se retrouver ici avec ses quatre autres camarades de classe de troisième année pour étudier. Au programme : la comptabilité et les mathématiques. En plus, pendant toute la journée du jeudi, on propose les cours du centre de formation professionnelle « Waldwinkel ».

Andreas vit avec deux cent soixante autres apprentis au foyer annexé au centre, avec des obligations spécifiques. Puisque le lundi, le mercredi et le vendredi, il n'y a pas de cours, Andreas peut, comme aujourd'hui, effectuer le premier tour de travail, de 6h à 15h 30.



À Aschau am Inn, en Bavière, Andreas Erhard réalise son parcours de formation en travaillant comme vendeur. Le supermarché « Don Bosco » d'Edeka, une chaîne de distribution connue de produits alimentaires, s'engage, sous le parrainage de la Province allemande des Salésiens de Don Bosco, à aider les jeunes défavorisés. Andreas y travaille depuis septembre 2011. Don Bosco Magazin l'a accompagné sur son lieu de travail.


École



Environ une demi-heure après le temps de travail, Andreas retourne au foyer et y passe deux heures de temps libre avant une autre heure de cours et le dîner. Dans ses moments libres, en dehors des cours et du travail, Andreas écoute de la musique et s'adonne à son hobby préféré : visiter des sites Internet de voitures automobiles. Ses yeux brillent quand il regarde le calendrier au mur de sa chambre, où sont magnifiquement représentées des voitures rapides et puissantes.

À la fin du prochain été, le jeune homme achèvera son parcours de formation pour devenir vendeur au détail.

Les responsables du parcours de formation qui se déroule au supermarché sont contents de lui. De même les enseignants de « Waldwinkel » qui prévoient un avenir positif pour ce jeune aux cheveux ébouriffés par le gel et un piercing à l'oreille. « Andreas fera son chemin, dit Hans Kiefl. La troisième année est importante pour préparer le baccalauréat. Ici, au supermarché, les jeunes acquièrent des compétences utiles pour la vie sociale et ont un contact direct avec les clients. C'est une formation constructive ». L'enseignant qui se trouve à côté de lui approuve et ajoute : « Avant la fin du cours, Andreas doit encore apprendre à canaliser son exubérance et étudier ». Vite commencera la phase importante de la préparation à l'examen. Ensuite commencera aussi la partie d'application en vue d'apprendre à présenter sa candidature pour un emploi.

Quand on lui demande où il aimerait travailler, Andreas a la réponse toute prête : « Je voudrais m'engager dans le technique. Ce serait magnifique si je trouvais un boulot dans un centre de vente d'articles pour informatique ou la téléphonie mobile » 





Fabriquer des briques de paix !

*Au travail avec les enfants
dans les briqueteries de l'État de l'Haryana en Inde*

On pense que le travail des mineurs en Inde concerne soixante millions d'enfants : on les appelle « les travailleurs secrets » car ils font toutes sortes de boulots dans le sous-sol du monde économique. Même si le gouvernement indien et les institutions garantissent une éducation gratuite et obligatoire à tous les enfants de 6 à 14 ans, et interdisent l'embauche d'enfants, le problème reste encore une des plus grosses plaies qui soient dans ce pays.

par Kollappalliyl Thankachan



La longue route qui traverse de vastes champs est flanquée sur les deux côtés de zones de fabrication de briques. De très nombreuses personnes y travaillent et habitent dans de très vilaines baraques. Beaucoup sont de pauvres immigrés provenant des États limitrophes. Il y a environ cinq cents briqueteries à Pasahaur, district de Jhajjar (Haryana), à une soixantaine de kilomètres de la capitale de l'Inde, New Delhi. Ce sont les premiers fournisseurs de briques pour de nombreux États de l'Inde septentrionale mais aucun de leurs ouvriers ne possède une seule brique pour se construire une véritable maison à lui.

La journée de travail commence tôt. Durant toute la nuit, un nuage de fumée sort sans discontinuer des cheminées des fours où les briques seront mises à cuire. La fumée monte, se transforme en nuage ; elle fera brûler les yeux et, quelquefois, on voit de petites étincelles comme lorsqu'on met de l'herbe sèche dans l'incinérateur.

Il n'est pas rare de voir beaucoup de gens, jeunes et vieux, travailler au milieu de dunes de boue pour produire des briques. Et lorsqu'on y voit des enfants de moins de 10 ans, cela vous fait un choc. Votre cerveau refuse d'accepter ce que vous voyez : de très petits enfants qui de leurs menottes travaillent comme des maçons chevronnés, sous le soleil chaud, d'avril à la mi-juin.

La briqueterie est devenue une sorte de parc de jeux ; plus un enfant produit de briques, plus il acquiert de la valeur dans le groupe des ouvriers. Il y a aussi d'autres enfants dans la région, trop petits cependant pour fabriquer des briques : ils jouent en revanche dans la poussière et la boue ; il y a même un petit groupe de petites filles qui s'occupent des plus petits tandis que les mamans sont au travail. De temps à autre, ils font de petites pauses mais on remarque qu'une grande partie de ces petits travailleurs sont très mal nourris.

Le Don Bosco Pasahaur, maison salésienne située justement dans cette zone, a essayé et essaye de réaliser un village où pouvoir accueillir ces malheureux bambins. Les Salésiens veulent les aider à fabriquer des briques d'espérance pour un avenir meilleur. Le Père Joseph Thankachan, Directeur de la communauté, est fermement convaincu d'améliorer les conditions de vie des gens qui habitent dans cette région, où la situation sanitaire est très mauvaise ; c'est pourquoi il souhaite au moins obtenir davantage de points d'eau courante non polluée et mettre sur pied des centres d'accueil. Les Salésiens ont le grave devoir de donner à ces enfants, exploités et victimes de l'injustice, un avenir de joie. Ils ont envisagé de nombreux projets, parmi lesquels :

» Programmes de sensibilisation destinés

- aux femmes et aux enfants au travail
- » Réalisation d'un centre d'accueil pour enfants défavorisés
- » Fournir un niveau d'éducation et d'assistance pour ces personnes désavantagées.

Les Salésiens dépensent beaucoup d'énergie pour tâcher de résoudre le problème de l'exploitation des mineurs dans cette région. Procurer un niveau d'instruction est l'un des principaux moyens de la campagne de libération. Les enfants sont envoyés à l'école et arrachés ensuite à leur terrible condition de travailleurs exploités.

L'enfance ne doit pas être cachée par un nuage de fumée noire, bien au contraire ! Le rêve d'un enfant est de passer du temps en un lieu où il puisse trouver de la sérénité et de la joie, où il puisse apprendre quelque chose pour son avenir. Mais dans certains cas, tout cela est compromis par la convoitise et des comportements absolument inhumains. Dans ces briqueteries, l'enfance est perdue ; ces tendres petites mains sont usées à force de pétrir de la boue et de l'eau, de pousser des chariots, de les remplir et de les vider.

Notre société devrait contrôler ces propriétaires de briqueteries et procurer à ces malheureux enfants une vraie vie, digne de ce nom.





Les « Cours pour Animateurs » proposés par le Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) de la Région des Trois Vénéties sont une expérience de croissance humaine et spirituelle pour tous ceux qui veulent se dépenser pour les plus petits, en cultivant leur passion pour l'éducation. Des paroles de Benoît XVI résument très bien le sens de cette expérience : « Allez dire aux autres jeunes votre joie d'avoir trouvé ce précieux trésor qui est Jésus lui-même... Soyez donc des missionnaires enthousiastes de la nouvelle évangélisation! Allez porter à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent, la joie que Jésus veut donner. » (Message pour les JMJ 2012).

par Iginio Biffi

Mouvement Salésien des Jeunes

Une expérience salésienne au service de l'Église du Nord-est d'Italie

Le projet « Cours pour Animateurs » consiste en une expérience qui veut aider les jeunes à se faire proches des plus petits, en les rendant capables d'affronter avec leur tête et leur cœur les différentes activités estivales d'animation. Le but est ensuite d'approfondir la formation déjà offerte localement aux animateurs. On y invite des garçons et des filles entre 14 et 18 ans environ, qui veulent se rendre aptes à éduquer dans le style d'animation du Système Préventif de Don Bosco. Ils sont tous jeunes et même très jeunes : sur le chemin de leur maturation humaine et chrétienne, ils se préparent pour un service dans leur réalité ecclésiale propre. L'expérience dure globalement une semaine et chaque cours se structure sur trois journées, dans leurs

secteurs de provenance : Udine, Vérone, Mestre (maisons salésiennes), au mois de juin, dès la fin de l'année scolaire. C'est un moment très attendu parce qu'il marque le début de l'été et c'est une occasion de rencontre incomparable qui implique plus de deux mille jeunes (y compris le staff). Pour offrir une formation progressive, les cours se déroulent sur quatre niveaux, selon l'âge et l'expérience, et chaque niveau est caractérisé par une figure biblique de référence qui, par l'exemple de sa vie, indique la route pour devenir témoin crédible parmi les enfants :

- » Niveau I : DAVID
- » Niveau II : LES DOUZE
- » Niveau III : SAINT PAUL
- » Niveau IV : MARIE



Les trois Vénéties

La finalité des « Cours pour Animateurs » réside avant tout dans le fait d'amener les jeunes à découvrir ou à renforcer en eux le désir de Dieu. Ils ont en outre comme but d'aider à découvrir qu'on remplit sa vie en la donnant.

Les « Cours pour Animateurs » sont le fruit de la collaboration étroite entre les Salésiens de la Province Nord-est de l'Italie, les Sœurs Salésiennes de la Province Mère Mazzarello des Trois-Vénéties et l'Association des Salésiens Coopérateurs. Le staff est aussi composé d'un groupe fourni d'étudiants universitaires et de jeunes travailleurs qui laissent leurs engagements habituels pour offrir leur contribution en de

nombreux secteurs. Une équipe de base assure la coordination de ce staff aux responsabilités multiples (formation, logistique, accompagnement, prière, animation, ateliers). Amis et hôtes arrivent même de l'étranger : Roumanie, Moldavie, Hongrie et Bosnie.

L'ingrédient qui donne à une expérience aussi vive une note d'une grande profondeur, c'est la proximité avec près de 500 jeunes. Durant les « Cours pour Animateurs », il y a, en fait, de nombreuses occasions où les enfants peuvent être approchés par une personne consacrée, par un animateur plus âgé ou se confronter à des copains du même âge. Durant ces journées, les relations sont

d'une importance capitale : dans la fête, dans l'engagement, dans le partage, les enfants se retrouvent ensemble avec leurs copains et, en même temps, ils sont accompagnés par des adultes qui aiment ce qui plaît aux jeunes mêmes. Ce sont des moments privilégiés où trouver un espace pour s'ouvrir à l'autre, se faire accompagner et, pour l'éducateur, une occasion de découvrir éventuellement la face la plus profonde et vraie de la personnalité du jeune.

À ces « Cours », participent des jeunes provenant, à plus de 60%, de paroisses confiées à des prêtres diocésains ; les autres jeunes viennent du milieu salésien (SDB et FMA)





Don Bosco présent aujourd'hui dans le monde du travail



par Jesús Rodríguez Mejía



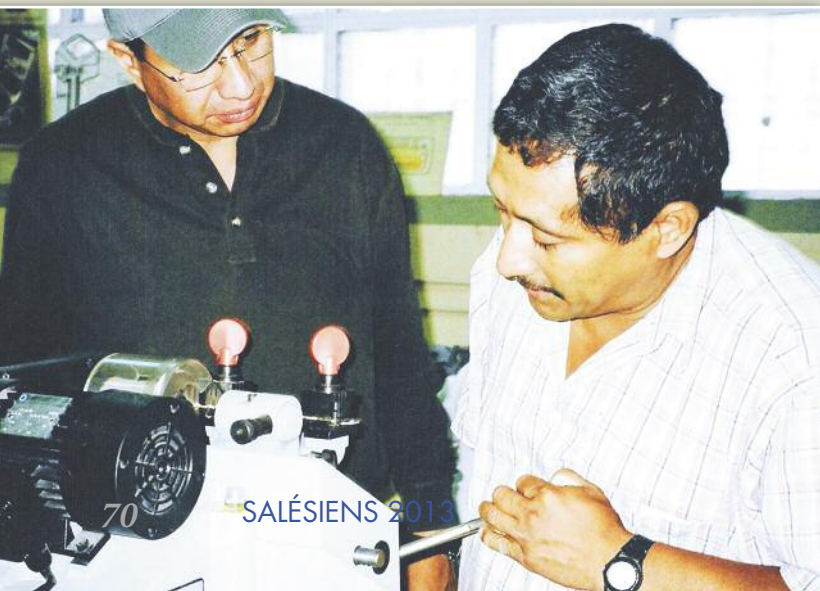
À l'imitation de saint Jean Bosco, les Salésiens du Mexique ont commencé en 1892 leur première œuvre dans le quartier de Santa Julia (Mexico), avec une École d'Arts et Métiers où l'on enseignait, entre autres, les métiers de cordonnier, de menuisier et de tailleur.

En 1983, sous la direction du Père José Lázaro, l'œuvre de Santa Julia et le Centre Salésien de Qualification se proposent principalement d'offrir une qualification technique aux jeunes.

Durant ces années, on a entrepris l'enseignement pour la qualification technique : ateliers d'affinage des voitures, menuiserie, électricité, soudure, plomberie et réfrigération.

Au fil du temps, le Centre Salésien s'est rénové et mis à jour grâce à la participation de personnes privées ou d'organismes comme le Comide (Coopération Missionnaire et Développement, ONG belge), les Laboratoires Senosiain (à Mexico : laboratoires de produits chimiques, pharmaceutiques...), Kindermissionswerk (Organisation de l'Enfance Missionnaire en Allemagne).

Dernièrement, on a à la fois rééquipé les différents ateliers et actualisé les programmes en les adaptant aux nouveaux équipements acquis par le Centre Salésien. Il faut noter que les programmes élaborés comportent 80% de pratique et 20% d'enseignement théorique.




CENTRO SALESIANO DE CAPACITACIÓN RAFAEL DONDE, I. A. P.

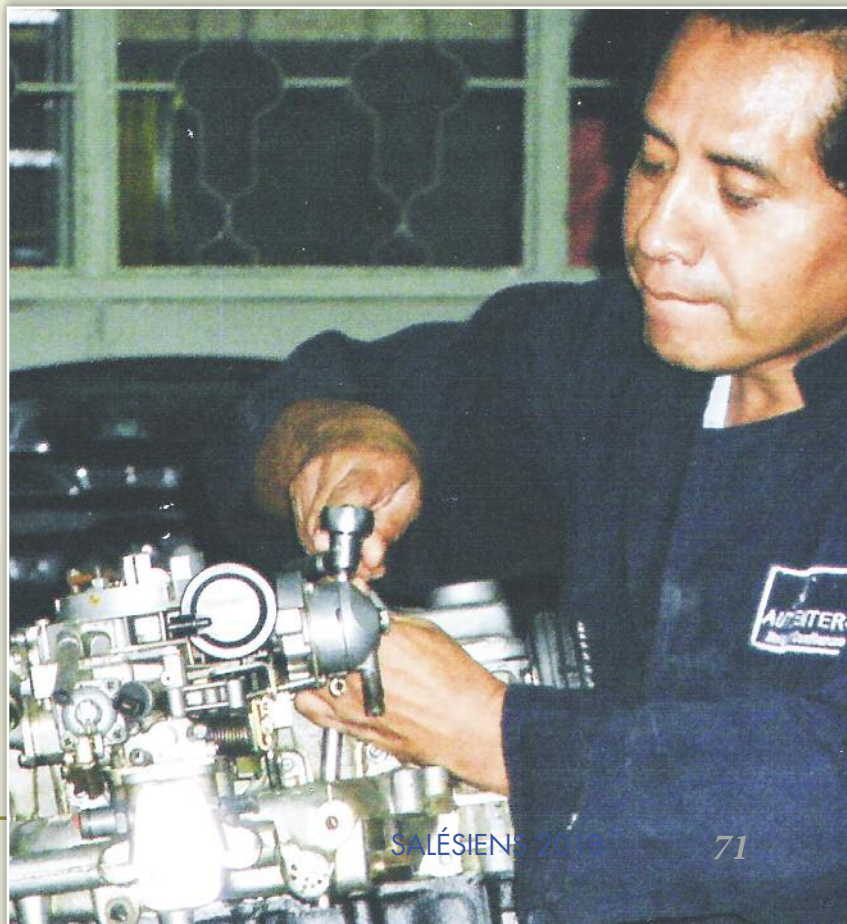
Au cours de ses 29 années de vie, le Centre Salésien a qualifié environ 9900 élèves.

Le Centre offre ses services à tous ceux qui le sollicitent, sans distinction de sexe, de race, de religion ou de condition sociale, avec une aide particulière aux personnes vulnérables et nécessiteuses.

Le Centre Salésien offre actuellement une qualification technique dans les branches suivantes : Mécanique générale, Fuel Injection, Menuiserie, Serrurerie, Électricité, Électronique, Réparation d'électroménagers, Sanitaires, Anglais, Réfrigération domestique, commerciale et air conditionné, Informatique de base et avancée, Installation et maintenance d'équipements informatiques

Des cours en semaine de 18h à 21h et, le samedi, de 9h à 14h.

Au terme de chaque cours, on délivre aux élèves un diplôme qui reconnaît leur qualification technique. Le Centre Salésien de Qualification est actuellement dirigé par le Prof. Austreberto Velasco Sandoval, sdb, comme Directeur, et le Prof. Jesús Rodríguez Mejía, ancien élève, comme Coordinateur. Nous voudrions, par ces lignes, remercier les personnes et les Institutions qui, au cours de ces 29 années, ont aidé économiquement ce Centre Salésien de Qualification Technique. 





Apprendre l'art de Vivre



par Marjan Lamovšek

En Slovénie, pays compris entre les Alpes Juliennes, la Mer Adriatique et la plaine de Pannonie, la mission salésienne se développe toujours plus, en ce second centenaire de la présence des fils de Don Bosco (débutée en 1901).

À la pastorale paroissiale, pratiquement seul moyen de survie des Salésiens sous le régime communiste, s'ajoutent aujourd'hui d'autres secteurs du vaste champ salésien. Le lycée de Želimlje offre chaque année à une soixantaine de nouveaux élèves une formation de haut niveau, dans le système éducatif de Don Bosco. À côté des paroisses, voient le jour des Centres salésiens pour jeunes où des adolescents peuvent passer activement leur temps et bénéficier d'une formation pour devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

L'Oratoire festif (patronage des dimanches et jours de fête) est désormais connu et répandu au niveau national : il est reconnu par la Conférence Épiscopale Slovène qui l'a honoré en 2011 pour son apport à la pastorale des jeunes du pays.

Il y a ainsi de très nombreuses paroisses qui bénéficient du travail de la Famille Salésienne car d'énormes possibilités s'avèrent dans le domaine de l'éducation des jeunes générations. Depuis deux décennies désormais, la présence, la voix et l'action des Salésiens et de leurs collaborateurs se font aussi entendre et ont droit de cité dans le travail social en faveur des jeunes le plus défavorisés.

En plus de tout cela, on pourrait faire la liste d'autres initiatives pour les jeunes, même pour ceux qui veulent vivre un engagement concret auprès de leurs camarades : les animateurs. Il n'est pas nécessaire de faire la liste de tout, mais pour résumer l'ensemble, on peut mentionner aussi le Centre d'Arts et Métiers de Veržej. Il y a plusieurs années, on a réaménagé à Veržej un bâtiment qui abrite actuellement un centre d'apprentissage pour divers métiers, où les jeunes et d'autres peuvent entrer dans les arcanes d'une profession. Ils apprennent et possèdent ainsi une expérience de l'artisanat, et une expérience de la vie.





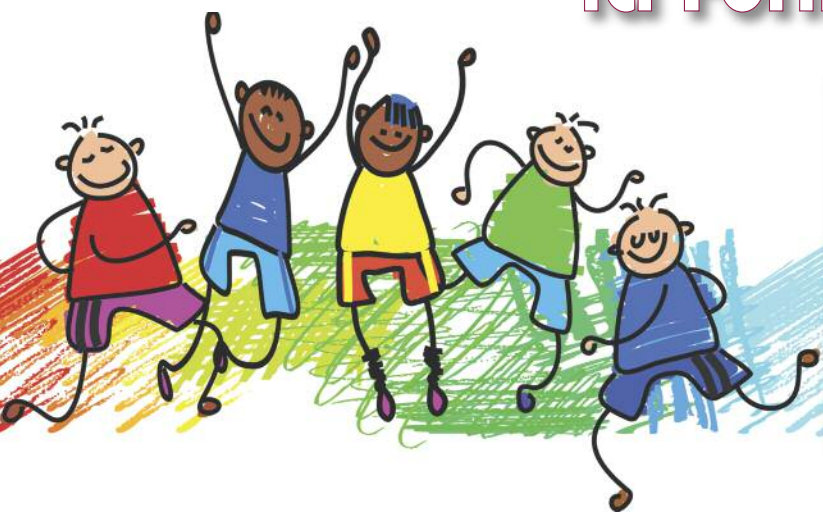
Avec l'argile entre ses mains, quelqu'un se sent créateur. Même le rotin, par lui-même des tiges sèches et sans valeur, entre des mains habiles et avec de l'imagination, peut devenir un objet de valeur. C'est une matière fragile, oui, et qui peut brûler comme la paille dans les champs, mais elle peut avoir une valeur indélébile pour qui l'a modelée avec délicatesse et amour.

Finalement, ce n'est pas rien d'expérimenter que dans la vie, ce qui compte, ce n'est pas la quantité de travail que l'on fait mais l'amour que l'on y a mis. Et ça, oui, c'est un art que l'on apprend non pas dans les livres mais dans la vie.





Le MSJ de Valence : Programmes pour la formation des Jeunes



Les rencontres de formation organisées par la Délégation Provinciale de la Pastorale des Jeunes de la Province de Valence (Espagne) s'adressent à des enfants et jeunes de 9 à 20 ans. Ces rencontres rassemblent, par tranches d'âge, des enfants et des jeunes de toutes les œuvres de la Province qui englobe les régions de Valence, Alicante, Castellón, Saragosse, Murcie et Albacete.

par Marta Peirat

L'objectif de ces rencontres du MSJ est d'accompagner ces jeunes durant leur période de croissance et de formation, de permettre et renforcer l'associationnisme et valoriser la rencontre avec d'autres jeunes, garçons et filles, qui vivent les mêmes valeurs dans des lieux différents. Au fil du temps, on constate chez les participants un sentiment d'appartenance provinciale et familiale très développé.

Fondamentalement, ces rencontres permettent à tout participant de connaître le monde salésien, ses valeurs et les éléments fondamentaux de la Spiritualité Juvénile Salésienne. Chaque rencontre poursuit ces objectifs dans des activités et propositions différentes. Les plus petits appartenant au groupe ADS, par exemple, travaillent les figures de la sainteté juvénile : Dominique Savio, Laure Vicuña, Michel Magon et François Besucco. À partir d'activités variées, les enfants de 9 à 14 ans partagent leurs idées et décident de s'engager solidairement avec d'autres.

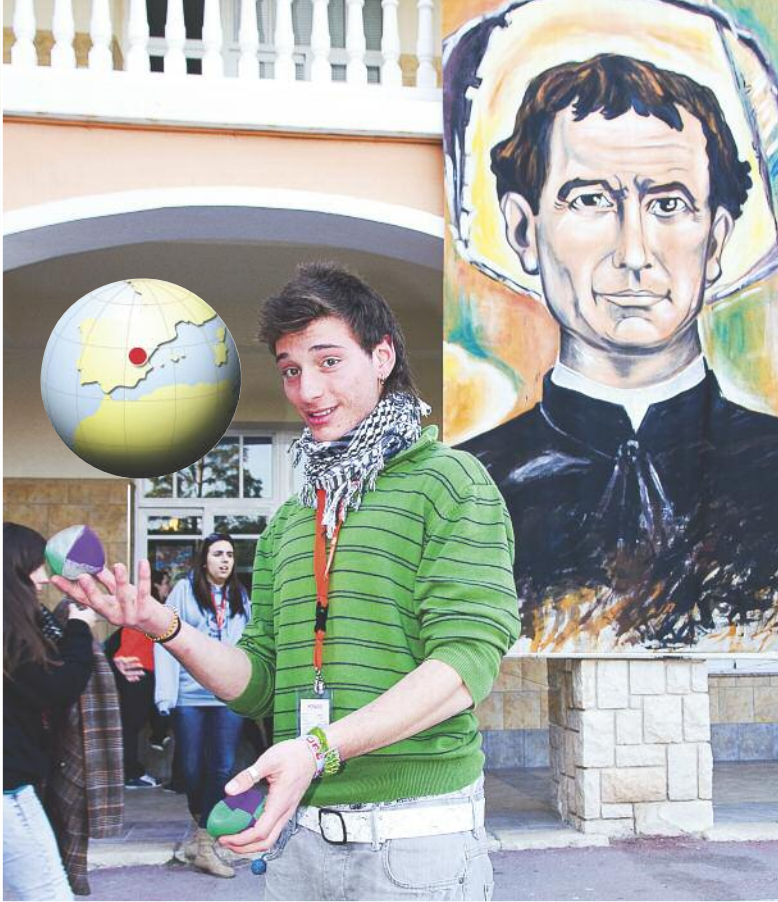
Dans la rencontre Marchabosco (Route-Don-Bosco), pensée pour des adolescents de 15 à 17 ans, les participants sont invités à découvrir la vie comme un chemin à partager avec les autres. L'activité principale de cette rencontre consiste en une marche dans la nature, avec des étapes pour permettre un temps de formation dans une réflexion en groupes. Le soir est aussi un moment particulier où l'on fait la fête dans la joie.

Au Campobosco, on présente aux jeunes la possibilité de vivre leur vie à partir de l'option pour les autres, comme animateurs de jeunes. Cette rencontre est destinée aux jeunes de 18 à 20 ans, la grande majorité d'entre eux se trouvant en phase de formation pour devenir animateurs du temps libre. La relation éducative, l'esprit de famille et la spiritualité juvénile salésienne sont quelques-uns des contenus formateurs du Campobosco.

Dans ces trois types de rencontres, on propose des temps de prière pour entrer en contact avec la Parole de Jésus, et le rencontrer lui-même dans des célébrations soignées et adaptées à la réalité des destinataires. Jeux, sketches, veillées, danses, musique et activités sportives complètent le contenu de ces rencontres.


Les participants s'organisent en groupes pour réaliser les activités préparées auparavant par leurs animateurs. Ces animateurs, selon leur option personnelle pour le volontariat, sont ceux qui encadrent les groupes durant la rencontre. Ce qui est très important aussi, c'est le travail d'organisation et l'aide à la Délégation pour la Pastorale des Jeunes que réalisent, pendant ces rencontres, les « Équipes Zéro » (équipes organisatrices et coordinatrices) formées de Volontaires adultes et de Salésiens Coopérateurs. Une démonstration vivante de cet esprit de famille avec lequel Don Bosco accueillait ses jeunes.

Même si chaque rencontre se déroule une fois par an, il



s'agit d'un processus formatif qui prend en charge les jeunes depuis l'enfance. En plus de vingt-cinq ans, de nombreux jeunes ont participé, depuis leur enfance jusqu'à leur majorité, à ce cheminement qui les a aidés à découvrir leur vocation et leur engagement comme éducateurs, avec l'identité du MSJ.

Certaines rencontres sont aussi liées à des projets de solidarité. C'est le cas des Camps ADS qui, depuis plus de dix ans, collaborent à des projets de ce type, moyennant l'ONG salésienne « Jovenes y Desarrollo » (Jeunes et Développement). Le Mexique, le Pérou, le Togo, le Mali et d'autres pays ont été les destinataires de ces projets. Pour les trois prochaines années, les efforts se concentreront sur le Projet « Chicos de la Calle » (Enfants de la Rue) de Guayaquil (Équateur).

Quand ces rencontres ont commencé, nombreuses étaient les organisations associatives que l'on pouvait trouver dans la Province de Valence : groupes scouts, juniors, groupes paroissiaux, qui n'avaient aucun lien entre eux. L'idée de mettre sur pied ces rencontres avec un itinéraire de formation avait comme but d'encourager des enfants et jeunes du même âge à se rencontrer et se connaître, tout en sachant que, même s'il s'agissait de groupes de nature différente, ils se rencontreraient tous sous une identité commune et plus large : l'identité salésienne 





Un rêve pour un centenaire

par Erzsébet Lengyel

Il y a cent ans commençait l'histoire salésienne en Hongrie. La première présence est né à Péliföldszentkereszt, un endroit pas vraiment idéal pour la vie et l'action d'un Salésien : un bois tout autour et, sur un rayon de trois kilomètres, pas le moindre village. Mais une fois établis, les Salésiens ont donné une forte impulsion pour commencer leur expansion dès l'année suivante. Bien vite fut ouverte une maison à Nyergesújfalu, et Péliföldszentkereszt devint noviciat. La « Maison Don Bosco », où fut ensuite ouverte l'École Supérieure de Théologie, fut construite en 1932.

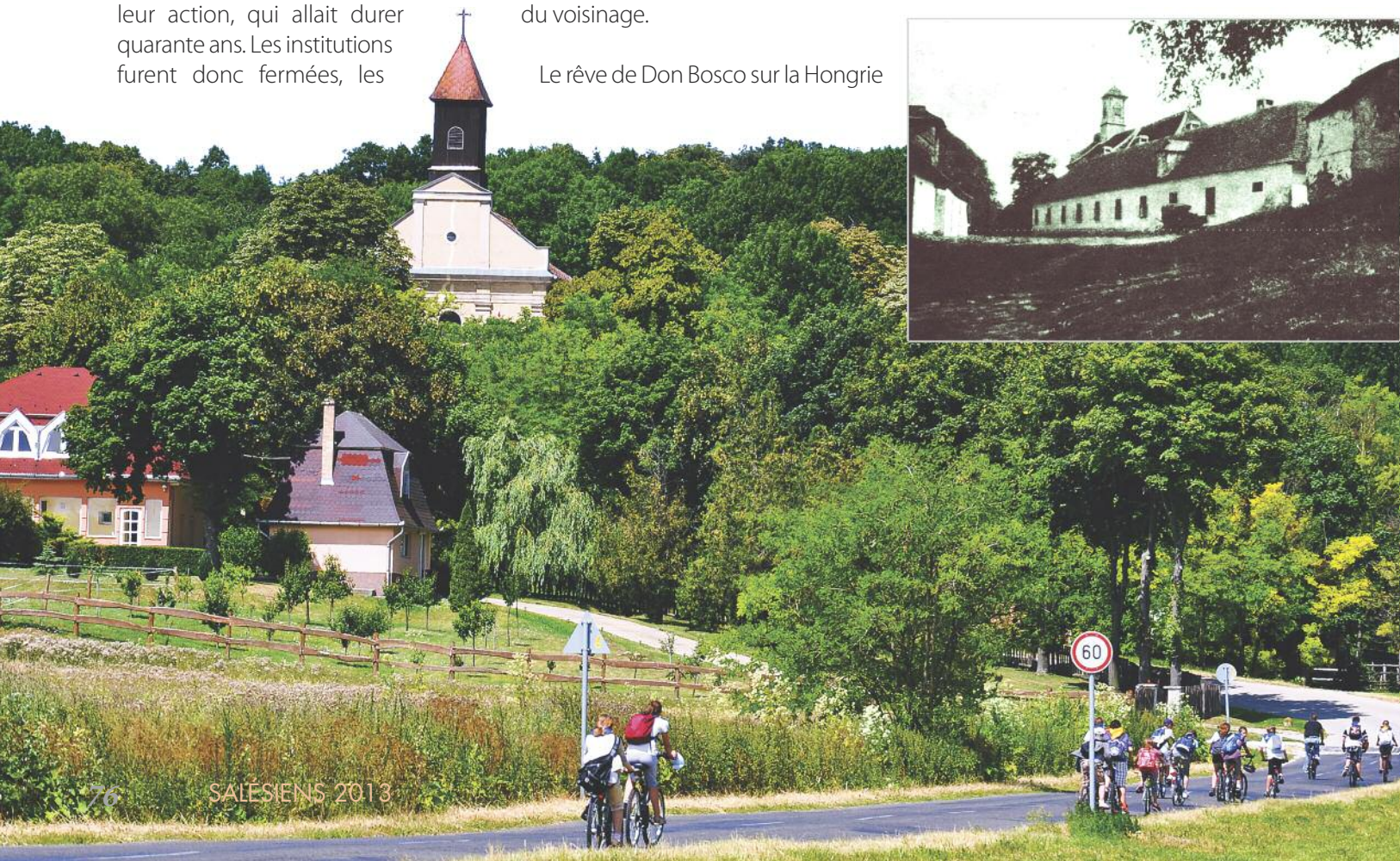
En 1950, le régime communiste supprima les congrégations religieuses et les Salésiens subirent un frein à leur action, qui allait durer quarante ans. Les institutions furent donc fermées, les

communautés supprimées et le complexe de Péliföldszentkereszt nationalisé. Ce n'est qu'en 1992 que le complexe fut restitué aux Salésiens, non sans difficultés et dans un état de profond délabrement. Le Père József Havasi, Provincial de Hongrie de 1990 à 2008, avait d'abord pensé ne pas restaurer le centre ; mais aujourd'hui, après que les Salésiens se sont énormément investis, la réalité salésienne de Hongrie est heureuse d'avoir de nouveau cette œuvre revenue à une vie nouvelle. Aujourd'hui Péliföldszentkereszt, qu'on appelle « le berceau salésien hongrois », renaît florissant. Ces dernières années, le Père Directeur Béla Ábrahám, nommé Provincial en 2012, a entrepris de restaurer le cloître, en impliquant toujours plus les jeunes du voisinage.

Le rêve de Don Bosco sur la Hongrie

part de Péliföldszentkereszt. Durant ses quarante premières années, cet endroit a donné de nombreuses vocations, et les missionnaires hongrois sont partis par dizaines vers des pays lointains : Chine, Japon, Cuba, Brésil, Mexique, Inde... Mais aujourd'hui, après la répression communiste, la présence salésienne a diminué et des missionnaires de l'Inde et du Vietnam sont venus pour aider.

Les Salésiens hongrois pensaient que le régime communiste aurait peu duré. Certains sont allés travailler en silence dans les diocèses tandis que d'autres ont voulu travailler pour les jeunes et sont partis à l'étranger. Le Salésien coadjuteur martyr Étienne Sándor a voulu rester dans son pays au service



En ces années de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco et en ce centenaire de la présence salésienne en Hongrie (2013), la Famille Salésienne hongroise, en mettant en valeur son passé, veut vivre au présent la vitalité de la spiritualité salésienne. Le pèlerinage de l'urne contenant une relique insigne de Don Bosco constituera un rendez-vous important pour fortifier le charisme salésien.



des jeunes, en vivant sa vie religieuse, bien qu'ayant de faux papiers qui lui auraient permis de fuir à l'étranger. Il est donc resté, se dévouant au service des jeunes. Après un procès basé sur de faux témoignages, il a été condamné à mort. Son procès de béatification et de canonisation est en cours.

Les premières années florissantes de la Province hongroise se sont changées, sous le régime communiste, en années de souffrances et de subterfuges et, actuellement, en années de renouveau.

La Province hongroise, dédiée à saint Étienne Roi de Hongrie, est la plus petite de toutes les Provinces salé-

siennes du monde et, malgré cela, elle envisage l'avenir avec une grande espérance.

En plus de Pélifyödszentkereszt, les fils de Don Bosco sont présents à Nyergesújfalú avec un lycée, à Budapest avec trois communautés, à Szombathely, Balassagyarmat et Kazincbarcika où, parmi de très nombreuses activités se trouvent deux écoles avec plus de mille trois cents élèves et une école spécifique pour la minorité ethnique des Roms (Gens du voyage). Le travail qui se déploie dans les écoles ou les oratoires-patronages est énormément apprécié et, en même temps, les jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) transmettent le charisme salésien aux autres jeunes.



missionnaires indiens, vietnamiens et polonais rêvent avec Don Bosco aux cent prochaines années au cœur de l'Europe, sur cette petite terre de Hongrie où un peuple à l'histoire glorieuse, et qui a tant souffert, ouvre son cœur à l'humanité tout entière.

Les Salésiens hongrois et les Salésiens

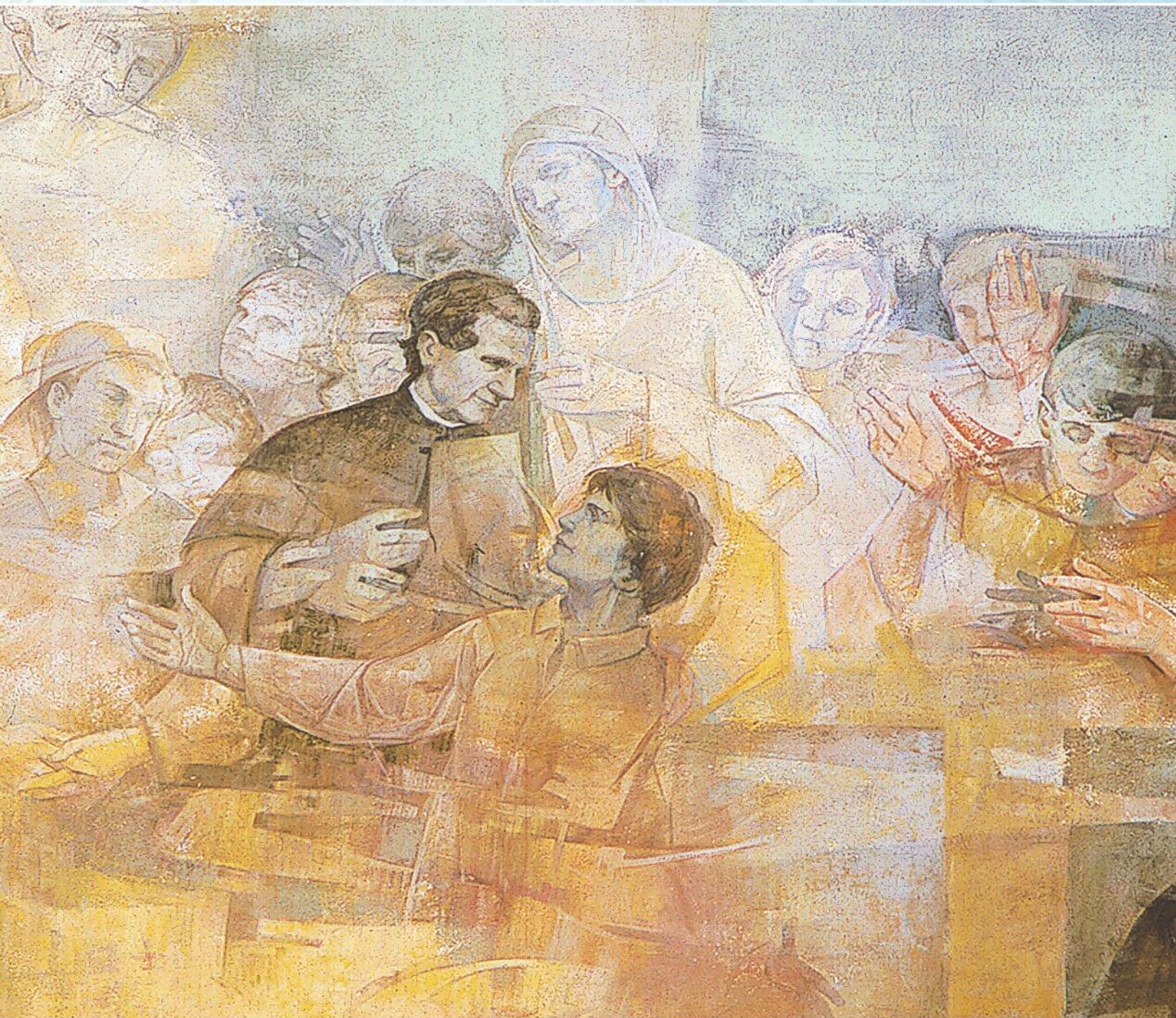




FONDATEUR



- ▶ Des Familles en chemin à l'école de Don Bosco
- ▶ Tabernacles de l'espérance
- ▶ Deux cœurs et un Charisme
- ▶ 140 ans au service des jeunes
- ▶ Un don reçu, un engagement à réaliser
- ▶ Un élève devenu enseignant, l'histoire de William



Voici donc ces menus souvenirs confidentiels, capables d'apporter quelque lumière et d'être utiles à (ceux qui travaillent dans) cette institution que la divine Providence a confiée à la Société de Saint-François-de-Sales.

(Mémoires de l'Oratoire)



Des Familles en chemin à l'école de Don Bosco

par ADMA

Un Rêve

Don Bosco était un Saint « rêveur » qui vivait avec le cœur au ciel mais les pieds sur terre, et qui aimait s'exprimer avec ses rêves. Il les racontait à ses jeunes, particulièrement dans ses « mots du soir », le salut qu'il leur adressait à la fin de la journée.

Dans le fameux « Songe des deux colonnes », notre Saint voit l'Église comme un bateau attaqué par d'innombrables petites embarcations qui veulent « l'éperonner et lui causer le plus de dégâts possibles ». La bataille devient de plus en plus furieuse jusqu'au moment où le pape, surmontant tout obstacle, réussit à amarrer le bateau de l'Église aux deux colonnes de Jésus Eucharistie et de Marie Auxiliatrice ; les ennemis s'enfuient alors, se dispersent et la mer retrouve un grand calme.

Notre expérience nous dit que non seulement l'Église dans son ensemble, mais même la petite barque de

chaque famille, ancrée aux deux colonnes, poursuit sa route en toute sûreté. Avec ce petit livret, nous voulons raconter l'expérience de familles qui, depuis des années déjà, cheminent à l'école de Don Bosco au sein de l'ADMA, l'Association De Marie Auxiliatrice fondée par le Saint piémontais en 1869, un des groupes de la Famille Salésienne.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes des familles qui depuis vingt ans environ, guidées par des prêtres salésiens, parcourent ensemble un chemin qui a donné de nombreux fruits.

Chaque famille participe, selon ses possibilités : on encourage seulement à l'assiduité pour pouvoir en retirer le meilleur bénéfice. Nous sommes aussi invités à cultiver la participation à la vie de l'Église en prenant concrètement part aux activités des paroisses et des « oratoires » (centres de jeunes / patronages paroissiaux). Être à l'école de

Nous sommes des familles qui depuis vingt ans environ, guidées par des prêtres salésiens, parcourent ensemble un chemin qui a donné de nombreux fruits :

- » *un amour entre époux qui se renouvelle chaque jour,*
- » *une croissance spirituelle comme individus et comme familles,*
- » *une formation comme parents dans leur difficile tâche éducative,*
- » *une amitié entre nos enfants qui les rend capables de partager leur foi et d'en témoigner devant les autres.*



Don Bosco signifie cultiver dans sa propre famille les différents aspects du charisme salésien : la joie de vivre, le souci de la prière, l'union à Dieu dans le quotidien, le service du prochain, en particulier des jeunes et des pauvres, la confiance en Dieu Père prévenant, la confiance en Marie Auxiliatrice, notre Mère et notre Guide.

Que Faisons-nous?

CATÉCHÈSE - Le thème de l'année est choisi et développé par des prêtres, en accord avec les itinéraires ecclésiaux et les propositions pastorales de la Famille Salésienne. Toutes les catéchèses ont toujours trois références indispensables : Parole de Dieu et sacrements ; dynamiques conjugales et éducatives ; engagement pour une vie de prière plus intense et pour une plus grande fidélité à ses devoirs familiaux, professionnels et ecclésiaux.

LA SEMAINE DE RETRAITE SPIRITUELLE est vécue dans un climat familial d'engagement et de repos, d'amitié et de simplicité. La journée est ainsi rythmée : Laudes, catéchèse, prière personnelle et en couple, chapelet, partage. Une heure par jour est consacrée à l'adoration eucharistique pour les volontaires. Le point culminant de la semaine est le désert personnel : un espace de silence et de prière pour

trouver Dieu et se retrouver soi-même pour croître dans l'amour et mûrir ses décisions.

LES RÉCOLLECTIONS MENSUELLES durent une journée et sont le prolongement de la semaine.

LE 24 DU MOIS, JOURNÉE CONSACRÉE À MARIE - La rencontre du 24 du mois est une petite perle d'une heure qui contient les choses auxquelles Don Bosco tenait beaucoup et qu'il voulait transmettre aux jeunes : Eucharistie, Marie, Parole de Dieu, Confession et esprit de famille. Avant de nous rejoindre, à 19 heures, pour un dîner joyeux, les jeunes se réunissent pour un temps de formation, de partage.

PÈLERINAGES - Ce sont des moments particuliers où la famille se met en route pour rencontrer Marie qui, comme une Mère prévenante, nous invite à la conversion. Ce sont de belles occasions à vivre ensemble, où les enfants apprennent à se confier tout naturellement à Dieu en suivant leurs parents, en partageant des temps de prière avec leurs amis également.

Comment ?

UN CHEMIN POUR NOS ENFANTS AUSSI - La présence de toute la famille à nos rencontres fait partie de notre

style. C'est ainsi que grandit l'unité et qu'en même temps chacun trouve son espace et ses amitiés. En voyant leurs parents prier et partager leur foi, les enfants apprennent à vivre en famille en présence de Jésus et de Marie. Il devient naturel pour eux de faire la même chose. En regardant nos enfants, nous sommes toujours plus convaincus que le témoignage de notre foi est le cadeau le plus beau que nous puissions leur offrir, l'héritage le plus riche que nous puissions leur léguer.

DANS UN ESPRIT DE SERVICE - L'organisation des recollections et des retraites spirituelles d'été réclame l'engagement de nombreuses personnes. Pour cela, des couples se rendent disponibles pour tout ce qui s'avère nécessaire : organisation, animation, cuisine, propreté... L'esprit de service est vraiment un ingrédient vital dans un chemin de formation !

« VOUS AVEZ REÇU GRATUITEMENT, DONNEZ GRATUITEMENT » - Il n'y a pas d'obstacles économiques : voilà encore un héritage de Don Bosco. Quand il arrive qu'une famille ne peut supporter la dépense, le reste du groupe s'en charge. Avec discrétion et esprit fraternel. L'argent ne doit pas empêcher une famille qui le désire de recevoir les dons de Dieu.





Tabernacles de l'espérance

Salésiens Coopérateurs en Afrique

En Afrique, un village est toujours riche de grandes émotions et de belles surprises, les surprises de l'Esprit Saint qui prend le visage de Don Bosco et de ses fils. Au Kenya, guidés par l'infatigable Père Simon Asira, Vicaire Provincial, nous avons rencontré les Directeurs des œuvres salésiennes à Embu, la Consulte de la Famille Salésienne à Makuyu et, enfin, les Salésiens Coopérateurs à Nairobi.



par Giuseppe Casti

Des histoires de personnes simples, aimant Don Bosco, engagées à fond dans le charisme salésien dans son expression la plus authentique. Nairobi est la grande ville qui contient toutes les contradictions de l'Afrique : d'audacieuses structures modernes voisinant avec des bas fonds sales et surpeuplés qu'ici l'on appelle « slums ». Les Salésiens Coopérateurs sont présents dans ces quartiers détériorés : organisés en « petites communautés », ils s'occupent des jeunes de la rue, les orientant vers la « Don Bosco Boy's Town », la Cité des Jeunes, petit Valdocco au cœur de l'Afrique.

Même engagement, même volonté

de donner un visage et un cœur africain à Don Bosco en Tanzanie. Le Père Augustin Sellam, Délégué à la Pastorale des Jeunes, nous conduit à Moshi, Morogoro, Dar Es Salaam. Partout, nous retrouvons l'enthousiasme de travailler pour l'avenir du pays.

Ces pensées et ces images me traversent l'esprit tandis que je parcours les rues de Juba. Juba ? Oui, tout à fait, Juba ou, pour mieux nous comprendre, le Sud Soudan. En fait, Juba ne se trouve pas encore sur les cartes de géographie. Comme état indépendant, ce pays a seulement quelques mois d'existence ; il sort exsangue d'une très longue guerre d'indépen-

dance payée de millions de morts et de millions de réfugiés. À Juba, tout est enveloppé de poussière, une poussière rouge, subtile, qui vous pénètre partout : dans le nez, les oreilles, les yeux, la bouche. À la fin, on est convaincu que même notre cerveau en est recouvert ! Ce qui émerge de ce nuage de poussière rouge, c'est un peuple à la limite de la survie. Les corps amaigris, les visages creux racontent en silence des vies essentielles, de durs combats quotidiens pour survivre, des limites toujours plus resserrées entre la vie et la mort.

Je me demande : que signifie être Salésien, et Salésien Coopérateur, dans une telle réalité ? Le défi apparaît soudain

inégal, au-dessus de nos forces, lorsqu'on voit des enfants mourir de malaria, de malnutrition ou à cause de l'eau polluée. Nous n'avons rien d'autre à offrir à ces gens que notre pauvre et vulnérable personne. Une présence aimante qui se penche sur leurs blessures et entretient leur espérance. C'est de cette manière que Jésus a révélé l'amour de Dieu. Comme font les missionnaires, comme

rouge. Comme tous les jours, je m'attendais à ce que de cette poussière débouchent, comme des ombres, des hommes, des femmes et des enfants sales, revêtus de quelques haillons. Et non, au contraire ! Je n'en crois pas mes yeux ! Ils sont propres, souriants, bien habillés : c'est dimanche et ils se sont habillés de neuf. Le seul vêtement digne de ce nom : celui de la fête ! Je

boue ou dans quatre tôles brûlées par le soleil, il doit y avoir un lieu, un tabernacle plutôt, où les habitants de Juba rangent leurs habits du dimanche. Oui, ce doit être un tabernacle, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un vêtement du dimanche. Ce vêtement-là est tissé de dignité et de liberté. Il y a une grande souffrance mais il y a aussi l'espérance en un avenir meilleur. Beaucoup de fils ont la couleur grise d'un quotidien misérable, mais il y a aussi les couleurs vives d'une splendide éternité. Oui, ce vêtement, le seul vêtement des habitants de Juba doit être rangé jalousement, comme quelque chose d'unique et de précieux, dans le tabernacle de chaque cabane. Il le sait bien, le Père Cyril Odia, jeune prêtre salésien qui, à la fin de la messe, dans une explosion de chants et de joie, invite tout le monde au « patro ».




font les Salésiens Coopérateurs à Juba : ils vivent avec les gens, au milieu de leurs misérables cabanes.

souris, émerveillé et ravi, comme face à une apparition.

C'est dimanche matin. À neuf heures, le soleil atteint déjà quarante degrés. Comme tous les jours, Juba est enveloppée d'une couche de poussière

À Juba, aujourd'hui, c'est vraiment la fête. Tout en contemplant leurs visages illuminés d'une lumière nouvelle, je me demande : mais où rangent-ils ces habits neufs ? Dans leurs cabanes crasseuses de

À Juba, aux confins du désert, sur les rives du Nil Blanc, les Coopérateurs, vrais Salésiens dans le monde, le Père Cyril et les autres missionnaires accomplissent le miracle de l'espérance qui renaît avec les jeunes 





Main, La casa della felicità



Deux cœurs et un Charisme

« La clairvoyance et la passion éducative de Don Bosco ont vu juste concernant Main et ses compagnes. ». C'est ce que répond Sœur Catherine Cangia qui a rédigé le scénario du film « Main. La Maison du Bonheur », quand elle explique comment, dans le film, elle a exprimé la symbiose et l'affinité éducative de deux personnes saintes : Don Bosco et Mère Mazzarello. On pourrait dire : deux cœurs apostoliques et un charisme éducatif. Ce sont justement les deux temps du scénario qui deviennent la clé de cette réciprocité apostolique... »

par Maria Trigila

Sœur Catherine, à la base de l'idée éducative de Don Bosco à laquelle a adhéré Mère Mazzarello, il y a le primat de la personne. Quelle scène du film indique clairement ce choix anthropologique ?

C'est la très belle scène où Main, après avoir guéri du typhus qui la laisse sans les forces d'avant, a une forte intuition – appelée « vision » dans notre Institut – qui lui fait comprendre qu'elle peut mettre sa vie au service de l'éducation des filles. Elle demande, en effet, à la Madone, représentée dans un édicule sur une route du village : « Tu me les confies à moi ? ». L'idée de « confier » et de « s'occuper » se trouvent à la base

de son choix qu'aujourd'hui nous enrichissons du terme « anthropologique ». Pour Main, on doit prendre soin de la personne qui grandit, l'accompagner jusqu'à sa pleine réalisation. Aux jeunes filles, on enseigne avec le discours et la vie : « Ce que l'on enseigne par l'exemple demeure ». Chez Main, le sens de la réciprocité est fort, clairement affirmé dans la phrase : « Pétronille, moi, je n'ai pas de filles mais j'ai beaucoup de sœurs et elles me tiennent toutes à cœur pareillement ».

Dans le film, Don Bosco a sa place bien précise. Comment se fait-il que vous ayez

choisi ces faits de préférence à d'autres ?

En premier lieu, j'ai choisi l'attente de la venue de Don Bosco, évoquée par le Père Pestarino informant qu'il voulait l'inviter avec ses jeunes à Mornèse. Le regard de Main brille pour deux raisons : elle sait que tout ce que propose le Père Pestarino sert à faire grandir ; elle « sent » ensuite toute la grandeur de Don Bosco avant même de l'avoir rencontré. Et puis, Don Bosco arrive. Tout le village est en fête, une fête qui prend de l'ampleur avec l'arrivée des jeunes et leur musique.

Main dit à la petite fille devant elle :



« Regarde-le , c'est un saint ». Maïn en était convaincue. Je me suis demandé comment faire percevoir au spectateur cette profonde conviction. J'ai donc opté pour les regards. Avec deux gros plans, le film dit la reconnaissance de cette sainteté par Maïn et l'intuition immédiate de Don Bosco vis-à-vis de Maïn. « Ce sera elle, la première ». Après, quand tous les enfants dorment, nous rencontrons Don Bosco discutant avec le Père Pestarino sur la fondation d'un collège à Bor-goalto.

Nous le voyons ensuite à Turin lorsqu'il fait part à un jeune Salésien de sa ferme intention de fonder un Institut « pour faire en faveur des filles ce que les Salésiens font pour les garçons ». Nous le voyons enfin entériner la décision du Conseil Général de lancer l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA ou Sœurs Salésiennes). Sa présence dans le film s'arrête sur le très beau discours de la profession religieuse, le 5 août 1872, suivi de la recommandation d'« être toujours très joyeuses ».

Don Bosco fonde l'Institut au moment où dans son cœur grandissait l'ardeur missionnaire et l'audace de fonder des maisons en Patagonie, ce qu'il concrétise en 1875. Ensuite, en 1876, Mère Mazzarello écrit au Père Jean Cagliero : « Hâtez-vous donc de nous appeler... en Amérique ! Je voudrais déjà y être ! ». Ce lien relie dès les origines la Congrégation Salésienne à l'Institut des FMA. Dans votre film, qu'avez-vous voulu ajouter de plus à ce propos ?


Le « plus » est compris dans les quelques mots de la Mère, mais surtout dans le ton confiant, décidé et joyeux avec lequel elles les exprime, et dans son regard. Le première expédition missionnaire, dans le film, est immortalisée par une photo et

scellée par ces paroles : « Don Bosco nous appelle à travailler parmi les filles du peuple, parmi les plus défavorisées ».

Les séquences expriment clairement l'incidence de Don Bosco dans la vie de Marie-Dominique Mazzarello. Non seulement parce que depuis Mornèse, les sœurs sont devenues citoyennes du monde, pour ainsi dire, mais parce que...

Parce que tout se faisait au nom de Don Bosco en calquant ses recommandations et ses enseignements exprimés à travers les différents directeurs de la Congrégation naissante. Les dernières paroles que le film nous laisse entendre en voix off de la Mère sont : « Je meurs épouse de Jésus, Fille de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco. Je souhaite cette même grâce à vous toutes que j'ai beaucoup aimées et que j'aimerais maintenant encore plus ».

Dans certaines séquences en particulier, il me semble lire la lettre que Don Bosco écrivit de Rome, en 1884, à la communauté salésienne du Valdocco : « Le plus grand danger qui peut saper à la base la relation éducative, c'est la perte de l'esprit de famille ». Ne vous semble-t-il pas qu'au fond, un des messages du film soit précisément celui-là ?

Le film le démontre avec une grande clarté. De fait, les « fillettes » sont présentes à chaque événement vécu : quand on fait des choix décisifs comme la séparation entre les Nouvelles Ursulines et les filles qui décideront de devenir FMA ; dans la scène de la répétition de la profession, quand on appelle une enfant « qui lit bien » à tenir le rôle de l'évêque ; et le jour de la profession religieuse. Ensuite, quand on joue, on chante, on étudie, on fait du théâtre... il y a un fond de présence qui observe, assiste, aime... 





140 ans au service des jeunes

par ANS


L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice fête son 140ème anniversaire. Le 5 août 1872 à Mornese, un petit centre dans le département d'Alexandrie, 11 jeunes filles se consacrent au Seigneur, donnant vie à ce qui serait ensuite devenu un Institut international présent dans 94 nations.

Le 5 août 1872, Don Bosco se trouve à Mornèse ; il est arrivé le 4 au soir pour parler avec les jeunes filles, leur expliquer la signification de la célébration du lendemain, apprendre à lire les réponses liturgiques et la formule des vœux : « Vous faites maintenant partie d'une famille religieuse, leur dit-il, qui appartient entièrement à la Sainte Vierge ; vous êtes peu nombreuses, dépourvues de moyens, et vous n'êtes pas soutenues par l'opinion publique. Que rien ne vous trouble. L'Institut aura un grand avenir si vous restez simples, pauvres et mortifiées. Pensez souvent que votre Institut devra être le monument vivant de la reconnaissance de Don Bosco à l'Auguste Mère de Dieu, invoquée sous le titre de Secours des Chrétiens » (cf. Cronistoria I,305-306).

Don Bosco voulait un Institut féminin qui puisse accomplir la même œuvre éducative qu'il menait avec les garçons. En Marie-Dominique Mazzarello, qui sera cofondatrice, et dans le premier groupe de jeunes femmes qu'il rencontre à Mornèse, il entrevoit la possibilité de réaliser son rêve.

L'Institut des FMA compte actuellement 13.653 sœurs (statistiques de décembre 2011) réparties en 1.436 communautés dans 94 pays des cinq continents. Au fil des années, la passion pour l'éducation des jeunes est restée vivante, s'adaptant aux différentes cultures et visant la formation intégrale de la personne, la cohésion sociale, en développant et proposant des activités d'évangélisation, de formation et de prévention.

Écoles, Centres de Formation Professionnelle, Foyers, œuvres pour les filles des rues, associations pour les loisirs, Volontariat, Catéchèse, œuvre de première évangélisation, travail avec les autochtones, œuvres de Promotion de la Femme, activités de microcrédit et de microéconomie... voilà quelques-unes des activités par lesquelles les FMA cherchent à remplir leur mission éducative et évangélique, avec de nombreux collaborateurs laïcs, volontaires et jeunes animateurs.

En beaucoup de pays, le 5 août est resté la date où l'on émet les premiers vœux temporaires ou les vœux définitifs. 





un don reçu, un engagement à réaliser

Anciens Élèves de Don Bosco

par ANS

L'article 1 des Statuts Confédéraux de l'Association dit : « Sont Anciens Élèves ceux qui, ayant fréquenté un oratoire (patronage), une école ou une tout autre œuvre salésienne, y ont reçu une préparation à la vie selon les principes du Système Préventif de Don Bosco ».

L'Association des Anciens Élèves est un groupement vraiment original : chrétien par ses statuts, il admet de plein droit des membres de différentes confessions et religions. L'Ancien Élève peut être laïc, prêtre ou religieux. Les Anciens Élèves non chrétiens ou autres sont appelés à vivre leur engagement en cohérence avec leur foi propre et en restant toujours attachés aux valeurs humaines et culturelles qu'ils ont apprises.

L'Association comprend deux catégories : la première est constituée par les associés qui s'engagent de diverses manières dans les réalités locales et dans les parcours de formation prévus ; la seconde, sans aucun lien d'appartenance, participe à un mouvement plus vaste et moins structuré. Plus que dans les structures, l'Association se reconnaît dans le fait d'être un lieu de formation dans un contexte de foi, un espace de dialogue religieux, un laboratoire de collaborations variées, un champ ouvert pour l'évangélisation, un point de convergence pour des objectifs religieux ou laïcs selon les dispositions de chacun.

L'éducation reçue dans le passé ne peut demeurer un pur souvenir mais doit se transformer en une force entraînant la personne à s'intégrer dans le présent pour le transformer. C'est l'occasion de

rendre actuel le patrimoine des valeurs éducatives vécues – le Système Éducatif de Don Bosco – dans la société d'aujourd'hui, surtout dans le « nouveau continent numérique ».

Son origine est simple et caractérisée par le style familial typique du charisme salésien. Le 24 juin 1870, fête onomastique de Don Bosco, un groupe d'« anciens élèves », dans un élan de reconnaissance filiale, lui fit cadeau de tasses à café. Don Bosco voulut que cette tradition continuât, toute une journée festive, avec invitation à déjeuner. Les premières « agapes fraternelles » eurent lieu le 19 juillet 1874, et l'on prit l'habitude d'une rencontre annuelle des Anciens Élèves qui se tient aujourd'hui encore dans les maisons salésiennes.

En 1884, un groupe de plus de trois cents « Anciens Élèves » eut sa première structure organisationnelle ; l'on s'engageait à conserver l'éducation reçue, à



L'Association des Anciens et Anciennes Élèves de Don Bosco a célébré depuis peu le premier centenaire de sa fondation. Innombrables sont ceux qui, après avoir fréquenté un milieu éducatif salésien, acquièrent le titre d'Anciens ou Anciennes Élèves de Don Bosco. Beaucoup de personnalités, mais encore plus des personnes « ordinaires » qui incarnent dans la simplicité du quotidien ce slogan de Don Bosco : « bons chrétiens et honnêtes citoyens ».

continuer l'œuvre en faveur des jeunes défavorisés, à cultiver l'amitié et la solidarité entre les associés. Les premiers statuts furent rédigés à Turin, le 8 décembre 1911, à l'occasion du 1er Congrès International, sous l'impulsion du bienheureux Don Philippe Rinaldi qui deviendra plus tard le 3ème successeur de Don Bosco (1922-1931).

Le 23 mai 1920, à l'occasion de l'inauguration du monument à Don Bosco voulu par les Anciens Élèves, sur la place de la Basilique Notre Dame Auxiliatrice à Turin, fut définie la structure organisationnelle encore en vigueur aujourd'hui : Union Locale, Fédération Provinciale, Fédération Internationale (devenue « Confédération Mondiale » depuis 1954). Au cours de cette rencontre, il fut décidé d'accueillir également dans l'Association d'Anciens Élèves de religion non chrétienne, sans distinction ni séparation, considérant même comme une fierté, pour le

Mouvement et l'Association, le lien fraternel et le sens de l'unité.

Le virage conciliaire amena à prévoir des formes de collaboration nouvelles et plus concrètes avec les Salésiens. La Confédération fait partie de l'O.M.A.E.C. (Organisation Mondiale des Anciens et Anciennes Élèves de l'Enseignement Catholique) qui accueille les Anciens et Anciennes Élèves des différentes congrégations, organisation reconnue par l'Église à travers l'O.I.E.C. (Office International de l'Enseignement Catholique).

Depuis quelques années, l'Association s'occupe de former les futurs responsables grâce à des cours spécifiques organisés sur tous les continents ; pour le partage des nouveaux projets et les échanges des initiatives territoriales entre les associés, des Congrès Internationaux (Eurobosco, Asia-Australia, Congrelat, Afrobosco) se déroulent tous les quatre ans, et l'Assemblée Mondiale, tous les six ans.

Le Congrès de relance du Bicentenaire de l'Association a marqué l'histoire de cette dernière : il s'est déroulé à Turin ainsi que sur les lieux de la naissance et de l'enfance de Don Bosco, du 26 au 29 avril 2012, avec la participation du Recteur Majeur de la Congrégation Salésienne et de son Vicaire.

La Confédération Mondiale des Anciens Élèves de Don Bosco s'est donné un Plan Stratégique pour les prochaines années (2011-2016), visant à l'acquisition d'un plus grand sens d'appartenance à la Confédération et à la Famille Salésienne, à l'approfondissement de la spiritualité chrétienne et salésienne, au renforcement de l'animation des Anciens Élèves, à la consolidation de la structure organisationnelle et, comme l'a plusieurs fois souligné le Recteur Majeur, au renforcement de l'engagement social et ecclésial des Anciens Élèves.



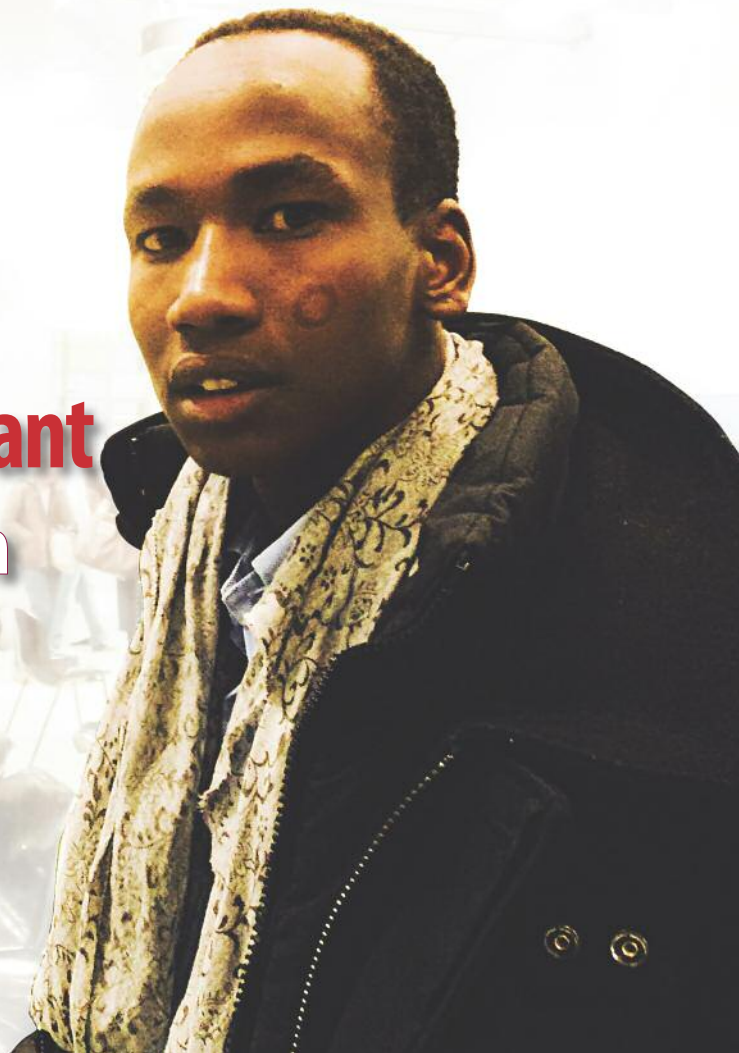


La REPUBBLICA Degli Studenti

Un élève devenu enseignant l'histoire de William

De l'engagement en faveur d'une seule personne peuvent découler des bienfaits pour une communauté tout entière. C'est ce qui est arrivé à William, un jeune Tanzanien d'origine masai qui a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes et de l'éducation des Salésiens de Turin, et qui a maintenant l'intention d'offrir aux enfants les moins chanceux de son village quelques possibilités d'un avenir meilleur.

par ANS



William est un jeune de 22 ans, grand, maigre, le regard attentif et le sourire gravé sur le visage ; les traces d'une cicatrice circulaire sur chaque joue et les gros trous aux lobes des oreilles, typiques des Masai, sont ses autres caractéristiques. William, premier enfant d'une fratrie de six, est né à Elerai, un petit village au pied du Kilimandjaro, en Tanzanie. Son nom de famille est Makau mais il a aussi acquis celui de la famille italienne qui l'a adopté : Cisero.

Quoique le désirant fortement dans son enfance, il n'a pas pu étudier longtemps : « J'ai fréquenté pendant deux ans l'école d'une mission luthérienne. Chez nous, personne n'étudie car on ne considère pas cela important. Travailler la terre, soigner les animaux, ou vendre des bibelots ou autres objets : voilà les occupations d'un jeune. J'ai donc travaillé dans les pâturages et je parcourais des dizaines de kilomètres par jour pour porter la viande aux mineurs

parce que mes parents élevaient du bétail et ne pouvaient pas entretenir tous leurs enfants ».

Et voilà la rencontre avec le couple italien qui a changé sa vie : « Nous nous sommes rencontrés sur les plages de Zanzibar, en 2005, alors que je vendais aux touristes des produits artisanaux et des étoffes tissées par mon peuple. Ils ont écouté avec attention, intéressés par mon histoire et mon désir d'étudier, et ils m'ont encouragé à le faire ». Les époux Cisero lui ont ainsi offert de lui payer des études sur l'île. « J'ai accepté de bon gré car j'ai toujours aimé l'école au point de ne pas réussir à me détacher des livres ».

Une fois finies les études en collège à Zanzibar, William a été adopté en 2008 et a rejoint Turin où il a commencé à fréquenter le lycée salésien « Eduardo Agnelli ». Ce fut son premier contact avec les Salésiens bien que les Fils de Don Bosco soient présents



dans son pays natal depuis 1980. Il a fréquenté le lycée pendant deux ans mais il a compris que ce n'était pas encore là sa voie. Il change donc d'établissement – restant cependant toujours en milieu salésien – pour passer au « Lycée Polytechnique Agnelli » où il étudie l'électronique et caresse le rêve de devenir ingénieur.

À l'Agnelli de Turin, au fil du temps, William est devenu très populaire parmi les élèves grâce aux aventures de sa vie : il a raconté sa rencontre de nuit avec un lion, et avoir vu tuer à coups de machette les chercheurs d'or. Mais pour le Père Alberto Zanini, le Directeur de l'école, c'est surtout sa passion pour les études qui a surpris et captivé ses camarades.

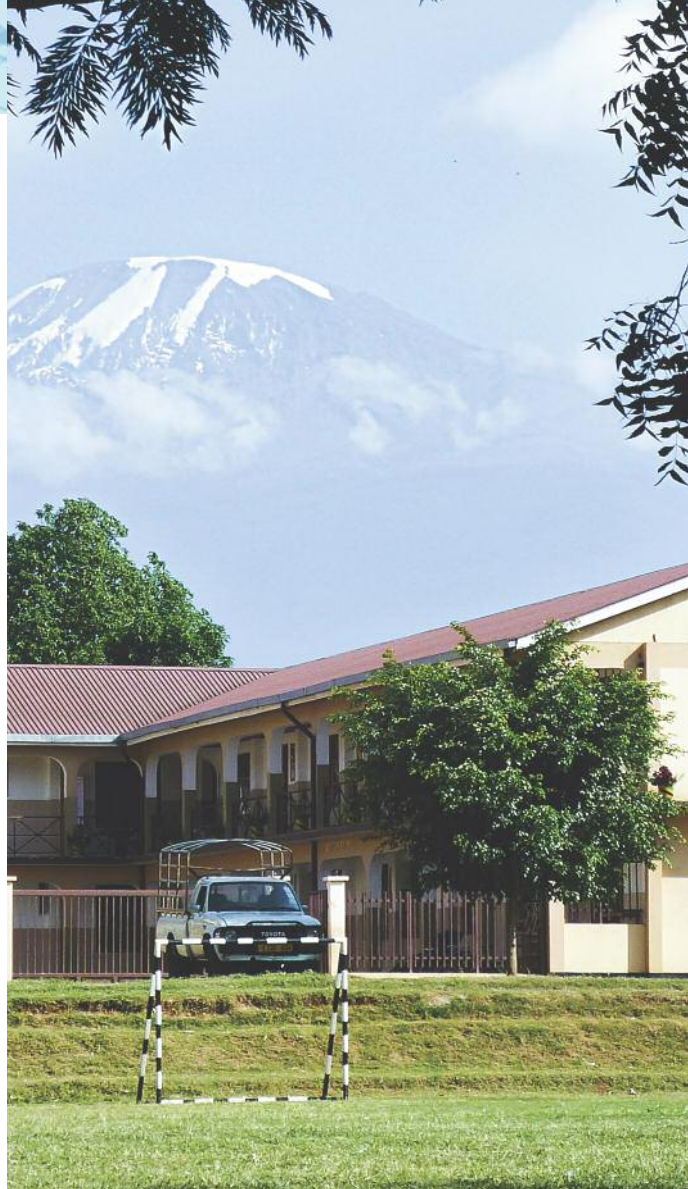
Durant la troisième année de sa scolarité, William a été élu Président de la « République des élèves », une simulation de la structure d'État interne à l'établissement. Sur le plan religieux, il ne se dit pas pratiquant : il a reçu le baptême luthérien mais il ne s'identifie pas à cette religion. Il précise néanmoins que les valeurs de la maison salésienne sont ses valeurs. Il aime le sport et, comme beaucoup d'athlètes africains, il est porté sur les sports de résistance : « J'aime le cyclisme et faire de longues courses à pied ; je peux courir jusqu'à vingt-cinq kilomètres à pied sans problème ! Dans une course de dix kilomètres, avec plus de six mille athlètes, je suis arrivé second. Et en mai 2012, j'ai obtenu le même résultat sur une distance de six kilomètres avec deux cents athlètes de la Fédération ».

Pendant l'été 2011, William est retourné chez lui. Il a enseigné différentes matières, comme le swahili, la langue masaï, et les mathématiques à quelques enfants de son village. Il a même fabriqué de ses mains le tableau et les bancs de la classe, organisée à l'ombre des

arbres, pour inciter les enfants à étudier et leurs familles à les laisser fréquenter la classe. Mais ça n'a pas été facile : « L'ignorance et la pauvreté de mon peuple m'ont vraiment fait mal ! J'ai commencé à inviter les enfants, maison par maison, mais les mamans ne voyaient pas l'utilité de l'école et ne les y envoyaient pas. Au début, pour les premières leçons, ils étaient peu nombreux à venir, mais à la fin, ils étaient plus de trente. Ma satisfaction est venue plus tard, lorsque deux enfants se sont inscrits à l'école publique ».

Pour l'avenir, William veut fréquenter l'université et se former ensuite ; mais son rêve est de retourner à Elerai et poursuivre son rêve d'éducation dans son village, en y fondant une école. « Je souhaite que les enfants de mon village aussi puissent aller à l'école comme je l'ai fait moi-même ».

Avant que William ne réussisse à atteindre son objectif, il devra encore affronter de nombreux défis ; mais son enthousiasme fait tâche d'huile et s'est communiqué à d'autres personnes : le Conseil d'Établissement de l'Agnelli réfléchit à un projet pour lui venir en aide tandis que des jeunes du programme missionnaire des Salésiens pensent à l'accompagner dans son prochain voyage à Elerai.





COMMUNICATEUR

- ▶ Don Bosco écrivain
- ▶ Un engagement actuel pour la « bonne presse »
- ▶ Science et technologie : au service de qui ?
- ▶ L'Évangile à travers les médias
- ▶ « Shake & Pray », App pour iPhone & Android
- ▶ Une Radio faite par les jeunes de la rue
- ▶ La Foi en livres de poche
- ▶ Festiclip, des clips par des jeunes pour des jeunes





Les Lectures Catholiques furent accueillies aux applaudissements de tous et le nombre des lecteurs fut extraordinaire.

(Mémoires de l'Oratoire)



Don Bosco écrivain

par Fco. Javier Valiente

De 1844, année de la publication de son premier livre, jusqu'en 1888, on peut compter quatre cent trois livres, y compris certains travaux de moindre importance, écrits par Don Bosco, auxquels il faut adjoindre l'énorme quantité de lettres et écrits autobiographiques. Certains de ses travaux virent plusieurs éditions et jouirent d'une grande popularité chez une vaste gamme de lecteurs. Rien que durant la vie du saint, « La jeunesse Instruite » fut rééditée cent dix-huit fois et traduite en français, en espagnol et en portugais... Dans son « Testament spirituel », Don Bosco écrivit : « ... dans mes prédications, mes conférences et mes livres, j'ai toujours fait tout ce qui est possible pour soutenir, diffuser et divulguer les principes de la Foi Catholique ».

Si l'on regarde attentivement la vie de Don Bosco, on se rend compte des multiples initiatives qu'il a réalisées pour éduquer et évangéliser les jeunes. On ne peut pas ne pas imaginer la vie quotidienne de Don Bosco sans tenir compte de son intérêt et de son souci pour les jeunes, en fondant de nouvelles maisons et de nouvelles écoles, en voyageant continuellement pour chercher des aides financières, en fondant la Congrégation Salésienne, dans ses paroles, sa prédication et le ministère de la Confession pour ses jeunes, en écrivant des lettres, en faisant des visites officielles, des voyages de toutes sortes... Dans tout ce qu'il a fait, Don Bosco a eu une intense activité comme écrivain et éditeur ; nous dirions aujourd'hui, un véritable maître

d'œuvre de la communication...

Son projet éditorial sera marqué des grands principes qui seront le moteur de toute sa vie. À l'époque historique où on lançait de fortes attaques contre l'Église et le Pape, une époque marquée par la critique de la religion, Don Bosco devient un éditeur catholique, un apologiste qui défend l'Église avec ses écrits : il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, de ce point de vue, il regardera toujours du côté de saint François de Sales.

Livres didactiques et éducatifs

Outre son objectif apologétique, Don Bosco écrit et publie des livres dans un but éducatif. Le premier livre écrit par lui fut : « Aspects historiques de la vie

du séminariste Louis Comollo » (1844), dont il fit imprimer trente mille exemplaires. « L'Histoire de l'Église » (1845) et « L'Histoire Sainte » (1847) furent parmi les premiers ouvrages que notre Saint publia en réponse aux nécessités des jeunes qui, après avoir étudié le Catéchisme, n'avaient pas d'autres moyens appropriés pour élargir et continuer leur formation.

Les livres comme « La jeunesse Instruite » (1847) avaient pour but d'aider les jeunes des paroisses et des centres religieux dans leur vie chrétienne habituelle ; ou encore « Le Système Métrique Décimal » (1849) publié comme une simple explication de cette nouvelle approche des mathématiques devenue obligatoire en 1845. « L'Histoire d'Italie », « L'Histoire Sainte », « La Vie des Papes » et une « Bibliothèque de la Jeunesse Italienne » ne sont que quelques exemples qui démontrent l'intérêt de Don Bosco pour aller au-devant des nécessités des jeunes, avec ses écrits.

Presse politique

Toutefois, en plus de son intérêt pour l'éducation, on peut découvrir dans son activité d'éditeur un esprit plus moderne intéressé à trouver les moyens de communication les plus efficaces pour convaincre et influencer l'opinion publique. Pendant la seconde moitié du 19ème siècle, la ville de Turin était très mouvementée politiquement, et avait vu naître de nombreux journaux et périodiques qui créaient un climat de compétition, avec un marché très large pour atteindre des lecteurs parmi les couches populaires.

Écrivant à un confrère, Don Bosco l'encourageait à acheter des journaux d'orientation catholique défendant la pensée de l'Église, « au lieu d'exalter le passé et se lamenter des temps actuels ».

Une Revue pour la Famille Salésienne

Une autre œuvre lancée par Don Bosco en 1877 : le « Bulletin Salésien ». Au début, Don Bosco pensait aux Bienfaiteurs et Coopérateurs Salésiens, et cette Revue faisait partie des moyens qu'il se donnait pour rester en contact avec tous les Coopérateurs. Ce périodique existe encore aujourd'hui, publié dans toutes les parties du monde salésien, pour continuer l'objectif et le projet voulus par son fondateur, à savoir être un instrument unissant les gens et créant une conscience commune dans la vie de la Congrégation, un instrument qui encourage à connaître l'esprit salésien en vue d'aider les jeunes.

Lectures Catholiques.

En 1853 commencèrent d'importantes publications qui révèlent l'effort de Don Bosco, les « Lectures Catholiques », à travers lesquelles le Saint s'adressait à un public bien précis : ouvriers, paysans, jeunes des classes populaires de la ville et de la campagne.

Il s'agissait de livres de poche et leur contenu consistait en un ensemble de sujets, religieux et non religieux, dans le but d'améliorer la formation chrétienne et morale de ses lecteurs. Dans

beaucoup de cas, surtout dans les premiers numéros, l'auteur suivait un même schéma : il s'agissait d'un dialogue entre un papa et ses enfants sur un sujet donné. Nombre de ses lecteurs étaient des jeunes qui avaient émigré de la campagne vers la ville pour chercher du travail et, loin du contrôle familial, abandonnaient toute pratique religieuse, les sacrements et les bonnes habitudes qu'ils avaient prises en famille.

Les « Lectures Catholiques » étaient pleines de témoignages, d'histoires, d'exemples de jeunes de bonne conduite. La biographie de ses jeunes de l'Oratoire, comme Dominique Savio, Michel Magon ou François Besucco étaient écrites dans cette collection...

Pour résoudre le problème de la distribution, Don Bosco se servait des structures disponibles dans l'Église ; des personnes l'aidaient à trouver des abonnés pour ses revues. Les « Lectures Catholiques » étaient le noyau et l'effort le plus important de l'activité de Don Bosco comme éditeur.





Un engagement actuel pour la « bonne presse »

Les Salésiens et le journal du pape

Les Salésiens célèbrent en 2012 leurs soixante-quinze ans de présence au Vatican. Par pure coïncidence, cet anniversaire tombe en même temps que la clôture du cent-cinquantième anniversaire de L'Osservatore Romano, connu dans le monde entier comme le journal du pape. Les Salésiens ont un lien particulier avec L'Osservatore Romano déjà du temps de Don Bosco, fidèle défenseur de Pie IX.



par Carlo Di Cicco

Le quotidien paraissait pour la première fois le 1er juillet 1861 et, le 31 décembre de la même année, Don Bosco obtenait le décret autorisant la première imprimerie du Valdocco. En 1937, tandis que grossissaient dans le monde les rumeurs de guerre, et que nazisme et communisme apparaissaient comme un dangereux défi pour l'humanité, Pie XI appela les Salésiens au Vatican « pour prendre en charge les deux typographies de La Polyglotte et de L'Osservatore Romano ». Jeune prêtre, Achille Ratti, sans imaginer qu'il deviendrait le pape de la béatification et de la canonisation de Don Bosco, était allé le rencontrer à l'Oratoire et en rapporta une impression positive indélébile. Il fut spécialement admiratif de tout ce qui se réalisait au Valdocco dans le domaine de l'imprimerie et de l'édition.

Il s'en souvint plus de cinquante ans après lorsque, comme successeur de Pierre, il dut donner une impulsion à l'édition et à la presse du jeune État issu des Accords du Latran de 1929 et qui s'organisait progressivement dans tous les domaines. Se souvenant de Don Bosco qui, avec son intuition de visionnaire, avait compris l'importance décisive de la presse et de l'édition dans le monde moderne au service de l'apos-

tolat et de l'éducation chrétienne, Pie XI se convainquit que confier aux Salésiens l'imprimerie et le quotidien serait le meilleur choix. En soixante-quinze ans, pour diriger la communauté salésienne à l'intérieur des murs vaticans, se sont succédé dix directeurs et soixante-quinze Salésiens, parmi lesquels de nombreux coadjuteurs, professionnels experts et compétents dans l'art de la presse.

À l'exemple de leur fondateur, les Salésiens ont toujours considéré d'une importance vitale pour l'éducation des jeunes aussi bien la bonne presse que l'amour envers le pape. Un anniversaire comme les soixante-quinze ans de présence active à son service, qui coïncide avec une commémoration tout aussi importante pour L'Osservatore Romano, porte à revisiter l'actualité et la clairvoyance des deux consignes laissées par Don Bosco à ses Salésiens.

Si, en effet, Benoît XVI a lancé l'urgence de l'éducation comme nouvelle frontière d'une société renouvelée et d'une foi chrétienne vécue d'un libre choix, il faut se demander comment lire et actualiser aujourd'hui l'amour des Salésiens pour le pape et comment atteindre l'objectif pastoral de la bonne

presse. L'Osservatore Romano, pour lequel les Salésiens ont beaucoup fait, demeure pour les fils de Don Bosco une question inévitable parce qu'actuelle, presque familiale, et sur laquelle il faut se pencher actuellement. Si la communication est un des carrefours historiques de la nouvelle perception du monde, lire L'Osservatore Romano est une des marques de soutien à l'Église telle qu'elle a été définie et présentée par le concile Vatican II. Dans cette assemblée, ouverte voilà cinquante ans, l'Église choisit la communion entre ses différentes composantes et la collégialité épiscopale autour du pape comme caractéristiques de sa marche dans l'histoire.




Tout ce qui favorise la communion est donc important.

À l'époque de la communication, parmi les offres du marché médiatique, toujours plus nombreuses et plus articulées, à la différence du passé, soutenir le journal du pape n'est plus indifférent ni sans importance. La diffusion et la mise à jour du quotidien du Saint Siège réclament l'attention et une disponibilité spéciale des Salésiens. Diffuser L'Osservatore Romano, pour la publication duquel ils demeurent encore indispensables, peut être considéré comme l'une des nouvelles manières de comprendre et d'exprimer leur amour

envers le pape, selon les signes des temps.

Dans le domaine des multimédias, L'Osservatore Romano est unique, malgré tant de journaux, de sites, de radios et de TV qui traitent de sujets religieux. Pour le dire avec le Père Fili-

berto González, Conseiller Général pour la Communication Sociale de la Famille Salésienne, dans l'immense marée de l'information qui s'est étendue avec le web, L'Osservatore Romano demeure, par nature, la source la plus fiable sur l'Église catholique et sur le pape. 





Nous nous plaignons souvent en disant : « Le temps passe vite... » Ce qui nous amène irrémédiablement à nous questionner : « Quel est le sens de ma vie ? ». Alexandre nous dit...

Science et technologie : au service de qui ?

par Alexandre Garcia Aguado

Vers le milieu de 2008, après les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), c'étaient ces questions qui me préoccupaient intensément. J'avais un travail formidable comme analyste-programmateur en informatique et les perspectives d'avenir étaient des meilleures. Cependant, un sentiment d'insatisfaction m'envahissait de plus en plus en pensant que beaucoup de logiciels que je réalisais avaient comme but principal l'impact financier avantageux pour l'entreprise où je travaillais. Je ne voudrais pas laisser entendre par là que c'était nécessairement un problème et encore moins qu'il s'agissait de quelque chose de mauvais ; mais il est vrai que ce que je désirais vraiment, c'était que la technologie et les connaissances que je mettais en pratique fussent au service direct des plus défavorisés.

Je m'étais diplômé en Free Software Technology (Technologie des Logiciels

Gratuits)... dont la philosophie prônait très directement l'insertion sociale, la collaboration et le respect de l'idée que les humains sont appelés à être quelque chose de plus. UNISAL (Université Salésienne) est l'une des rares universités à proposer ce cours ; c'est à travers elle que j'ai connu les Salésiens et que je me suis laissé engager dans des activités pastorales, et avec une orientation missionnaire marquée ; cela m'a finalement amené à travailler dans la mission salésienne en Angola, en faisant partie du Mouvement du Volontariat Missionnaire Salésien. C'est ainsi que j'ai trouvé le chemin pour donner sens à ma vie et à mon travail professionnel.

Après un an de préparation, en février 2011, je suis enfin arrivé en Angola. Une fois sur le territoire de la mission, ma première démarche a été de connaître quelque chose des conditions du pays, en particulier quelle était

la situation concernant le secteur de l'Information Technologique (IT).

Je suis très vite arrivé à la conclusion que la priorité des priorités pour l'IT, c'était la formation professionnelle puisque, après tout, on n'obtiendrait aucun résultat durable si on ne pouvait pas compter sur des gens capables d'assurer la continuité. On a donc commencé par revoir l'informatique de base et le cours de technologie que l'on proposait déjà dans nos Centres Professionnels fréquentés par quelque mille cinq cents élèves chaque année. Cette restructuration a exigé de notre part la mise en place de nouveaux matériels pédagogiques ; et l'on a cherché comment innover en offrant un cours de plateformes multiples en technologie informatique que nous avons appelée UbuntuBosco, où les élèves pouvaient travailler avec Ubuntu, Windows-XP et Windows 7. Cela a permis aux garçons et aux filles d'avoir une



UbuntuBosco 12.10

vision beaucoup plus large des choses.

En plus de la formation professionnelle basique, nous refondons le cours de montage et d'entretien des ordinateurs : une nécessité pressante dans le pays, qui permet aux jeunes une rapide incorporation dans le marché du travail.

Une des demandes des Salésiens, lorsque je suis arrivé en Angola, a été la création d'un site web afin de pouvoir enfin bénéficier d'une présence sur Internet. Nous avons formé un groupe de jeunes Angolais qui travaillent dans la Maison d'Édition Don Bosco en Angola. Nous nous sommes mis en contact, via Internet, avec le P. Andrés Algorta, alors responsable de la Communication Sociale et du Volontariat au Brésil. En novembre 2011, le site domboscoangola.org fut inauguré sur Internet comme une occasion de formation pour les jeunes Angolais, un canal de communication pour les Salésiens de l'Angola et un puissant moyen de relation pour la Famille Salésienne.

Dans cette même optique de développement du site web, nous aimerions

améliorer la connexion Internet dans les œuvres salésiennes. L'Internet coûte cher, spécialement à l'intérieur du pays où le seul moyen d'accès est le satellite (VSAT). Nous avons un contrat très avantageux avec une entreprise, qui nous a réellement permis d'obtenir la meilleure connexion possible.

Pareillement, avec ces projets-clés, ont vu aussi le jour diverses autres réalisations de moindre importance ainsi que des associations avec ceux avec qui nous arrivons à un accord, par exemple l'OLPC (Un Laptop – ordinateur portable – pour les jeunes), un projet de niveau mondial qui cherche à obtenir des ordinateurs à bas prix pour mettre le matériel éducatif à la portée des jeunes. Le projet pilote, en Angola, se trouve à l'École Don Bosco et il a été d'un grand secours dans l'utilisation, autant que nécessaire, du Software gratuit d'Internet.

Dans le monde entier, les Salésiens ont opté pour le Free Software, et c'est la ligne suivie aussi en Angola, décision très pertinente, selon moi, et qui correspond très bien à ce que je fais et ressens...

Tout ce que je viens de présenter ne vise pas seulement à faire connaître notre façon d'utiliser le Free Software ou comment nous avons développé UbuntuBosco, mais également à faire connaître comment nous avons intégré des éléments de la communauté free software dans nos activités quotidiennes : la collaboration, le partage, la liberté, la prise en considération de notre être humain, parmi tant d'autres choses intimement liées à l'Évangile et à ce que nous créons comme Famille Salésienne.

Tout au long de cette année d'activité missionnaire de volontariat, nous avons réussi certaines choses mais d'autres attendront... bien qu'à mon avis, le plus important ait été de constater le miracle de communion que j'ai pu admirer de mes propres yeux : avoir été capables de mettre en commun le peu que nous avons fait et recevoir des richesses incalculables de la part de ceux qui jamais de leur vie n'auraient soupçonné pouvoir apporter quelque chose aux autres. Voilà comment Dieu m'a montré la manière de donner un sens à ma vie.





L'Évangile à travers les médias

par Roman Sikón

« Le fait est que les Salésiens doivent aussi annoncer l'Évangile à travers les différents moyens de communication, tout comme l'a fait Don Bosco lui-même », dit Roman Sikón, fondateur d'Article 43, mouvement pour l'évangélisation multimédia. Le ballon et la guitare qui, durant des années, ont été ses principaux instruments de travail, ont donc cédé la place à un micro et à une caméra vidéo.

C'était en 2007. Un groupe d'étudiants du séminaire salésien de Cracovie écoutait une conférence du Recteur Majeur. « Je me demandais comment il était possible, alors que les Salésiens se trouvent dans cent trente pays, que des gens sachent peu de choses sur notre identité et notre mission éducative », déclare Sikón, sdb. « Ce fut donc pendant

la retraite prêchée par le Recteur Majeur que je me suis rappelé l'article 43 de nos Constitutions ; et je trouvai la réponse ». Peu après que Roman Sikón a eu cette inspiration, le premier groupe multimédia est né, au séminaire salésien de Cracovie, sous le nom « Article 43 ». C'est précisément cet article des Constitutions Salésiennes qui est devenu le point initial et un vrai programme de travail. Roman a réalisé sa première vidéo dans le camp de réfugiés de Kakuma, au nord du Kenya, où il se trouvait en tant que volontaire pour le Service du Volontariat pour les Missions Salésiennes (SVMS) avant d'entrer dans la Congrégation. Et c'est dans cette expérience qu'il a puisé son enthousiasme et trouvé son support le plus grand pour réaliser son idée. L'année suivante, il a été en mesure de créer un

studio de production à Cracovie, adapté à la réalisation de petits documentaires. Actuellement, pas moins de trente documentaires ont déjà été transmis sur les chaînes TV aussi bien au plan régional que national. . . sans compter les deux cent-cinquante mini vidéos qui ont été divulguées sur Internet.

« Je suis allé à Smętowo, près de Pelplin, avec le Père Witek, pour un travail missionnaire. Le curé m'avait contacté en me disant qu'il y avait déjà travaillé trois fois, en différentes occasions, et que cette fois-ci était vraiment la meilleure. Le nombre de personnes qui communiaient était en augmentation constante, ainsi que les offrandes ! J'ai simplement réalisé une vidéo comme support de mes paroles », se souvient le Père Bronisław Szymański. Aujourd'hui, âgé de plus de 90 ans, il se souvient presque parfaitement de chaque coin où il s'est rendu avec son cinéma ambulant. Il réussit à obtenir les premiers films à caractère religieux grâce à l'ambassade américaine, au milieu des années soixante. Il avait l'habitude de faire sa valise avec son projecteur 16mm, qu'il venait d'acquérir, son magnétophone et les cassettes où il avait enregistré ses commentaires. Et le voilà parti en train, de village en village, d'une paroisse à l'autre, à travers toute la Pologne.

« Je me suis rendu compte de ce que signifiait vivre dans les villages et les pa-





En Pologne, les Salésiens ont utilisé différents moyens de communication sociale pendant de nombreuses années. « Article 43 » est seulement une de leurs nombreuses activités qui se sont ensuite répandues dans le monde entier. Aujourd'hui, cependant, chaque groupe et chaque réalité, où que ce soit, peuvent travailler et collaborer en utilisant Internet.

roisses. Pour ma part, j'avais acquis une grande expérience, si bien que les prêtres me demandaient de leur prêcher des retraites et de tenir de petites conférences aux fidèles... et tout cela, à cause de ces films. Je me suis rendu dans toutes nos maisons salésiennes. À Lublin, nous abaissions les stores de l'église, à l'étage supérieur de la maison, et nous projetions des films pendant des heures. Je crois bien qu'en soixante-dix-huit années de vie salésienne, ces années-là sont celles qui ont porté le plus de fruits », nous raconte-t-il. La censure de l'époque communiste n'a certes pas facilité le travail du Père Bronisław. Les films arrivaient clandestinement d'Italie grâce à l'archevêque Karol Wojtyła (futur Jean Paul II) et, souvent, ils étaient projetés en secret. Voilà pourquoi, malgré une durée de vingt ans et deux mille cinq cent vingt projections, il n'existe aucune photo pour rappeler ces événements. Mais d'autres ont ensuite continué le travail que le Père Bronisław Szymański avait commencé : les pères salésiens Michał Szafarski, Jan Waszczut et Bernard Weideman. Pour eux tous, les moyens de communi-

tion ont été à la base de leur travail pastoral.

Ces dernières années, nombreuses ont été les personnes qui ont travaillé au projet « Article 43 » dans les villes de Łąd, Świątobłowice, et même au Ghana. « Le Père Piotr Wojnarowski nous a demandé de l'aide pour créer un studio multimédia dans la maison provinciale d'Ashaiman, exactement comme celui de Cracovie. Avec le volontaire Michał Król nous avons donc réussi à mettre sur pied un studio "Article 43" même au Ghana. Michał est ensuite resté encore deux ans sur place afin de pouvoir former des autochtones, si bien qu'aujourd'hui le studio est en mesure de fonctionner de manière autonome et en développement continu », nous dit Roman Sikoń. « Mon rêve est que chaque Province salésienne puisse avoir ne serait-ce qu'un petit studio professionnel comme celui-ci, avec un groupe de Salésiens et de volontaires vivant leur vocation de cette manière, c'est-à-dire en diffusant l'Évangile avec les moyens de communication, exactement comme a fait Don Bosco en son temps ».





« Shake & Pray »

App pour iPhone & Android

par Don Bosco Publications

Pour beaucoup de jeunes, aujourd'hui, leur Smartphone est leur lien avec le monde entier. C'est leur TV, leur magnétophone, leur console de jeux vidéo, leur « pain » quotidien – et même leur meilleur ami ! En fait, c'est leur parc de jeux. Salésiens, il nous faut donc les rencontrer précisément là où ils ont pris l'habitude de se rencontrer. Les applications pour les Smartphones sont connues comme app. L'app. « Shake & Pray » (Secoue et Prie) offre aux jeunes la possibilité de faire de leur Smartphone un véritable livre de prière.





« Il faut considérer avec intérêt les diverses formes de sites, d'applications et de réseaux sociaux qui peuvent aider l'homme d'aujourd'hui à vivre des moments de réflexion et d'interrogation authentique, mais qui peuvent aussi l'aider à trouver des espaces de silence, des occasions de prière, de méditation ou de partage de la Parole de Dieu. Dans la substance de brefs messages, souvent pas plus longs qu'un verset biblique, on peut exprimer des pensées profondes à condition que personne ne néglige le soin de cultiver sa propre intériorité. »

(Message du Pape Benoît XVI pour la Journée des Communications Sociales 2012)



Une Radio faite par les jeunes de la rue

Pour la Congrégation Salésienne, les radios – ainsi qu’elles sont décrites dans le Système Salésien de Communication Sociale – « sont des structures [...] qui, dans le style salésien, évangélisent la culture des jeunes et la culture populaire, éduquant, orientant, informant et impliquant les personnes ». « La radio salésienne – poursuit le texte – produit des programmes au service de la mission éducative et pastorale, spécialement envers les jeunes, avec une attention continuelle et critique aux phénomènes de la culture de la communication sociale ; elle offre une bonne qualification professionnelle à ses employés en même temps qu’une vision humaine et chrétienne de la vie, et un travail marqué par l’identité salésienne ; elle donne de la qualité au secteur de l’information [...] ; elle ouvre des espaces aux groupes de jeunes et même les stimule et les soutient ».

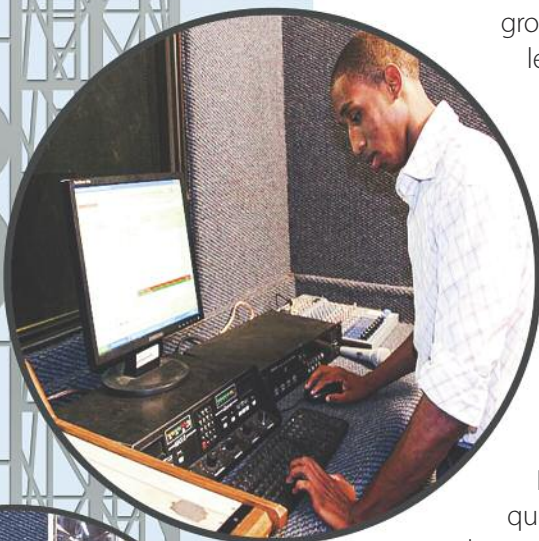
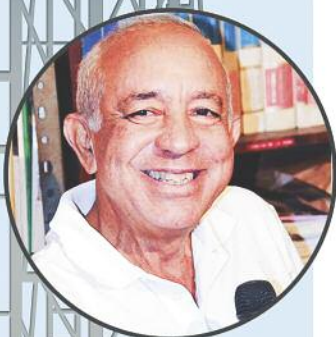
par ANS

Radio Juventus Don Bosco – émetteur né en 2004 en République Dominicaine grâce au courage et à l’initiative du Père Luis Rosario et d’un groupe de jeunes de la rue – semble incarner ce qui est écrit dans le document salésien ; en plus d’être un moyen de communication, la radio est aussi un lieu d’éducation où se déroule une œuvre pastorale magnifique.

Le Père Rosario raconte : « Dans un premier temps, il y avait seulement le désir d’avoir une station radio. Mais il n’y avait pas l’argent pour construire le bâtiment et encore moins pour l’achat du matériel nécessaire. Une fois les travaux commencés, cependant, les ressources arrivaient peu à peu : certains participaient avec de l’argent, d’autres en travaillant bénévolement... »

Le plus extraordinaire dans cette Radio, ce sont les personnes qui la font vivre. En écrivant son histoire, Germain Marte, un collaborateur, raconte : « À qui serait jamais venue l’idée de mettre une station radio de ce niveau entre les mains d’un groupe de jeunes recueillis dans la rue ? Ce ne pouvait être qu’au Père Rosario, convaincu que les jeunes méritent confiance, respect, et qu’on leur donne l’occasion de mettre à profit leurs talents ».

Les jeunes en question font partie du projet développé par la Pastorale des Jeunes « Yo También » (Moi aussi) qui accueille les jeunes de la rue pour leur redonner une éducation et les réintégrer dans leurs familles et dans la société. Ce sont ces jeunes qui dirigent la Radio. « Les jeunes qui travaillent ici sont un exemple de sérieux, de discipline et d’engagement. Je suis vraiment fier d’eux », dit le Père. « Avec ces jeunes, nous avons obtenu ce que voulait Don Bosco :





faire d'eux de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

Certains jeunes sont désormais tellement bien préparés qu'ils produisent et mènent même des programmes de trois heures, chaque dimanche. Beaucoup ont approfondi leurs compétences comme techniciens du son, monteurs, assembleurs ou réparateurs des installations et des ordinateurs.

D'après le Père Rosario, « Radio Juventus Don Bosco » est quelque chose de providentiel. Depuis le début, la Radio a pu compter sur la générosité de nombreux bienfaiteurs comme, par exemple, l'ambassade du Japon qui a payé l'installation technique nécessaire. La Radio continue sans passif : aucun des producteurs des programmes ne paye la station pour ce qu'elle transmet et la radio ne leur paye rien. Les différentes équipes qui travaillent au sein de la Radio – des techniciens aux récolteurs de fonds – assurent un travail bénévole à la seule condition que soit toujours respectée la ligne éducative et pastorale de la station.

La structure interne est gérée d'une manière organique, et chacun a un rôle et une fonction bien précis ; les différentes

équipes se réunissent au moins une fois par mois pour programmer le travail. Les réunions générales sont aussi régulières ainsi que les temps d'amitié et de partage entre tous les collaborateurs.

La méthode de travail favorise la participation, avec de fréquentes interactions avec les auditeurs. Il arrive qu'on réalise aussi des émissions à l'extérieur. Les relations avec les autres émetteurs catholiques sont très positives et la coopération est réciproque, en particulier avec les stations de la ville de Saint Domingue. Souvent, Radio Don Bosco entre en réseau avec elles pour suivre certaines célébrations spéciales de l'Église, soit nationales soit internationales, notamment les activités du Pape, en passant par Radio Vatican.

La programmation de la Radio s'adresse principalement aux jeunes, aux ados et aux familles et se prolonge sur la journée entière. Son fil conducteur est le Système Éducatif et Préventif de Don Bosco qui se fonde sur trois piliers : raison, religion, affection. L'objectif principal de Radio Juventus est de contribuer à bâtir un monde meilleur, basé sur l'amour. D'où la devise : « Une voix pour la civilisation de l'amour »





La foi en livres de poche

Des livrets pratiques



Inspirée par notre fondateur saint Jean Bosco et son grand modèle Saint François de Sales, la Maison d'Édition Don Bosco de Slovaquie a préparé une série de livrets pour favoriser une plus grande connaissance des fondements de la foi chrétienne et de la position de l'Église sur d'importants sujets d'intérêt commun.

par Jan Misko

Nous sommes chaque jour submergés par tant et tant d'informations qui nous parviennent de moyens de communication plus ou moins importants. Au jour d'aujourd'hui, il est très important d'être informé sur ce qui se passe dans le monde et autour de nous. Mais quand il s'agit de sujets touchant à la foi, on est parfois insatisfait et déçu des informations superficielles, et même totalement inutiles quand on doit répondre aux questions les plus importantes de la vie.

Édition visant un large éventail de personnes

La foi en livres de poche est une réponse aux besoins de nombreux croyants qui souvent n'ont pas le temps, et encore moins la possibilité, de participer à des rencontres et autres forums sur des thèmes religieux. C'est aussi un excellent moyen pour ceux qui cherchent des réponses aux différentes questions de la vie, ou qui ne connaissent que peu de choses sur l'attitude qu'un chrétien devrait adopter dans certains cas. Et ces livrets peuvent même être utilisés, faute de mieux, comme support dans des rencontres de communautés religieuses ou pour la formation de groupes de catéchistes.

EDÍCIA VIERA DO VRECKA 2013





pour tout chrétien

Connaissance et compréhension

Dans la préparation du contenu de chaque thème particulier, l'aide de prêtres et de laïcs spécialisés n'a jamais manqué, de sorte que l'on a toujours pu aborder le sujet sous tous ses aspects avec le plus grand soin. De plus, toujours en suivant l'exemple de Don Bosco, on a cherché à adopter un langage le plus facile possible pour nos lecteurs. Ceux qui voudraient approfondir davantage les divers thèmes ont aussi à leur disposition une liste d'autres sources.

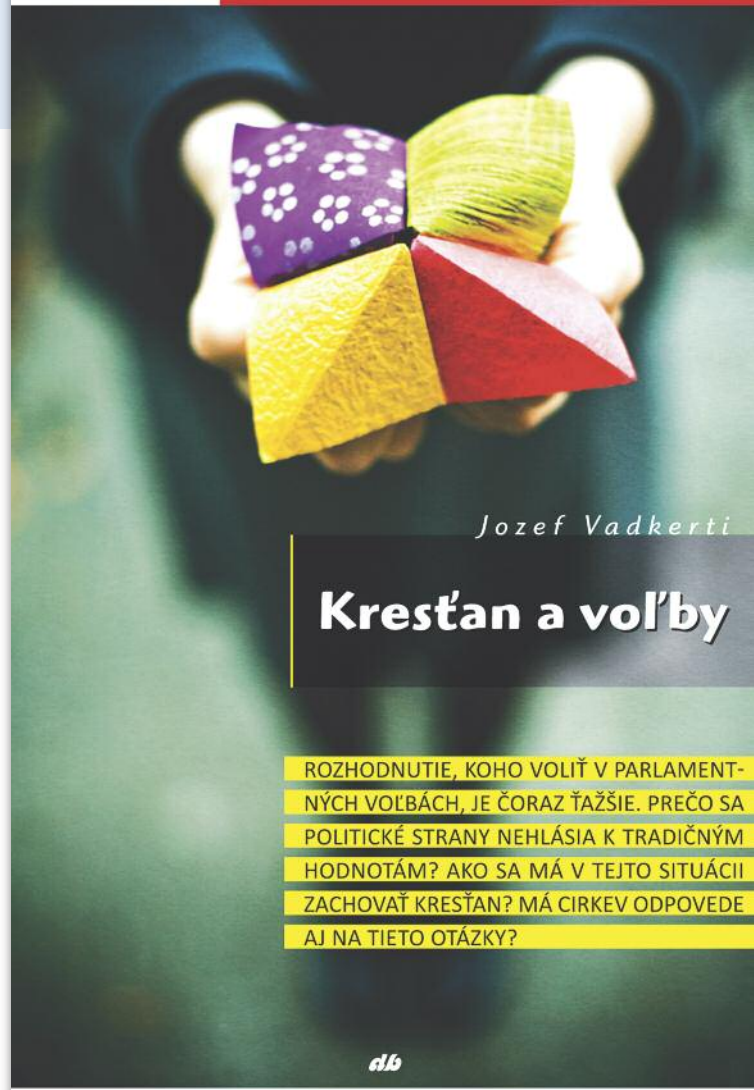
Thèmes actuels

En plus des différents thèmes que nos lecteurs étaient sûrement en droit d'attendre de la part d'une collection de livres sur la foi, on a souhaité aborder aussi des problématiques plus profondes, toujours dans la ligne de l'enseignement de l'Église catholique. C'est pour cela qu'en 2012, on a proposé treize nouveaux thèmes : Comment vivre au quotidien les Saintes Écritures ; Les chrétiens et les élections politiques ; Les punitions dans l'éducation des enfants ; Les moyens de communication nous manipulent-ils ou non ? ; Le Seigneur dans le couple (sur le contrôle des naissances) ; Je crois en Dieu ; Je n'ai pas besoin de l'Église ; Saints Cyrille et Méthode, tels qu'on ne les a jamais vus ; Révélation privées dans notre vie ; Vivait-on mieux durant le communisme ? ; Magie, superstition, malédictions... que pense Dieu de tout ça ? ; L'argent pour un chrétien ; Comment se former une conscience ?

Un prix plus qu'abordable

Les volumes de La Foi en livres de poche paraissent une fois par mois. Il est possible de s'y abonner ou de les acheter à l'unité dans les différentes librairies ou sur notre site internet. Les abonnés payent 1€ par livret, soit 12€ pour l'ensemble de la collection. Ceux qui achètent à l'unité payent 1,5€ le livret.

En tant que Maison d'Édition salésienne, notre intention est de suivre les traces de saint Jean Bosco qui publia en son temps les « Lectures Catholiques ». Don Bosco, comme nous aujourd'hui, utilisait la même méthode pour former beaucoup de gens, défendre les valeurs de l'Église et ses enseignements. Notre projet a commencé en 2010 et, rien qu'en une seule année, nous avons plus de dix mille abonnés, auxquels il convient d'ajouter les deux mille exemplaires vendus dans les librairies



Jozef Vadkerti

Kresťan a voľby

ROZHODNUTIE, KOHO VOLIŤ V PARLAMENTNÝCH VOĽBÁCH, JE ČORAZ ŤAŽŠIE. PREČO SA POLITICKÉ STRANY NEHLÁSIA K TRADIČNÝM HODNOTÁM? AKO SA MÁ V TEJTO SITUÁCII ZACHOVAŤ KREŠŤAN? MÁ CIRKEV ODPOVEDE AJ NA TIETO OTÁZKY?

dlb

Praktická príručka pre každého kresťana
cena: 1,50 EUR; cena pre predplatiteľov: 1,00 EUR





Festiclip, des clips par des jeunes pour des jeunes



Depuis 2005, l'atelier Multimédia organise un festival de clips vidéo à destination des jeunes de quinze à vingt ans. En moins de sept minutes, ceux-ci vont réaliser un petit film dont ils détermineront le thème. La seule exigence demandée est que cette réalisation contienne un message positif et éducatif.*

par Vincent Grodziski

Maxime, seize ans, est dans un lycée salésien. Ce matin, son animateur en pastorale montre à sa classe un clip vidéo sur la question de la grossesse d'une jeune de dix-sept ans. Après visionnement, les avis sont partagés. Certains approuvent le choix de la jeune fille et de son copain de garder l'enfant alors que d'autres montrent leur opposition. L'animateur régule l'échange et invite les élèves à creuser leur réflexion. Maxime ose prendre la parole en relatant un fait analogue dans son entourage. La fiction vient toucher alors la réalité. Le témoignage de Maxime est respecté et permet de comprendre autrement le sujet...

Une collection pour échanger

Le clip visionné ce matin-là par la classe de Maxime fait partie de la collection D'clic, dans laquelle se trouvent différents clips. Divers sujets sont

abordés : drogue, jeux vidéo, intégration des jeunes handicapés, le racisme, les réseaux sociaux avec Facebook, l'alcool... L'origine de ces clips provient de groupes de jeunes du réseau salésien. Durant l'année scolaire, une équipe se constitue autour d'un animateur pour réaliser un clip en vue de participer au Festiclip. Le festival est ouvert aux établissements des autres congrégations. « Pour la classe de Terminale, cela était l'occasion de se mobiliser, dit Gérard Cuinet, frère mariste. Cette réalisation a permis de révéler des talents, de vivre une expérience ensemble et de créer un esprit de classe. Cela reste une expérience très positive. »


Mener ce projet à cinq, dix, trente... nécessite une certaine adaptation et réclame de la rigueur pour permettre à chaque membre de s'impliquer en fonction de ses compétences. Le rôle de l'accompagnateur est important.

« Un parent d'élève est venu donner des notions de base aux élèves, explique Véronique Le Pargneux, accompagnatrice d'un autre groupe. L'accompagnateur les a laissés libre. Il était à leur disposition en cas de besoin. Les élèves ont très vite compris le fonctionnement de la caméra puis du montage. Si bien qu'ils ont réussi à mener leur projet tout seuls. » L'accompagnateur n'est pas nécessairement un doué de la vidéo car certains jeunes ont déjà réalisé des films. « Je laissais libre cours à ce qu'il voulait, dit Serge Pagès, accompagnateur du groupe du lycée St Vincent de Paul d'Avignon. J'étais là pour questionner et non pour censurer. Par ce dialogue, les jeunes se rendaient compte de ce qui pouvait être réalisable. » Les jeunes sont ainsi moteurs du projet. La notion de confiance est importante et ils se laissent aussi interpeller par le questionnement de leur accompagnateur.



Le jour J

Durant la soirée du festival, l'ensemble des clips est projeté. Introduit par les jeunes qui l'ont réalisé puis visionné, le clip est ensuite noté par les autres groupes présents ainsi qu'un jury, composé de personnes du monde de l'audiovisuel et de la famille salésienne. La note sur 20 accorde plus d'importance au message (sur 12) qu'à la technique (sur 8). « Le fait de noter les films, cela les a beaucoup intéressés, relève Véronique Le Pargneux. On a été touché par le sérieux de l'invitation et l'accueil qu'on a reçu. Tout était parfaitement réglé, organisé. On en revient grand et motivé pour revenir l'année prochaine. C'est vrai qu'il y a beaucoup de travail pour arriver à faire quelque chose de qualité mais cela donne des idées de voir ce que font les autres, et je suis certaine qu'on sera moteur pour en inviter d'autres à entrer dans l'équipe. » Un prix du public et celui du jury sont décernés aux clips ayant obtenu le plus de votes. Pour agrémenter ce festival, des intermèdes, en chansons, musique et tours de magie, offrent à l'ensemble des participants un temps d'aération et de découvertes de talents des jeunes de leur âge.

Après le Festiclip, l'atelier multimédia sélectionne deux ou trois clips. Il propose aux jeunes qui ont réalisé le clip de le refilmer avec du matériel professionnel afin que leur clip rejoigne la collection D'Clic. 



* L'atelier Multimédia est une équipe de six salésiens de Don Bosco. Son but est de réaliser, sur divers supports des produits destinés à la promotion des jeunes et à une relecture actuelle des Évangiles. Il a à son actif la réalisation de vidéos, de CD-Rom, de CD audio, d'ouvrages et d'outils de communication (affiches, dépliants, mini-expos,...). Pour en savoir plus : www.donboscomedia.com





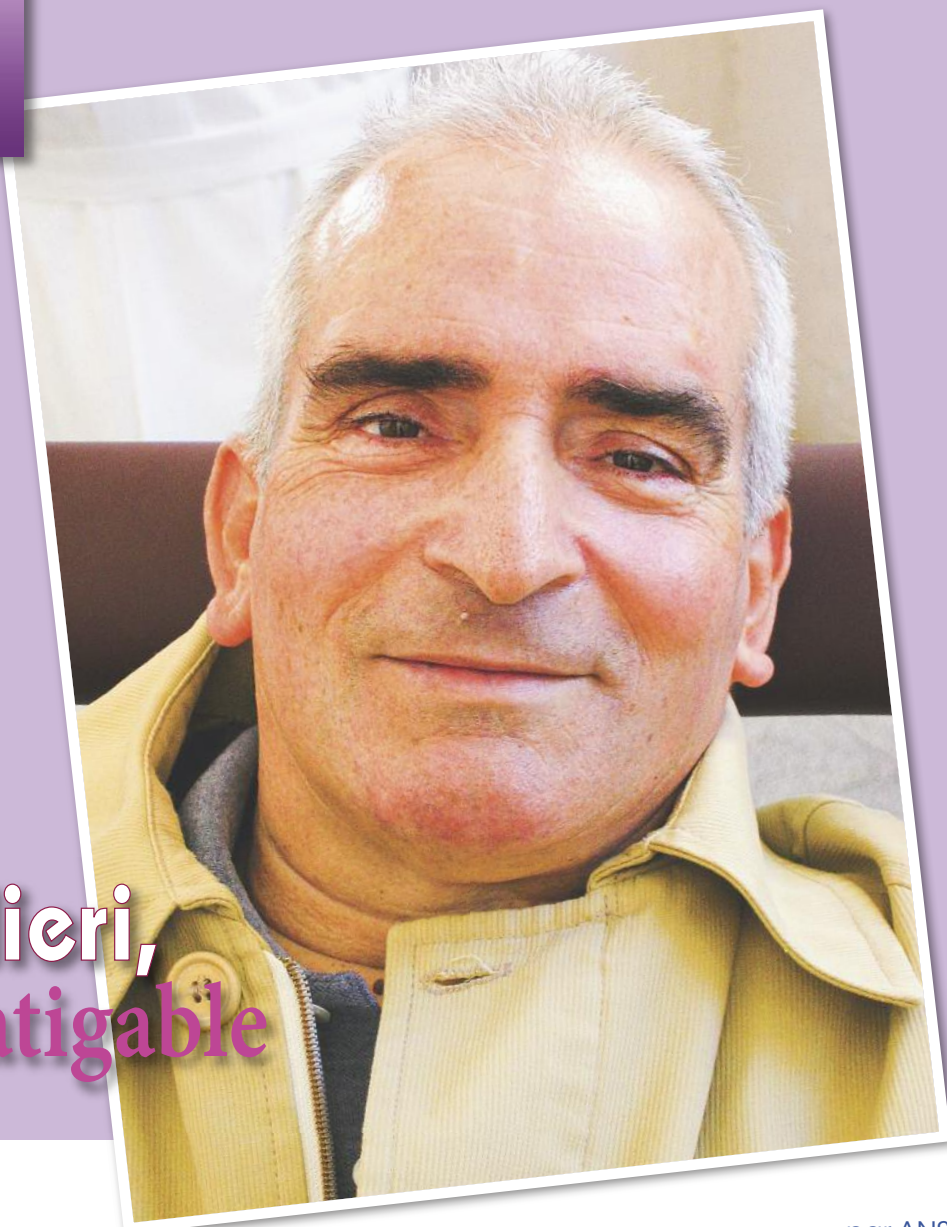
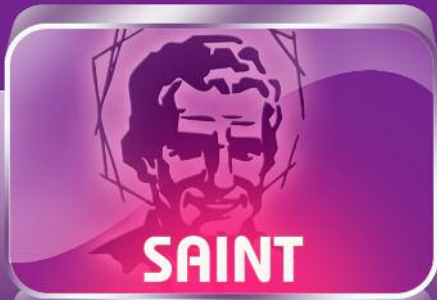
SAINT

- ▶ Nino Baglieri, apôtre infatigable
- ▶ De « l'Enfer » aux Portes du Paradis
- ▶ Un nouveau Don Bosco
- ▶ Sainteté familiale

Parce que cette forme de ministère exigeant de notre part beaucoup de calme et une grande douceur, nous nous mêmes sous la protection de ce saint pour qu'il nous obtienne du Seigneur la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire mansuétude et dans sa conquête des âmes.

(Mémoires de l'Oratoire)





Nino Baglieri, apôtre infatigable

par ANS

Nino Baglieri naît à Modica (Raguse - Sicile) en 1951. Après avoir fréquenté l'école primaire et avoir entrepris le métier de maçon, à l'âge de 17 ans, le 6 mai 1968, il précipite d'un échafaudage de 17 m de hauteur. Hospitalisé d'urgence, Nino s'aperçoit avec amertume qu'il était devenu totalement paralysé. Commence alors son chemin de souffrance, passant d'un hôpital à l'autre, sans aucune amélioration. Revenu dans son village natal en 1970, Nino y passe dix longues années sombres, sans sortir de chez lui,

dans la solitude, la souffrance et un grand désespoir.

Le Vendredi Saint 24 mars 1978, à 16h, quelques personnes du Renouveau dans l'Esprit prient pour lui : Nino ressent une transformation. À partir de ce moment-là, il accepte la Croix et dit son « oui » au Seigneur. Il commence à lire l'Évangile, la Bible et redécouvre la foi. Le même mois, en aidant des enfants à faire leurs devoirs, il apprend à écrire avec sa bouche et à composer les numéros de téléphone à l'aide

d'une baguette. Commence ainsi le réseau de relations qui le conduira progressivement, et dans sa condition, à témoigner de l'Évangile de la joie et de l'espérance.

Il rédige ses mémoires, écrit des lettres à des personnes de toutes catégories aux quatre coins du monde, personnalise des images-souvenir qu'il offre à ceux qui viennent lui rendre visite. Ses écrits attirent l'attention des éditeurs et la Setim publie « De la souffrance à la joie ».

*“dans mon dernier voyage vers Dieu, je
pourrai courir à sa rencontre”.*

À partir du 6 mai 1982, Nino fête l'anniversaire de sa Croix et, la même année, devient membre de la Famille Salésienne comme Salésien Coopérateur. Le 31 août 2004, il émet sa profession perpétuelle comme Volontaire avec Don Bosco (CDB). Le 19 janvier 2007, à Rome, il participe aux Journées de Spiritualité de la Famille Salésienne : il affronte un voyage difficile en voiture jusqu'à la capitale, pour témoigner publiquement.

Le 2 mars 2007, à 8h, après une période de longues souffrances et d'épreuves, Nino Baglieri remet son âme à Dieu. Après sa mort, selon sa volonté, il fut revêtu d'un survêtement de sport et de chaussures de tennis : « Ainsi, dans mon dernier voyage vers Dieu, je pourrai courir à sa rencontre ».

Le cardinal Angelo Comastri, Vicaire Général de Sa Sainteté pour la cité du Vatican, qui eut l'occasion de rencon-

trer Nino Baglieri, a déclaré : « Quand on le rencontrait, il donnait l'impression d'être habité par le Saint Esprit... Il célébrait l'anniversaire de son appel à la Croix, comme d'autres célèbrent l'anniversaire de leur mariage, de leur profession religieuse ou de leur ordination... Nino Baglieri est devenu un apôtre infatigable, un être très aimant, qui a entraîné beaucoup de jeunes vers Dieu ».

Nino Baglieri, le souvenir d'un ami et d'un frère

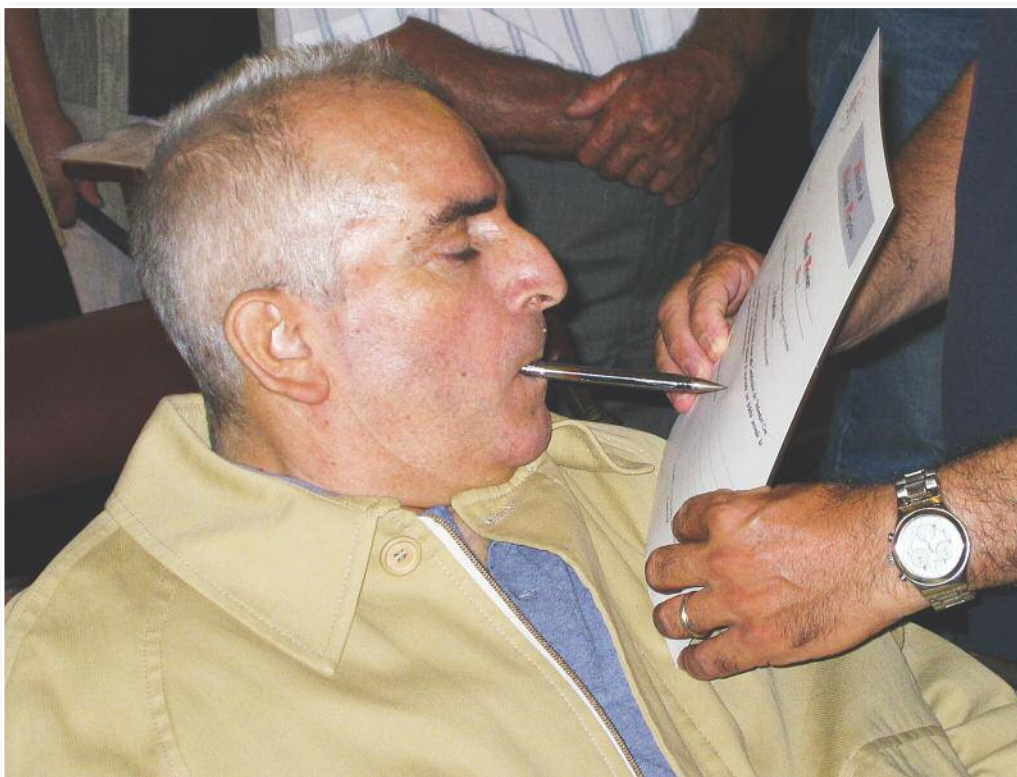
Par l'ouverture officielle de sa cause de béatification, la sainteté de Nino Baglieri entreprend le parcours pour être reconnue par l'Église universelle. Mais ceux qui ont eu l'opportunité de le connaître et de l'approcher peuvent témoigner d'ores et déjà du caractère radical avec lequel le Volontaire avec Don Bosco (CDB) vécut les vertus évangéliques et la consécra-



tion séculière salésienne.

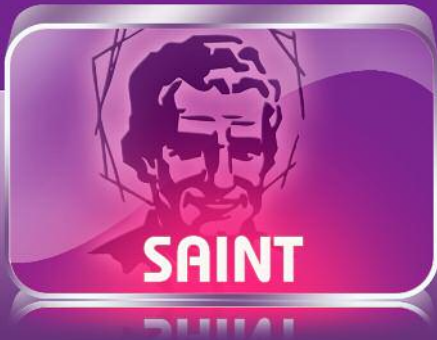
En effet, après avoir émis sa promesse de Salésien Coopérateur, Nino Baglieri ressentit que l'appel du Seigneur à vivre le charisme salésien nécessitait une consécration séculière. Il entra donc, en 1994, dans le groupe des CDB, vivant pleinement tous les traits caractéristiques de cet Institut.

Il incarna l'élément séculier des CDB en devenant un pont entre Dieu et les hommes, en cherchant à témoigner de l'action de l'amour de Dieu dans la vie des hommes. Tout en reconnaissant ses limites, Nino savait qu'il avait un message précieux à transmettre aux hommes d'aujourd'hui : dans une société toujours plus orientée vers le culte du corps, du plaisir, de la force physique, Nino devait transmettre le message que la souffrance n'est pas un instrument de douleur et de mort mais de purification et de salut.



*Eccomi Signore
si compie in me
il zero
Disegno d'Amore
Alleluia
Nino Baglieri*





De « l'Enfer »

par Erzsébet Lengyel

Qui était Étienne Sándor ?

Les confrères salésiens le décrivent comme quelqu'un de silencieux, tranquille, adonné à son travail et à son apostolat, qui n'élevait pas la voix pour reprendre quelqu'un et qui éduquait avec sa présence priante. : un vrai modèle de vie chrétienne. En toute circonstance, il se présentait toujours bien mis, prêt et déterminé, ce qu'il demandait aussi à ses jeunes, surtout à ceux qui travaillaient à la typographie. Il n'aimait pas beaucoup parler et quand il le faisait, c'était toujours quand et comme il le fallait, sachant aussi écouter. Ce charisme faisait qu'il n'avait à courir après personne car les jeunes étaient toujours près de lui. Il se prépara à fond à la vie salésienne, comme coadjuteur, exerçant des responsabilités auprès de ses élèves.

L'histoire

Dans les années cinquante, dans l'une des rues principales d'Újpest, un quar-

tier de Budapest, venait de s'ouvrir une auberge portant le nom « L'Auberge de l'Enfer ». Aux alentours se trouvait la maison salésienne de Budapest-Clarisseum, avec l'oratoire-patronage et l'imprimerie salésienne déjà nationalisée. Quand les jeunes, en traversant la rue avec leur chef, virent sur la porte de l'auberge l'écriteau qui se moquait de la religion, ils le badigeonnèrent avec du goudron. Les propriétaires de l'auberge appelèrent la police secrète qui retrouva les traces menant jusqu'au Clarisseum. C'est ici que commença le calvaire d'Étienne Sándor et de ses compagnons : accusations inventées d'espionnage, tortures, emprisonnement, mort par pendaison dans la soirée du 8 juin 1953.

Aujourd'hui, « l'Enfer » n'existe plus, le régime communiste s'est écroulé mais l'Église et la Congrégation salésienne ont recommencé à vivre en Hongrie, et si le Seigneur le veut, nous verrons rapidement Étienne Sándor parmi les bienheureux de l'Église, un des pre-

Les Salésiens hongrois à cheval sur les deux Guerres Mondiales avaient toujours soutenu le Mouvement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) dans tout le pays, à travers de petits groupes d'apostolat. À partir de 1945, le régime communiste, devenant toujours plus puissant, vit dans la Congrégation salésienne un sérieux danger et, au nom du « pouvoir de la classe ouvrière », attaqua toujours plus ceux qui s'occupaient des jeunes et de leur formation morale, culturelle et professionnelle.





aux Portes du Paradis

À la mémoire du martyr István (Étienne) Sándor, Salésien coadjuteur

miers martyrs salésiens du régime communiste à Budapest.

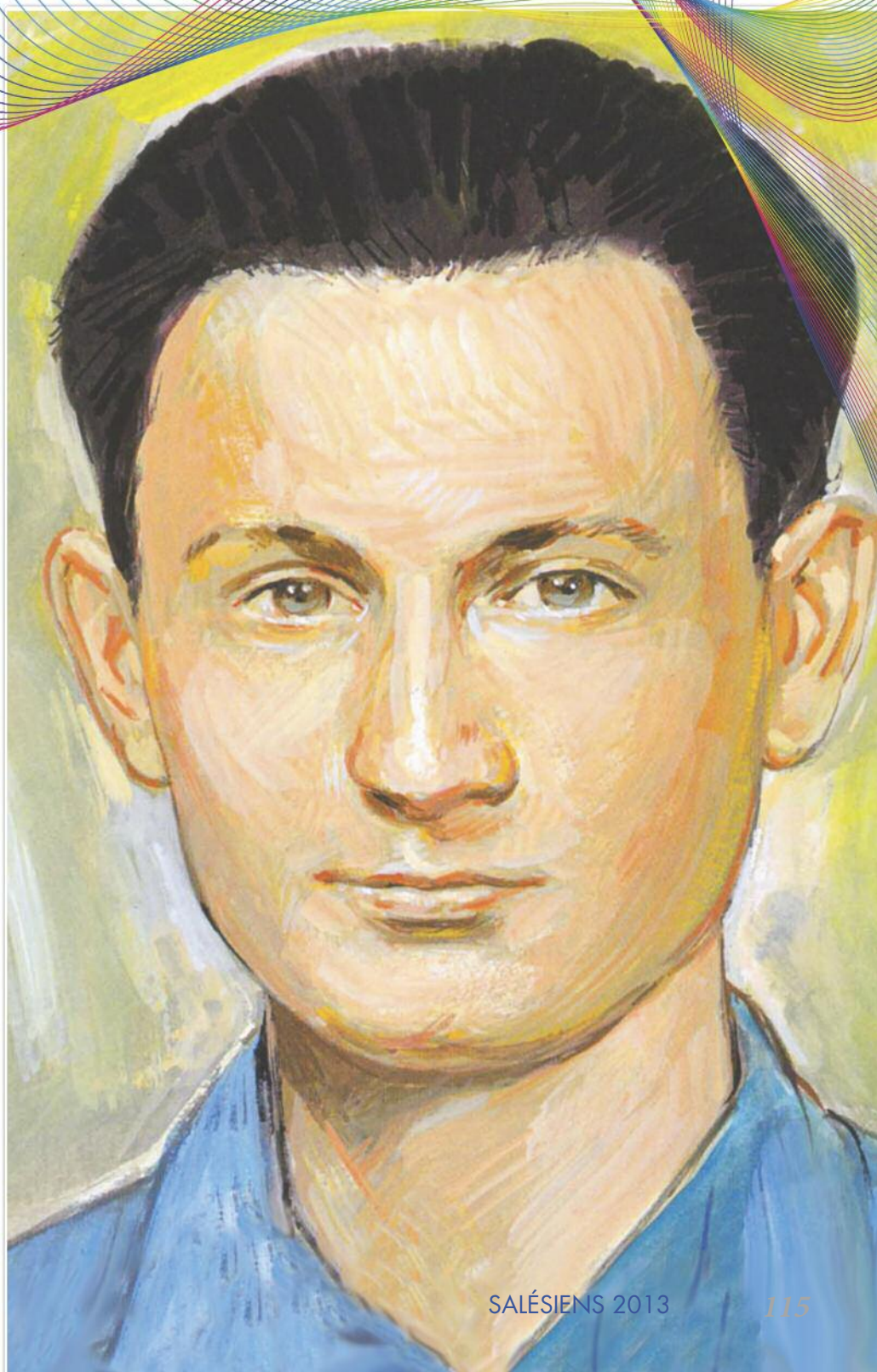
Étienne Sándor est parmi nous

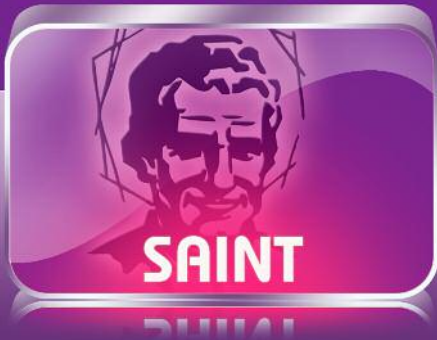
Quand nous avons fêté le dixième anniversaire du « Camp Nomade » lancé par les Salésiens, par les Coopérateurs et les animateurs, les jeunes ont vécu plusieurs jours d'une manière tout à fait inhabituelle, c'est-à-dire « à la nomade », et non avec leurs manières et leurs commodités habituelles.

Le fil conducteur de cette expérience a été la vie d'Étienne Sándor, non seulement sa biographie et son martyre, mais aussi le contexte historique où il a vécu.

Même les jeux ont fait revivre le climat des années cinquante, avec les habits et les objets de l'époque : il y avait l'infirmierie équipée et même une petite pièce pour les interrogatoires. Les jeunes ont aussi revécu les incursions nocturnes, les cachettes, les subterfuges et les messes célébrées le matin très tôt : tout ce qu'Étienne Sándor a dû vivre. Le martyr, interprété par un pré-novice, raconta aux jeunes les événements les plus importants de sa vie.

Personnage d'abord lointain, Étienne Sándor leur était désormais devenu plus proche, un ami, un bon exemple à suivre. Ils ont prié pour sa béatification afin qu'en ces temps difficiles, l'Église et la nation hongroise, trouvent en lui une référence et un protecteur.





Un nouveau don Bosco

En octobre 2011, cette statue a été inaugurée et bénie par le Père Fabio Attard, Conseiller Général pour la Pastorale des Jeunes, devant la Maison Don Bosco de Vienne.


Don Bosco est debout, pour suggérer l'idée qu'il invite les hôtes à entrer chez lui. La statue le représente plus grand que nature mais, avec une très petite tête, donnant ainsi l'impression d'être plus grande qu'en réalité.

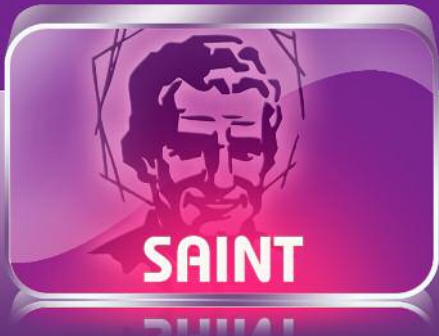
La statue est bien fixée au sol mais les yeux scrutent l'horizon, regardent vers l'avenir. Les chaussures, d'une pointure plus grande que la normale, rappellent celles d'un clown de cirque ! À mon avis, ce détail est en parfait accord avec la balle colorée que Don Bosco tient dans sa main gauche qui, avec les trois doigts qui font signe, est aussi symbole de la Sainte Trinité.





La main droite s'avance très en avant, la paume tournée vers le haut. Ce n'est pas seulement une invitation pour nous qui l'admirons mais aussi une invitation à accueillir à tout ce qui provient d'En haut. Voilà donc comment Don Bosco se présente à nous : le cœur tourné vers le ciel mais solidement ancré sur la terre.

Un petit détail encore : au pied de la statue se trouvent trois petits moineaux, comme pour rappeler la fameuse boutade du saint: « Sois joyeux, fais le bien et laisse chanter les moineaux »... Bien faire et laisser dire... 



Sainteté familiale

« La nouvelle évangélisation dépend en grande partie de l'Église domestique... Et de même que l'éclipse de Dieu et la crise de la famille vont de pair, de même la nouvelle évangélisation est inséparable de la famille chrétienne. En effet, la famille est le chemin de l'Église parce qu'elle est un « espace humain » de la rencontre avec le Christ... La famille, fondée sur le sacrement du mariage est une actuation particulière de l'Église, communauté sauvée et salvatrice, évangélisée et évangélisatrice » (Benoît XVI).

par Pierluigi Cameroni

À la lumière de ces considérations, nous évoquons certains témoins de la Famille Salésienne qui ont vécu de manière excellente la grâce du sacrement de mariage ou qui ont promu la vérité de la famille chrétienne.

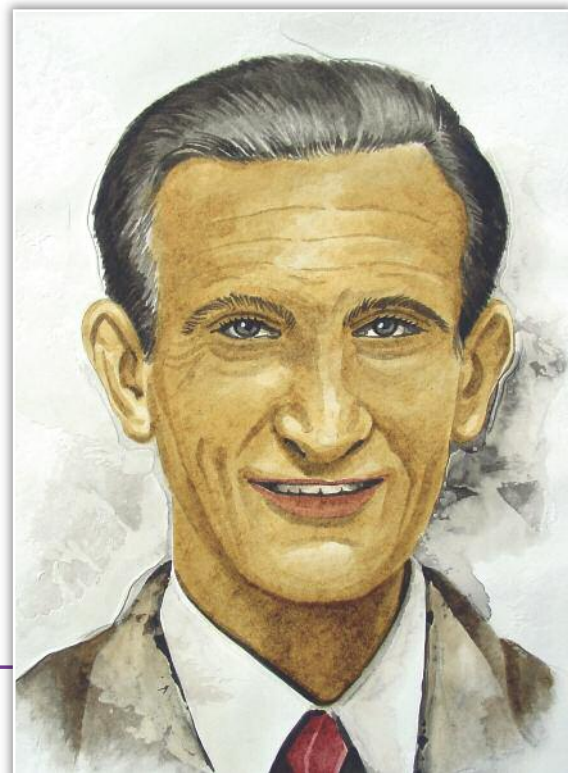
Le bicentenaire du mariage de François Bosco et de Marguerite Occhiena, parents de Don Bosco, nous rappelle que la grâce du sacrement de mariage découle du mystère de Pâques, comme signe de l'amour du Christ pour l'Église, son épouse.

Marguerite vécut avec fidélité et fécondité son mariage avec François Bosco. Leurs alliances seront le signe d'une fécondité qui s'étendra à la Famille fondée par leur fils Jean. François et Marguerite célébrèrent leurs noces dans l'église paroissiale de Capriglio, le 16 juin 1812, échangeant leurs alliances au pied de l'autel. Entrant dans sa nouvelle maison de Morialdo, Marguerite accueillit tout de suite, avec amour et respect, le petit Antoine, comme son propre fils, et la mère âgée de François, qui portait le même prénom qu'elle. Le Seigneur bénit l'union de François et de Marguerite : le 8 avril 1813, ils eurent la joie de la naissance de Joseph et, le 16 août 1815, dans l'octave de l'Assomption de

Marie au ciel, celle de la naissance de leur deuxième enfant, Jean Melchior, le futur saint des jeunes.

À l'occasion de la VIIème Rencontre Mondiale des Familles (Milan 30 mai – 3 juin 2012), on a rappelé le témoignage de la « vie bonne » selon l'Évangile du Serviteur de Dieu Attilio Giordani (Milan 3 février 1913 – Brésil 12 décembre 1972). Attilio était catéchiste, animateur, éducateur, excellent acteur de théâtre, délégué de l'Action Catholique, employé dans l'industrie, missionnaire au Brésil, mais surtout un mari selon le cœur de Dieu et un papa

Le bicentenaire du mariage de François Bosco et de Marguerite Occhiena, parents de Don Bosco, nous rappelle que la grâce du sacrement de mariage découle du mystère de Pâques, comme signe de l'amour du Christ pour l'Église, son épouse.





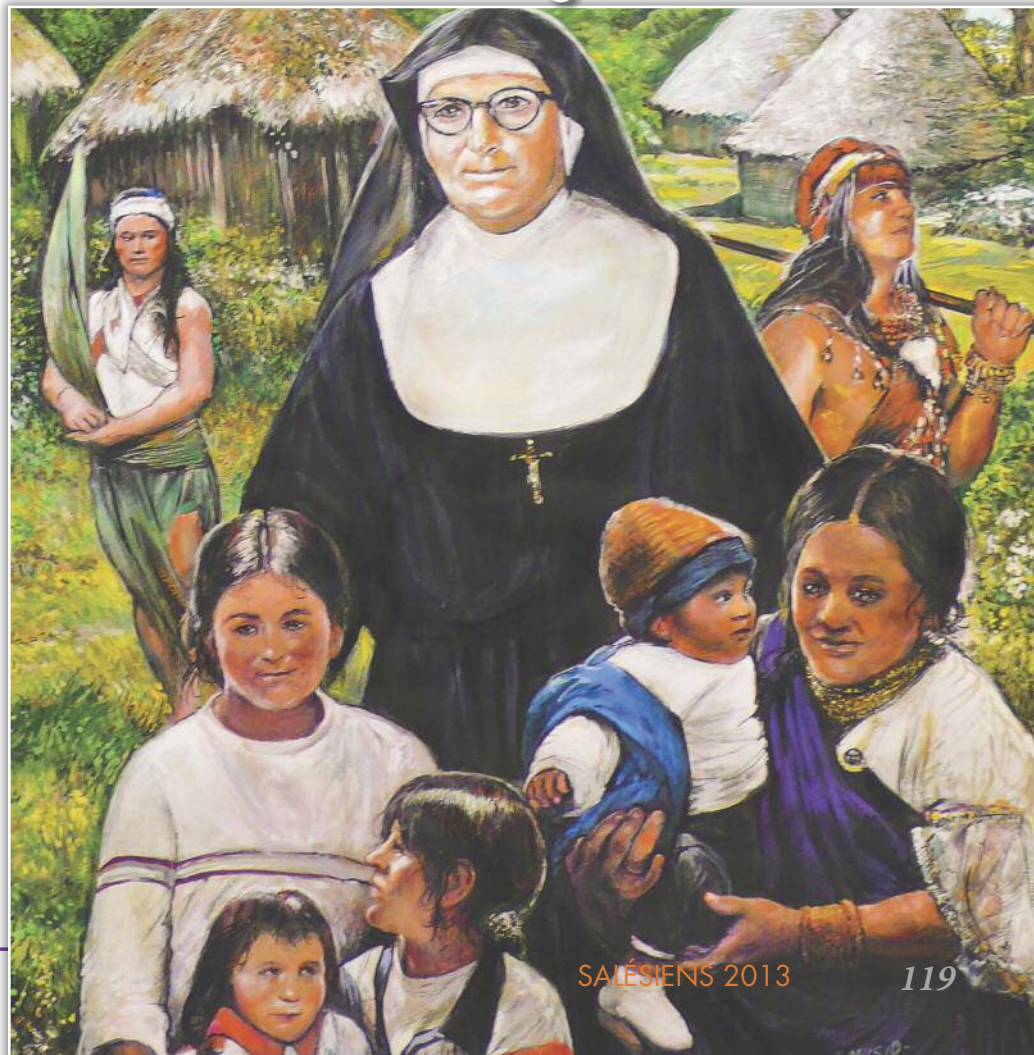
exemplaire de trois fils. Sa vie fut une vie pleine, toujours en mouvement, à bicyclette, mais toujours sous le regard du Seigneur Jésus, rencontré dans les sacrements. À la maison, il était tout entier à sa famille et dehors, avec sa famille, c'était un prodige d'idées et de propositions pour les enfants de l'oratoire salésien (patronage).

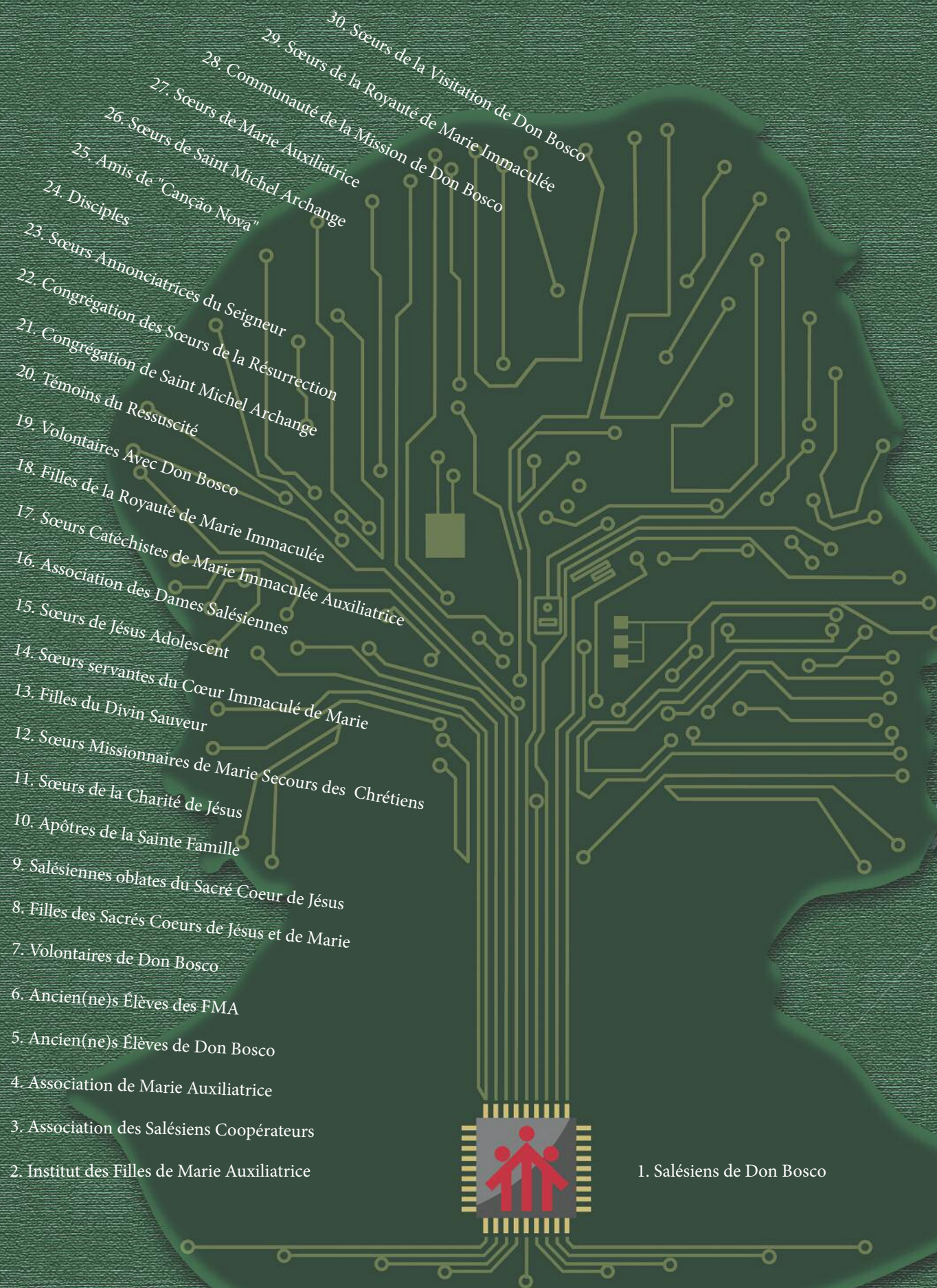
De Don Bosco, il avait tous les traits, au point que beaucoup de ses jeunes, à commencer par son propre frère, devinrent prêtres salésiens, grâce à son exemple. « Don Bosco devait être comme ça », disaient beaucoup d'entre eux. Les bans, les excursions, mais aussi les œuvres de charité dans le Milan d'après-guerre, les rencontres de catéchèse et le théâtre, où il improvisait en faisant rire comme des bossus, étaient les « armes » d'Attilio, de sa « vie bonne » offerte pour les plus jeunes. La famille d'Attilio a été une famille qui a semé la joie et l'espérance de l'Évangile jusque dans les missions au Brésil où il a terminé sa course.

Joie dans toute la Famille Salésienne pour la béatification, le 24 novembre 2012 à Macas (Équateur), de Sœur Maria Troncatti, Fille de Marie Auxiliatrice (Sœur Salésienne). Née à Còrteno Golgi en Lombardie (nord-ouest de

l'Italie), le 16 février 1883, et morte à Sucúa (Équateur), le 25 août 1969, elle est devenue, dans la forêt amazonienne de l'Équateur, « médecin » des corps et des âmes : en soignant et en portant secours, elle évangélisait, annonçant à tous l'amour infini du Père et la tendresse maternelle de Marie

Auxiliatrice. Elle se distingua pour la défense et la prise en charge de très nombreux enfants ainsi que pour la promotion de la femme shuar, en favorisant la création de nouvelles familles chrétiennes, formées pour la première fois au libre choix des jeunes époux.





*Don Bosco a suscité l'apparition
d'un vaste mouvement de personnes
qui, chacune à sa façon, travaillent
pour le bien des jeunes.*

IL Y A 30 GROUPES RECONNUS OFFICIELLEMENT



Merci beaucoup

Equipe éditoriale :

P. Filiberto González Plasencia,
Conseiller pour la Communication Sociale
Membres du Département de CS
et Monsieur Seo Hilario, de la Province de
Corée

Traducteurs :

P. Francesc Balaunder sdb (espagnol)
P. Nicolas Echave sdb (espagnol)
Mlle. Deborah Contratto (italien)
P. Placide Carava sdb (français)
P. Hilario Passero sdb (portugais)
P. Julian Fox sdb (anglais)
Monsieur Zdisław Brzęk sdb (polonais)

Merci, particulièrement :

Chacun des auteurs d'articles, des photographes ...
ANS, pour ré-écriture des articles de presse de
ANS
l'Artiste Mario Bogani
l'Artiste Austin Camilleri

Impression :

Escolas Profissionais Salesianas, São Paulo, Brésil
Poligrafia Salezjańska, Cracovie, Pologne
SIGA (Salesian Institute Of Graphic Arts),
Chennai, Inde
Sociedad Salesiana Editorial Don Bosco, La Paz,
Bolivie
GRAFISUR, S.L., Madrid, Espagne

Édité par : Édition hors commerce

Direzione Generale Opere Don Bosco,
Via della Pisana 1111, Casella Postale 18333,
00163 Roma-Bravetta, Italie

Pour plus d'informations :

redazionerivistesdb@sdb.org
www.sdb.org

